

LE LABORATOIRE DU DEHORS

Liliana Motta avec la collaboration de
Sébastien Argant, paysagiste
Jean-Marie Bourges, paysagiste
Jean-Christophe Denise, architecte
Léon Denise, game developer
Simon Denise, graphiste
Patrick Degeorges, philosophe
Capucine Dufour, paysagiste
Thomas Irasque, paysagiste
Damien Roger, paysagiste
Laura Roubinet, paysagiste
Luc Schuhmacher, artiste
Cyrille Weiner, photographe

LE LAB ORATOIRE DU DE- HORS

À la fois modeste et essentiel, le Laboratoire du Dehors se propose à de futurs paysagistes comme une nouvelle philosophie de l'enseignement de la pratique jardinière et du projet de paysage. Ce jardinage expérimental prépare une méthode d'élaboration du projet de paysage qui prend réellement en compte l'existant, au premier chef les relations entre les êtres vivants qui le composent. Un enseignement qui se passe le plus possible dehors, sur le terrain, là où se mobilisent avec profit le toucher habile de la main et le regard qui détaille. Le Laboratoire du Dehors prépare une méthode d'élaboration, propose une pratique du questionnement.

LILIANA MOTTA



Le plaisir discret de passer par là
tiendrait-il à cette légèreté d'ailantes
exubérantes, de clématites et autres
vagabondes en liberté en pied d'ouvrage ?!...
Que serait la ville sans ce dehors ?!
Que serait la ville où tout
serait polissé, aménagé ?

A chacun de se faire son idée sur le motif.
Toujours est-il que, si les avis n'ont pas finis
de se partager, il n'en reste pas moins que ce
qui importe ici est d'être finalement toujours
dehors, et avec plaisir. Il n'est pas question de
jardin comme en face ou ailleurs, et peut-être
finalement pas plus de jardinage, mais de
dégagement commode, d'amusement
complice, de déménagement, de vie douce et
criante, de laisser pousser.

S'il est en effet aujourd'hui plus commode,
plus facile, voire plus habituel, de faire, de
s'agiter, de viser le propre sans répit et en
toute certitude, rares finalement sont les
expériences comme celle de ce Laboratoire du
doute, où il est question d'interroger notre
place au devant du vivant : dehors.
La clef est là, dans le peu, le rien.

Sébastien Argant

PRÉFACE

NOTE AU LECTEUR

Le Laboratoire du Dehors répond à l'élaboration d'un plan d'action pour « Restaurer et valoriser la nature en ville » lancé le 29 juin 2009 par le ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie (MEDDE).

Le projet est présenté par l'association « les Hautes Haies », association représentée par Liliana Motta, artiste botaniste, qui a participé à l'élaboration de l'atelier « Ecosystèmes urbains et services rendus par la nature en ville », dirigé par Robert Barbault. Ce plan fait suite à l'engagement n° 76 du Grenelle Environnement : « Restaurer la nature en ville et ses fonctions multiples : anti ruissellement, énergétique, thermique, sanitaire (eau, air, bruit, déchets), prévention de l'usage de produits chimiques, esthétique, psychologique ». Il est intégré au plan Ville durable.

À la fois modeste et essentiel, le Laboratoire du Dehors se propose comme une nouvelle philosophie d'approche de la nature en ville. Il expérimente et prend réellement en compte l'existant, au premier chef, les relations entre les êtres vivants qui le composent. Le Laboratoire du Dehors prépare une méthode, sur le terrain, là où se mobilisent avec profit le toucher habile de la main et le regard qui détaille, il propose une pratique du questionnement.

Liliana Motta

AVANT-PROPOS

Pensé par Liliana Motta le Laboratoire du Dehors est la part active de « l'Éloge du Dehors », et il fait suite à « Je suis dehors » rencontre de témoignages et d'expériences à la Condition Publique à Roubaix. Le laboratoire du dehors est le fruit de la vive attention de Liliana au regard étranger que l'on porte sur les plantes, les êtres vivants et l'autre par extension, et ce dans la situation la plus exposée, là, au dehors Si le terme de « laboratoire » se prête au questionnement et au plaisir de l'expérimentation, il répond aussi à une curiosité scientifique, une volonté de porter à connaissance. Le « dehors », sujet manifeste de ce laboratoire est le lieu par excellence de l'interprétation hâtive et confuse : la friche, le délaissé, le rien, l'inconnu, le reste, l'étranger, l'autre. Il est en quelque sorte l'antinomie de l'aménagé, du maîtrisé, du soigné, du tout, du propre, du rassurant, du sûr, du quant à soi. Combien de fois devront nous entendre encore : « c'est sale, abandonné, pas fini, plein de mauvaises herbes, de déchet, pas propre, en friche, mort, c'est rien » ? Ces témoignages touchant d'inconscience maintes fois entendus relèvent de quasi experts autoproclamés, disciplinés, à vision monoculaire et au verbe définitivement inaudible. Curieusement ces experts sont nombreux, de bonne fois et vous dirons qu'ils s'intéressent à la nature, qu'ils l'aiment et qu'ils pensent au développement durable dès le matin en se levant au chaud. Mais au dehors, passé la porte, tout change, tout peut s'effondrer et se nouer dans la peur, surtout là où il n'y a rien.

Dans ce rien qui en fait encore rêver quelques uns, au creux de la prairie des Murs à Pêches de Montreuil, site expérimental de notre deuxième atelier, Patrick Degeorges nous a fait la gentillesse de nous révéler au coin d'une phrase les vertus de « l'indiscipline » du Laboratoire du Dehors. Il notait que notre monde ne s'est construit que de disciplines sectorisées nous éloignant les uns des autres dans nos compétences respectives. Là, relevait-il, le Laboratoire du Dehors ne connaît pas de compétence étanche à l'autre, mais reconnaît bien le sens nécessaire de la rencontre, de l'autre, du dehors, de ce qui nous est étranger comme le plaisir de « l'indiscipline » à la source d'une combinaison de savoirs autant que de rebonds, jusqu'au risque de l'utilité du doute. Dans son « indiscipline » assumée, « le Laboratoire du Dehors » s'intéresse à la question de « la nature en ville ». Il tire partie de expériences passées et révolutionnaires comme « le concept de jardin sauvage » de Paul Jovet, l'idée d'avant-garde, « la gestion différenciée » d'Yves-Marie Allain, « le jardin en mouvement » de Gilles Clément, « le petit précis des terrains vagues » de Gabriel Chauvel et Marc Rumelhart.

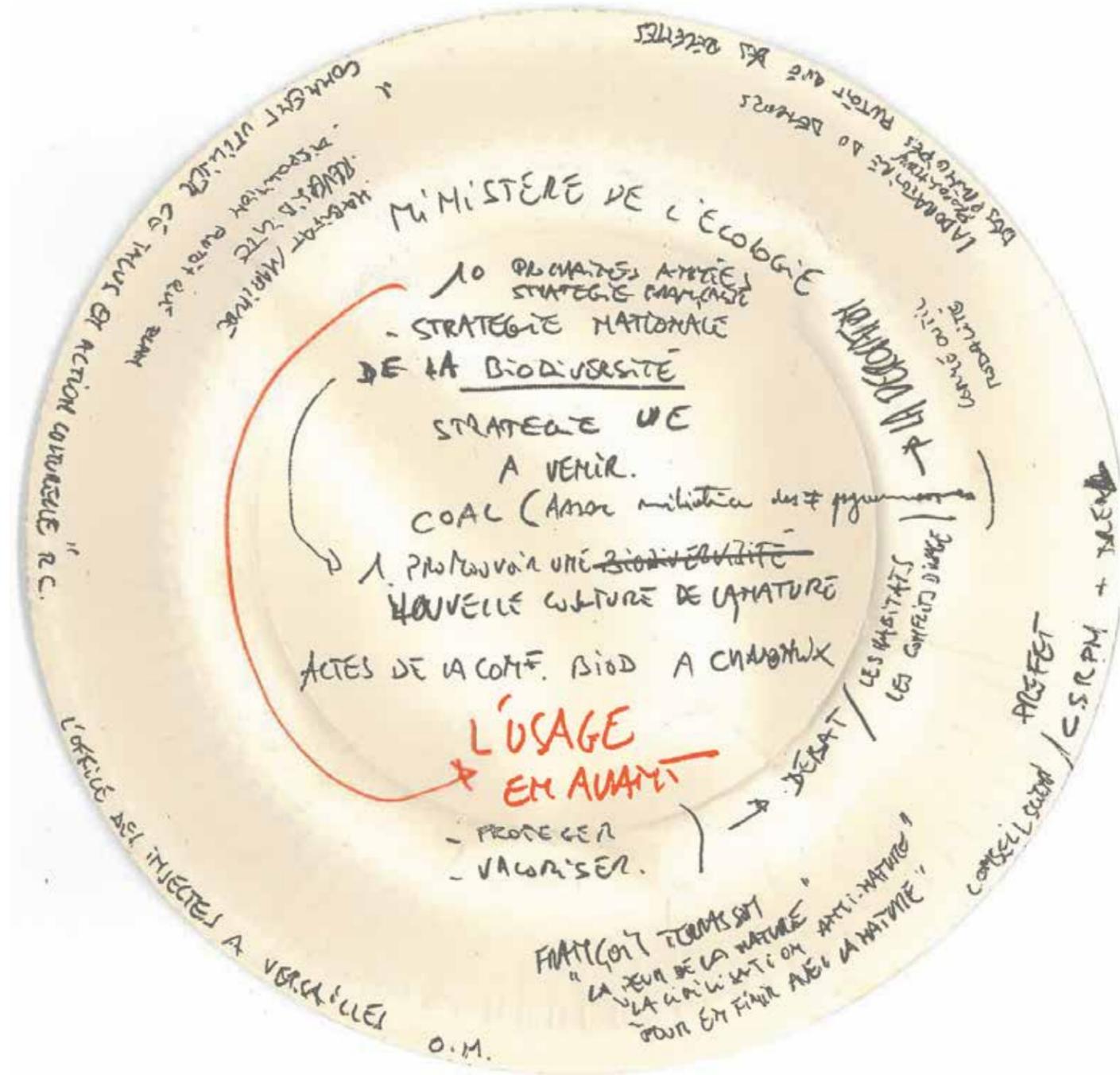
Il faut s'instruire avant d'avoir entrepris l'ultime ménage dans cette nature toujours plus rare, si manifeste en ville, trop évidente en campagne.

Le dehors est le vocable le plus à propos pour s'extraire du terme d'espace public et de paysage, ne serait-ce que pour se remettre en danger, à nu. Le dehors, par delà le jardinage et les soins partagés de ses heures de laboratoire, semble faire tomber la question de la propriété, du partage public-privé, et s'extraire de l'exclusive pensée du paysage qui aurait la fâcheuse tendance de nous éloigner, malgré tout et surtout, des réalités les plus proches.

Le dehors crée comme un décalage, un intervalle propice à la pensée autant qu'à la liberté du geste, une faille à l'ordre pour retrouver le lieu commun, le trésor public. Le Laboratoire du Dehors singulier par sa position en marge, par son attention portée au dehors, pour revoir ce qu'on ne voit plus parce qu'on l'a bien rangé dans des certitudes et l'autre, parce que c'est dans le plaisir de l'altérité que se ressource sans cesse notre expérience, notre co-naissance,

Notes prises par Sébastien Argant. Rencontre à l'Académie Fratellini avec Patrick Degeorges, Ministère de l'Écologie, 2011.

Laboratoire du Dehors





notre être au monde, sans réserve ni droits, en toute liberté, ni pour ni contre, bien au contraire.

Le Laboratoire du Dehors a été pensé en intégrant aux principes de l'écologie l'expérience acquise sur le terrain par des paysagistes voulant travailler autrement. Il a pour but de faire passer de l'empirique au théorique et du théorique à l'action les réflexions scientifiques et les expériences liées au terrain. Pratiques agronomiques, forestières, ingénierie écologique, ou encore de génie végétal et de technique horticole.

Comment faire pour que toutes ces expériences de gestion des « espaces verts », « le génie écologique », « la restauration écologique », « la gestion différenciée », « le jardin 21 et le développement durable », interpellent l'art des jardins et l'aménagement du paysage sans se perdre dans de simples réponses techniques isolées réfutant toute esthétique ?

Comment faire le transfert de acquis écologiques dans la pratique ? Et comment de nombreuses expériences de terrain peuvent-elles entrer dans l'enseignement d'un art indiscipliné du paysage ?

Comment formaliser l'interface entre professionnels des espaces verts, administrations de villes, usagers, associations et nouvelles manières de penser le projet de paysage ?

Comment concilier le besoin sinon la nécessité d'être sur le terrain dans ces nouveaux projets et les marchés publics traditionnels de maîtrise d'œuvre ?

Les difficultés rencontrées dans la mise en œuvre de la « gestion différenciée », ses résultats médiocres, l'image confuse qu'elle donne, son incompréhension par les usagers ainsi qu'au sein même des gestionnaires des espaces, sont peut être le résultat d'une esthétique manquante, d'un dessin « paysager », qui n'interroge plus l'objet réel de son art : le dehors.

Comment faire pour faire évoluer la commande publique face à ce changement de regard sur le projet du paysage ?

Les collectivités territoriales se trouvent dans l'impossibilité d'agir, de manière simple, efficace et pragmatique. Face aux règles des marchés publics, aux règles d'urbanisme, aux règles administratives, aux mesures de conservation, la maîtrise d'ouvrage publique est paralysée. C'est ainsi que la commande publique, la maîtrise d'ouvrage, l'Etat se déresponsabilisent. Ne sachant pas résoudre le problème, on fait alors appels à des associations citoyennes pour combler ce vide de la commande. Ces associations d'écologie bien intentionnées vont fonctionner comme de bons bricoleurs de l'espace urbain. Nous avons dû suivre le même chemin pour contourner le manque de commande publique innovant dans le domaine du paysage, nous avons constitué une association pour nous permettre de travailler, d'expérimenter et de réfléchir. Nous espérons que cette expérience portée à connaissance serve de contribution à un changement vivement attendu dans la commande, l'objet et le projet de paysage, là, partout, dehors et sans réserve.

LE LAB ORATOIRE DU DE- HORS

UN AUTRE REGARD



3 Yves-Marie Allain est ingénieur horticole et paysagiste diplômé par le gouvernement (dplg). Il exerce tout d'abord en collectivités territoriales comme directeur de services d'espaces verts à Lorient, puis à Orléans où il met en place dans les années 1980, la gestion différenciée. En 1993 il prend, au sein du Muséum national d'histoire naturelle, la direction du jardin des plantes de Paris et de l'arborétum national de Chèvreloup. Et c'est à l'inspection générale de l'environnement, inspection placée auprès du ministre en charge de l'écologie, qu'il consacre ses dernières années d'activité professionnelle. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur l'art des jardins, l'histoire des plantes et des hommes.

2

Coordonné par Bernadette LIZET, Anne-Elizabeth WOLF et John CELECIA. (éd.), 1997. *Sauvages dans la ville. De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine. Hommage à Paul Jovet.* IATBA, 1997, 34(2), 607 p.

1

Le concept de « Gestion différenciée » a été officialisé en 1994 et est devenu un objectif au niveau européen après le colloque « Vers la gestion différenciée des espaces verts » à Strasbourg. Il a été défini ainsi par cette colloque : « la gestion différenciée des espaces publics est une nouvelle approche où la défense de notre environnement n'est pas seulement basée sur une autre technicité, mais sur la notion de diversité et, par la-même, sur l'idée de respect et d'intégration des différences ».

UN AUTRE REGARD SUR LA GESTION DIFFÉRENCIÉE

On pense ensemble. La pensée des philosophes, les recherches des scientifiques, les expériences artistiques au même moment, chacune de leur côté. Les idées naissent dans une société déterminée et elles n'apparaissent pas sans une histoire qui les précède et une histoire qui les faire avancer.

La gestion différenciée¹ est née d'un changement de regard, d'une envie de faire autrement, d'une confrontation avec le monde vivant qui nous entoure. Il y a quelques années le Muséum national d'histoire naturelle de Paris rendait hommage à Paul Jovet, précurseur en France de l'écologie urbaine, avec un colloque nommé « Sauvages dans la ville »². Les actes de ce colloque ont été publiés en 1997 et à sa lecture on remarque inmanquablement que son contenu est toujours d'actualité. Yves-Marie Allain³ l'un des intervenants du colloque, raconte son expérience pionnière de gestion des espaces verts de la ville d'Orléans. À la fin de son texte, il émet le souhait suivant : *Le chemin est encore long et beaucoup de travail reste à faire pour qu'un jour des convergences d'idées et de pratiques permettent aux écologues, aux botanistes et aux agronomes d'ouvrir un véritable dialogue avec les paysagistes et les jardiniers, pour construire dans la ville et avec la ville un lieu de vie pacifique, pour un monde végétal diversifié, et sans exclusive, dans le respect de la diversité des points de vue et des différentes cultures professionnelles.*

Le sentiment sincère qui est exprimé dans cette phrase, montre à lui seul la difficulté de la mise en place d'une toute nouvelle manière de faire et de penser. La méthodologie est pourtant simple à comprendre mais elle demande, comme le fait remarquer Y.-M. Allain, la collaboration d'une multitude de techniques, de pratiques et d'idées, des corps de métiers différents et avec des intérêts professionnels multiples. Il est souvent difficile d'appliquer les conseils avisés des scientifiques à la gestion de l'espace naturel sans avoir une compréhension globale de l'écosystème concerné. J'ai visité dernièrement un grand domaine public avec un patrimoine végétal important et un dessin au sol datant du XIX^e siècle. Le responsable me montre avec fierté le plan de gestion différenciée rédigé par un ingénieur pour ce domaine, comme si ce plan, à lui seul, lui suffisait pour montrer sa bonne volonté. Il est difficile de croire à son application en voyant les allées tracées nettes, les chemins et les enrobés sans une seule « mauvaise herbe », les grandes étendues engazonnées sans défaut. D'ailleurs, est-il vraiment possible d'appliquer le plan de gestion différenciée sans changer le dessin de cet espace ? Laisser dans cet endroit les allées s'enherber, ne pas découper les bordures, ne pas tondre, autant de décisions qui seraient, d'un point de vue esthétique, très mal perçues, et automatiquement assimilées à un manque d'entretien, à un abandon, c'est-à-dire tout le contraire de ce qu'une gestion différenciée veut dire, puisqu'elle est avant tout une prise de conscience du vivant et non de son abandon. En revanche, la possibilité de laisser des espaces traités autrement, vu l'étendue du Domaine, est tout à fait envisageable. Mais, le chef jardinier qui est aux commandes, me signale, « ils est hors de question que les gens traversent ces endroits où les herbes sont hautes, ils coucheront mes herbes et laisseront un aspect très négligé à l'ensemble ». Comme quoi herbe haute ou basse, elle est de toute façon interdite. Je lui demande pourquoi les déchets de tonte, des coupes de bois, ou tout autre déchet végétal sont constamment évacués ; la réponse est « pour des raisons administratives », car des contrats sont en cours avec des entreprises ! Des chèvres, animaux de pâture, ont été introduites pour résoudre le problème des coupes des grandes étendues engazonnées. Mais les chèvres sont enfermées dans un enclos, et occupées à détruire les arbres qui sont présents. Des chevaux aussi

4 Cet événement a été célébré pour la première fois le 22 avril 1970. Le Jour de la Terre est aujourd'hui reconnu comme l'événement environnemental populaire le plus important au monde. Le fondateur de cet événement est le sénateur américain Gaylord Nelson. Il encouragea les étudiants à mettre sur pied des projets de sensibilisation à l'environnement dans leurs communautés.

5 Apollo 11 est une mission du programme spatial américain Apollo. Elle emporte un équipage composé de Neil Armstrong, commandant de la mission, Buzz Aldrin qui accompagne Armstrong sur le sol lunaire et Michael Collins pilote du module de commande qui restera en orbite lunaire.

sont prévus mais il faut également attendre que le matériel de fauche qu'ils devront tracter soit dessiné, fabriqué et mis au point. Leur conseiller forestier leur a demandé de laisser sur place des coupes faites sur les ligneux dans le bois, pour encourager l'installation des salamandres, le résultat aujourd'hui est que la quantité de bois laissé sur place est si mal rangé que le conseiller regrette lui-même son conseil. La mise en œuvre de ces nouvelles façons de faire met en avant la difficulté de réorganiser un espace à partir d'une pensée scientifique et d'une bonne volonté, mais d'un manque indéniable d'imagination. Faute d'un effort minimum de réflexion, sont confondus le concept, l'application, le but à atteindre.

Nous sommes aujourd'hui à trente ans approximativement des premières tentatives, des premières expériences et nous sommes forcé de constater que la volonté d'appliquer des méthodes plus respectueuses de l'environnement ne suffit pas pour dessiner un jardin nouveau, un paysage nouveau. Il faudrait commencer par mettre en ordre les idées, établir une chronologie qui permettrait d'éclairer les modes d'intervention qui ont précédé la gestion différenciée.

UNE PRISE DE CONSCIENCE. Le 20 juillet 1969, pour la première fois des hommes se sont posés sur la Lune. Les premiers pas sur la Lune⁴ sont filmés et retransmis en direct par une caméra vidéo, ils constituent un événement planétaire suivi sur la terre entière par des centaines de millions de personnes. Quelque temps auparavant, le 24 décembre 1968, Franck Borman, Anders William et Jim Lovell ont été les premiers humains à assister à un lever de Terre au-dessus de l'horizon lunaire depuis la capsule d'Apollo 8. Les images qu'ils ont rapportées de cet instant extraordinaire ont inspiré l'imagination de millions de personnes qui prenaient conscience pour la première fois de la beauté et de la fragilité de la planète Terre vue de la Lune. Si ces images émouvantes sont souvent citées pour signaler la prise de conscience des problèmes environnementaux, d'autres évènements ont contribué à provoquer cette prise de conscience des conséquences désastreuses de certaines activités humaines, comme la guerre. L'explosion de la première bombe atomique à Hiroshima et Nagasaki (6 et 9 août 1945) avec des impacts irréversibles sur les hommes et les écosystèmes, la guerre du Viêt Nam (1964 à 1975) considérée comme la première guerre écologique, du fait qu'elle s'est caractérisée par la volonté délibérée de détruire durablement la végétation et, par voie de conséquence, les écosystèmes au moyen d'herbicides de synthèse. En 1962, Rachel Carson, biologiste et zoologiste américaine, provoque l'émotion collective avec la publication de son ouvrage, *Printemps silencieux*, qui dénonce les effets à long terme de la dissémination des pesticides, de produits comme le DDT et le dioxyde de carbone. Elle accusait également l'industrie chimique de pratiquer la désinformation, et les autorités publiques de répondre aux attentes de cette industrie sans se poser de questions. Il devient clair qu'un changement s'impose, face à toutes ces catastrophes écologiques provoquées par les hommes eux-mêmes.

Depuis la première *Journée mondiale de la Terre* en 1970⁵, des pays de plus en plus nombreux se mobilisent pour tenter de préserver notre planète des méfaits de l'activité humaine. Pour être précis il faudrait plutôt dire « tenter de préserver notre planète des méfaits » d'une politique et d'une économie pensées seulement pour le profit des plus riches. Le Jour de la Terre a donné un élan sans précédent aux campagnes de sensibilisation à la réutilisation et au recyclage et a aidé à préparer le terrain pour le Sommet de la Terre des Nations Unies de 1992 à Rio de Janeiro.

Dans les milieux artistiques, apparaissent les mouvements de l'Art minimal, Art conceptuel, Arte povera, Land art, et des actions artistiques se caractérisant par l'utilisation des milieux naturels. Les premières œuvres du Land art ont été conçues dans les paysages désertiques

6 Ian Mac Harg, architecte paysagiste, fondateur du Département d'architecture paysagiste de l'Université de Pennsylvanie, tenta d'allier art et écologie dans sa planification dès les années 60 : il dénonça la discipline de l'urbanisme hygiéniste et de zonage uni fonctionnel.

7 Thèse de Gaëlle AGGÉRI, 2004. *La nature sauvage et champêtre dans les villes : origine et construction de la gestion différenciée des espaces verts publics et urbains. Le cas de la ville de Montpellier.*

8 Un « Earthwork », littéralement terrassement, est un terme anglais utilisé pour désigner une œuvre d'art créée dans la nature et dont le matériel de base est la terre.

de l'Ouest américain à la fin des années 1960. Les œuvres les plus imposantes du Land art, réalisées avec des équipements de construction, portent le nom d'Earthworks⁶. La nature n'est plus simplement représentée mais c'est au cœur d'elle-même (in situ) que les artistes travaillent.

Les années 70 sont aussi marquées par un développement d'une approche plus écologique et systémique de l'écosystème urbain par certains naturalistes, horticulteurs et paysagistes. Dans la thèse de Gaëlle Aggéri⁷, se trouve une bonne synthèse sur le mouvement californien des paysagistes qui vont militer en faveur des causes sociales ou écologiques : Laurence Halprin a appliqué les principes du « Happening » et du « Be-in », chers aux années 60, à des séances publiques de création en faisant fabriquer des maquettes avec du bois flotté trouvé sur la plage. Richard Haag avait recours à des tactiques de « Guerilla » pour faire pression sur les instances publiques. Peter Walker a inventé un nouveau modèle qui interprète l'art moderne minimaliste sous forme de compositions abstraites. Le patriarche du groupe de l'école des modernistes californiens est sans conteste Thomas Dolliver Church qui fut à l'origine d'un nouveau type de paysage résidentiel en Californie dans les années 40. Il employa Halprin pour réaliser quelques uns de ses jardins les plus célèbres. Naguère, les plantes de la côte pacifique faisaient presque figure de mauvaises herbes que l'on s'empressait d'éliminer, dès qu'il était question de créer un paysage peuplé d'espèces tropicales et semi-tropicales, grandes consommatrices d'eau ; Isabelle Greene et d'autres paysagistes ont su acclimater des jardins plus colorés mais aussi plus aptes à supporter la sécheresse que les jardins d'ornement fleuris. Comme exemple, nous pouvons citer Lawrence Halprin dans son projet de lotissement écologique ; The Sea Ranch, sur les falaises du Nord de San Francisco en 1963, se situe en rupture avec le cadre stérile et bien léché des grandes banlieues américaines. Dans le même esprit que Ian Mac Harg⁸ et de son ouvrage de référence, « Design with nature », des prairies d'herbes hautes ponctuées de gros rochers, des affleurements de pierres tapissées d'orpins jaunes sont exploités comme attributs paysagers. Halprin définit son mode d'intervention dans cette nature brute faite de prairies, de rochers et de forêts : « J'ai senti que ce pouvait être une merveilleuse expérience en matière d'aménagement écologique. J'ai vite été convaincu que le Sea Ranch pouvait devenir un endroit permettant d'établir une interaction entre la nature sauvage et les habitations humaines où l'écologie laisserait les gens s'intégrer à l'écosystème ». Afin de relier les habitations entre elles, des sentiers ont été simplement créés en aménageant des passages à la tondeuse au milieu des herbes hautes des prairies. Dans son projet audacieux de design moderniste de Lovejoy Plaza, à Portland en Oregon, Lawrence Halprin cherche à réaliser en milieu urbain la copie d'une particularité de la nature et à mettre un peu les citadins à l'abri des conditions hostiles qui règnent dans les rues des villes contemporaines. Il s'inspire des sites naturels monumentaux de l'Ouest américain et propose une forme nouvelle : la nature abstraite mais reproduite à son échelle et dans toute sa puissance plutôt que miniaturisée ou banalisée par un excès de détails pittoresques. L'intention de Halprin était de créer « un équivalent expérimental de la nature » et non un simple symbole. Richard Haag, dans le site de Bloedel Reserve, à Bainbridge Island en 1978, met en pratique son nouveau concept, celui du « no forcing » qui consiste à transformer radicalement un lieu grâce à de subtiles altérations inspirées de son séjour au Japon. Plus récemment, Angela Danadjieva décline le thème du sauvage dans son projet de création d'une station d'épuration à West Point en 1996 ; l'endroit, fabriqué de toutes pièces d'après des plans et des maquettes, paraît naturel; elle s'est inspirée des courbes dessinées par les dunes et les vagues qu'elle a découvertes en survolant le site. Les nouvelles plantations regroupent 200 000 végétaux du bord de mer, spécialement cultivés et présentant la même taille, la même densité et la même disposition qu'à l'état naturel.

11 | < La ville durable et ses territoires de nature : politiques vertes et évaluations > colloque européen organisé à Nice, les 8 et 9 décembre 2005, CNFRP, ANF, en ligne sur le site de l'ENACT de Montpellier (pôle espaces verts). Frileux Pauline, Natures Sciences Sociétés, 2007/3 Vol. 15, p. 307-312. Ethnoécologie, MSHN, Paris.

10 | Gaëlle Aggéri, ingénieure paysagiste, a été quinze ans responsable du bureau d'études Paysage au service espaces verts de la ville de Montpellier, puis sept ans responsable de formation au Centre national de la fonction publique territoriale. Elle est actuellement chercheur associée au laboratoire de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles (LAREP)

9 | Michel Corajoud travaille d'abord en collaboration avec Jacques Simon de 1964 à 1966, puis, de 1966 à 1975, en association avec Henri Ciriani et Borja Huidobro, équipe de paysage urbain réunie dans l'AVA (Atelier d'Urbanisme et d'Architecture). Depuis 1975, il est associé avec Claire Corajoud, paysagiste.

En France durant la même période, on se trouve dans un mouvement de retournement sur un territoire à repenser : révolution du mode d'exploitation des terres ; développement des infrastructures d'équipement. Dans ces années là vont naître le premier Ministère de l'environnement (1971), l'École nationale supérieure du paysage de Versailles (1974), le Conservatoire du littoral (1975). Confrontés à l'essor des grands ensembles, les paysagistes vont chercher à intégrer l'élément végétal dans la ville. Michel Courajoud⁹ montre une nouvelle forme du projet paysager fondée sur les formes du milieu vivant. Avec le Parc de Villeneuve à Grenoble conçu en 1974, il est considéré comme l'un des fondateurs du renouveau du métier de paysagiste. En pleine période de constat de la consommation excessive de ressources naturelles limitées, la prise de conscience collective d'une nouvelle priorité écologique nécessite la recherche de projets urbains plus participatifs ou plus proches de la population. Les programmes de gestion des espaces verts < plus proches de la nature > ont fait leur apparition avec l'arrivée des mouvements politiques < Verts > du Nord de l'Europe. Les gestionnaires des espaces verts de la ville vont devoir répondre à la demande sociale de présenter des images plus < naturelles > dans les jardins publics et de diminuer les nuisances contre l'environnement. La < gestion différenciée > naît de cette volonté sociale et politique et elle est surtout pratiquée par les ingénieurs de la ville et des scientifiques, écologues, zoologiste et botanistes. Les paysagistes, sauf quelques rares exceptions semblent peu concernés à s'investir dans la gestion des espaces, ce qui demanderait certes une nouvelle manière de voir et d'exercer leur profession.

Le concept de gestion différenciée est souvent, et de manière indistincte, nommé gestion raisonnée, gestion écologique, gestion optimisée, gestion alternative, gestion harmonique. Gaëlle Aggéri¹⁰ nous présente dans son livre < *Inventer les villes-natures de demain* >, cette évolution des mots pour définir la gestion des espaces verts en Europe, et plus actuellement Pauline Frileux¹¹ dans son rapport sur le dernier colloque < *La ville durable et ses territoires de nature : politiques vertes et évaluations* >¹² essaie de retracer l'évolution des mots et des pensées, voici leur chronologie :

- La gestion < *horticole* > des espaces verts dans les années 1970.
- La gestion < *proche de la nature* > des jardins municipaux allemands à partir de 1975.
- La gestion < *écologique* > hollandaise des espaces verts structures en écotopes à partir de 1980.
- L'< *entretien écologique économique* > à Lausanne à partir de 1980.
- La gestion < *extensive agro-écologique* > à Zurich à partir de 1980.
- La gestion < *écologique et paysagère* > de la nature à Orléans, 1980, imaginé par Yves-Marie Allain.
- La gestion < *plus naturelle* > à Rennes dans les années 1980, sous l'impulsion de Jean Le Rudulier¹³.
- Le < *jardin en mouvement* > inventé par Gilles Clément, mis en place au Parc Citroën en 1989.
- La gestion < *écologique* > des parcs et jardins publics et privés, à Dijon, 1990.
- La gestion < *harmonique des parcs urbains* > organisé par le Conseil général de Seine-Saint-Denis, 1993.
- La < *différence écologique* > au séminaire des collectivités locales, section espaces verts, Rennes, 1993.
- La gestion < *différenciée* > au colloque européen des collectivités locales, Strasbourg, 1994.
- Les < *espaces verts durables* >, au colloque des collectivités durables, Montpellier, mai 1997.
- Le < *jardin 21* >, au colloque < *De la gestion différenciée au développement durable* >, Strasbourg, juin 2000. Situer la gestion différenciée dans le contexte du développement durable implique de s'intéresser aux dimensions économiques, environnementales et sociales des espaces verts. Ce troisième niveau (social), jusqu'alors peu envisagé, pose le jardin comme vecteur de lien social.

18 | Laboratoire du Dehors

13 | A Rennes, Jean Le Rudulier, directeur du service des espaces verts, s'était inspiré d'expériences menées depuis les années 1975 en Allemagne, en Suisse ou en Belgique. Afin de rendre compte de ces nouvelles démarches, le CNFRP organisa à Rennes, en 1993, un séminaire européen : < *Espaces verts urbains : la différence écologique* >, qui regroupait des gestionnaires d'espaces verts publics.

12 | Organisé conjointement par le Centre national de la fonction publique territoriale et l'Association des ingénieurs territoriaux de France, le colloque fait suite à deux précédentes manifestations organisées à Strasbourg par le CNFRP et l'Association des ingénieurs des villes de France : < *Vers la gestion différenciée des Espaces verts* > 1994, et < *Jardin 21, de la gestion différenciée au développement durable* > 2000.

Le paysage est une réalité qui représente des enjeux scientifiques, politiques, philosophiques, esthétiques, et sociaux. La gestion différenciée de ce paysage n'implique pas d'imposer une nouvelle manière, une nouvelle mode, une nouvelle recette, mais tout au contraire de s'adapter à chaque lieu, à chaque problématique, soit-elle écologique ou sociale. Cela nécessite des connaissances scientifiques, une pensée philosophique et une politique humaniste qui ne reposent pas uniquement sur les végétaux mais également sur les hommes qui vivent avec eux. Il est temps que la gestion différenciée entre dans l'art du jardin, qu'elle intègre l'intelligence des connaissances écologiques en l'additionnant à la valeur artistique, esthétique qui aujourd'hui lui fait défaut. Le Laboratoire du Dehors essaie modestement de contribuer à l'évolution de cette démarche. Il est temps de sortir dehors et d'expérimenter sur le terrain, faisant de cette expérience jardinière une exception, un partage démocratique et une jouissance collective des espaces de la ville.

Liliana Motta

Merci à Yves-Marie Allain pour sa relecture.

LE LAB ORATOIRE DU DE- HORS

MÉTHODOLOGIE

L'EXISTANT

Les Murs à pêches de Montreuil



Premier tour de terrain collectif aux Murs à Pêches de Montreuil, 2012.

Un premier tour de terrain collectif permet d'identifier les principales structures existantes autour du projet : associations, habitants, usagers du site, et donc de mesurer les contraintes et conflits d'usages et l'univers dans lequel on est, ses enjeux. L'équipe fait ensuite un relevé le plus précis possible de l'ensemble du site : relief, terre, eau, constructions, voiries, clôtures, ensembles vivants, déchets. Cet inventaire de l'existant est suivi d'un relevé floristique précis réalisé avec des botanistes expérimentés sur le territoire du projet.

Cette première étape permet de mettre en exergue l'état latent, ce qu'il est éventuellement important de conserver, de modifier, ou de supprimer, et ce qui sera moteur de projet. La réflexion "in-situ", l'élaboration d'une esquisse puis le passage à des actions de jardinage amorcent le travail de mise en valeur de la végétation existante jusque là mal comprise. Un journal de chantier est rédigé à chaque intervention, afin de mémoriser les différentes tâches entreprises, ce qui les motive, leur mise en œuvre, leur mise au point, le temps nécessaire à leur réalisation, leur dimensionnement, etc. Ce journal est utile à chacun pour construire et renseigner l'étape suivante.

L'action menée implique également bon nombre d'acteurs locaux : élus, médiateurs sociaux et culturels, habitants des quartiers alentours, dans le but de partager et développer un langage pédagogique sur le thème de la pratique sur ce changement de regard, sur cette culture du « dehors ».

TERRITOIRE

Les Murs à pêches de Montreuil

La ville de Montreuil, qui fut également appelé Montreuil-sous-Bois, est une commune située dans le département de la Seine-Saint-Denis et la région Île-de-France. La ville de Montreuil est située dans la banlieue est de Paris, au sud du département de la Seine-Saint-Denis. La ville couvre un territoire d'une superficie de 892 ha. Situé sur la frange orientale de la cuvette de Paris, le relief de la ville de Montreuil est caractérisé par une différence de dénivelé significative depuis la Porte de Paris (58 m) vers le boulevard de la Boissière (116m). Plusieurs entités géographiques confèrent leur identité aux quartiers : les hauteurs du plateau de Montreuil (quartier du Haut Montreuil), la prolongation de la plaine de Paris (le Bas Montreuil), les pentes du plateau sur lequel se situe le centre ville. Plusieurs cours d'eau s'écoulaient autrefois masquées aujourd'hui par l'urbanisation : la Pissote, qui alimentait le château de Vincennes, le ru Orgueilleux et le ru Gobétue. Ces cours d'eau ont été enterrés lors de l'urbanisation de la commune et la mémoire même de leur tracé semble s'être perdue. Seul en témoigne aujourd'hui une résurgence du ru Gobétue.

Au début du XIX^e siècle, comme dans la plupart des alentours de Paris, les cultures maraîchères y étaient particulièrement importantes. Sur les coteaux, les Montreuillois produisaient du raisin et surtout des pêches : aux alentours du XVII^e siècle, l'invention des murs à pêches a permis d'augmenter la production en protégeant les arbres du froid. Les pêches de Montreuil sont devenues fameuses et ont approvisionné les tables des souverains de l'Europe jusqu'au début du XX^e siècle.

Les Murs à Pêches constituent un des éléments emblématiques du patrimoine de Montreuil. Présents aujourd'hui essentiellement sur le plateau, les murs à pêches tiennent leur réputation de l'arboriculture fruitière en espalier autrefois répandue sur le territoire de la commune entière. Une grande partie de la ville est située sur une pente orientée vers le sud, procurant ainsi un bon ensoleillement. Les horticulteurs et arboriculteurs de la ville ont su en tirer profit pour créer un bioclimat favorable aux pêches de Montreuil : ils ont construit des murs orientés au sud. Les murs sont édifiés à l'aide de matériaux recueillis sur place, le banc de gypse qui constitue le sous-sol montreuillois ayant fourni le plâtre nécessaire, les pierres étant trouvées en creusant le sol même. Les fondations ont environ 0,50 m de largeur et 0,60 m de profondeur. On y place de grosses pierres, les vides étant comblés par de la terre, sans liaison de mortier. Les murs ont une largeur variant de 0,45 m à 0,55 m à la base et 0,30 m environ au sommet. Leur hauteur moyenne est de 2,70 m. En général, ils sont construits par sections alternées de 1 m, tout en pierre et plâtre, et de 2 m, en terre battue, boue, et pierre maintenues par une « chaîne » de plâtre étalée horizontalement tous les 0,80 m de hauteur, soit 3 chaînes superposées. Les murs sont couverts d'un chaperon en plâtre formant faitière avec une saillie de 15 à 18 cm qui abrite les arbres et les fruits des intempéries. Le mur est crépi de plâtre, et le grand nombre de clous nécessaires au palissage dégradant rapidement le crépi, l'opération doit être renouvelée souvent. Le plâtre, qui vient des carrières situées à l'emplacement des parcs de Beaumont et de Guiland, est souvent cuit sur place dans des fours à bois, ce qui explique la présence de morceaux de charbon encore visible dans l'enduit. Pour protéger les arbres des gelées et de la pluie, des paillasons étaient liés par des liens en osier sur des supports en fer scellés en haut des murs. La technique de

Plan extrait du diagnostic et analyse des enjeux
atelierphilippemadec - Coloco et Gilles Clément - Initial Consultants - Tribu - Iris Conseil - Futurbain

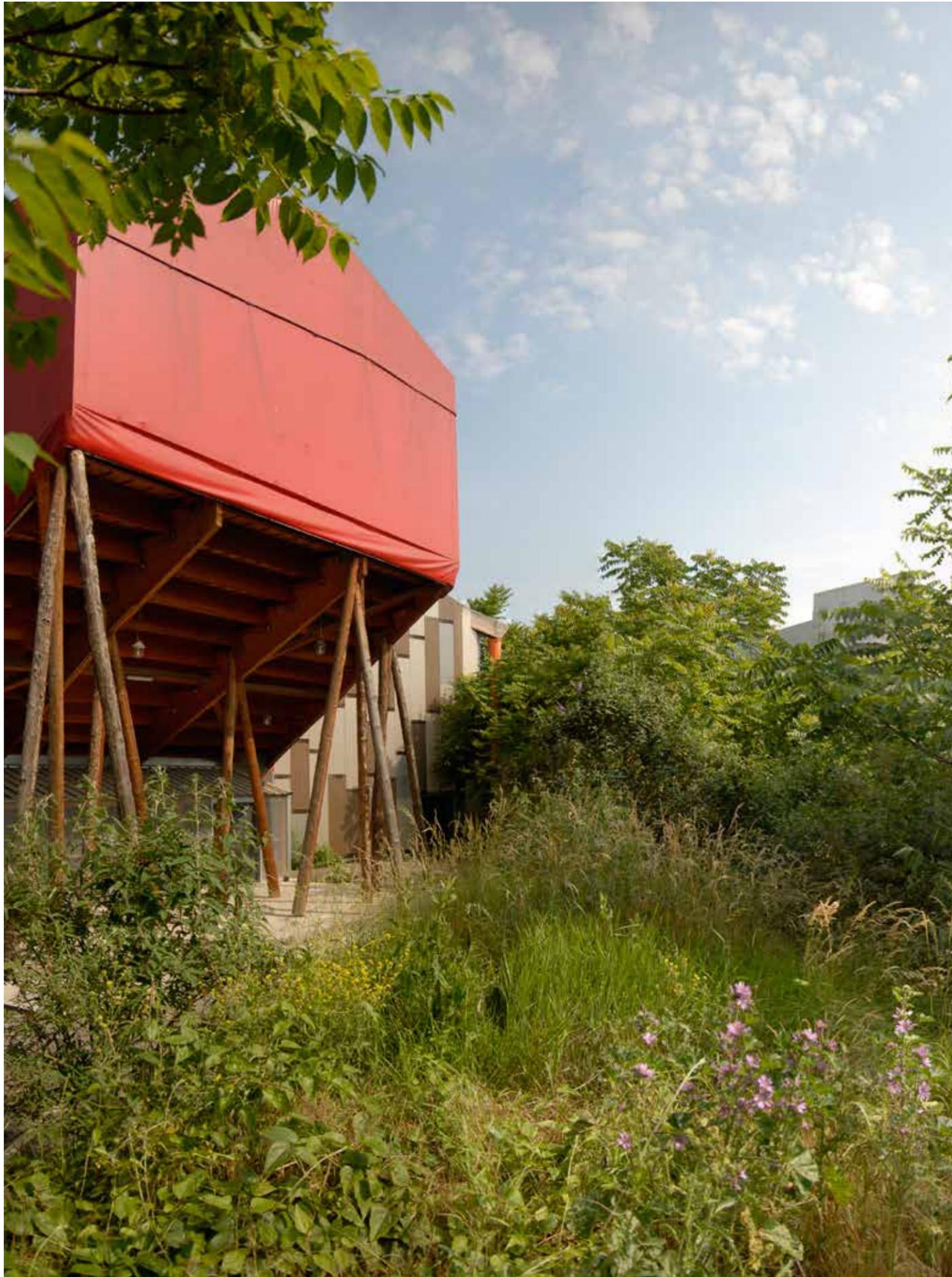
Laboratoire du Dehors
24



culture montreuilloise est celle du palissage « à la loque », bande d'étoffe qui maintient la branche sans la blesser et qui est fixée au mur par des clous forgés dans les Ardennes. La taille « à la Montreuil » donne aux pêcheurs une forme en éventail.

Aux diverses opérations d'ébourgeonnement, d'effeuillage et de cueillette, les montreuillois ajoutent le tatouage des pêches qui consiste à fixer sur les fruits avant leur maturation des dessins découpés dans du papier, grâce auxquels le soleil dessinera ensuite des figurines, les armoiries des souverains, voire leur portrait. La culture des pommes et des poires à partir de 1880, donne lieu à la pratique de l'ensachage. Toutes ces productions sont ensuite commercialisées aux Halles où se trouve le « carreau de Montreuil ». Les pêches s'exportaient partout en Europe, en particulier aux cours d'Angleterre et de Russie, faisant, la fierté des Montreuillois. Lorsque la poussée urbaine s'est fait sentir sur le Bas Montreuil, celle-ci a d'abord éliminé la ceinture maraîchère qui séparait le vignoble du coteau de l'enceinte de Paris. Mais dès 1866, face à la concurrence des fruits du Midi amenés par voie ferrée, les cultures les moins rentables ont disparu et les pêcheurs ont été remplacés par des pommiers et des poiriers, toujours cultivés selon les mêmes méthodes.

Liliana Motta



L'EXISTANT

Académie Fratellini

Le terrain où se trouve aujourd'hui l'Académie Fratellini était un ancien parking créé en 1998 pour accueillir le public lors de la dernière Coupe du Monde de Football en France. Les fossés qui se trouvent au milieu du terrain ont été creusés pour faciliter l'évacuation des eaux des pluies. Les talus, qui bordent le terrain de l'Académie, ont été placés là par les services de la Ville de Saint Denis pour fermer l'accès au public de l'ancien parking rendu ainsi inutilisable une fois la manifestation sportive terminée.

Le terrain est resté à l'abandon pendant quatre années. La ville pendant ces années là, a permis à des gens du voyage de s'installer avec leurs caravanes pour des courts séjours. Des plantes ont progressivement colonisé les talus et les fossés. Lors de l'installation de l'Académie Fratellini en 2002, une première visite sur les lieux avait permis de relever plus d'une centaine d'espèces. Le sol des talus est sec et tassé. Il accueille une majorité des plantes annuelles, bisannuelles, et des vivaces disséminées par l'homme, des anciennes plantes médicinales et des anciens légumes. Le haut des talus étaient recouvert de peuplements serrés et continus des Résédas blancs avec un magnifique feuillage très finement découpé, des Bardanes avec des grandes feuilles, de la Chélidoine pleine de fleurs jaunes et, à la fin de l'été, des Daturas blancs. Il y avait aussi une plante dont la saveur rappelle la Roquette, cette salade méditerranéenne, amère et piquante, *Diplotaxis tenuifolia*. Les fossés sont inondés une partie de l'année. Quand il commence à faire beau, en été, les fossés s'assèchent. Des plantes qui croissent dans la vase, des hélrophytes, comme la Massette poussent dans le fond du fossé. Des arbres et des arbustes sont installés sur les bords : des Saules, des Peupliers et des Buddleias.

Les travaux du chantier pour l'installation de l'Académie du Cirque ont transformé l'aspect des talus. Les talus ont été déplacés, la terre < profilée > et un bon nettoyage des débris et des ordures, a réussi (conduit) à nous priver pour quelque temps de la végétation exubérante qui s'était installée. Les graines sont probablement restées dans la terre, mais lesquelles de ces plantes reviendront nous voir, et combien de temps faudra-t-il ?



TERRITOIRE

Académie Fratellini

Le département de la Seine-Saint-Denis est l'un des plus petits départements en superficie, mais se situe au 7^e rang français pour sa population. Sa densité bâtie s'y trouve très importante. Plus grande zone industrielle d'Europe dans les années 60, le quartier de la plaine Saint-Denis bénéficie dès le 19^{ème} siècle d'une excellente desserte, notamment ferroviaire. Suite aux années 1960, le territoire de Saint-Denis connaît une importante vague d'urbanisation et de vastes chantiers sont entrepris pour la construction de grands ensembles. La Plaine connaît ensuite une grave crise économique avec la désindustrialisation, dont elle s'est relevée récemment en profitant notamment de la dynamique de construction du stade de France. Le quartier Landy France, principale zone d'activités de la région parisienne ainsi que son cortège d'habitat en est une résultante directe. Avec cette forte urbanisation, le territoire vient à manquer d'espaces ouverts au public. Les orientations départementales des politiques tendent dès lors vers un rééquilibrage et une augmentation des espaces publics. L'Académie Fratellini se situe aux portes de Paris, au cœur du quartier d'affaires Landy France, à deux cent mètres du Stade.



L'INVENTAIRE FLORISTIQUE

L'Homo sapiens serait celui qui se tient debout sur ses deux jambes. On pourrait pourtant ajouter deux sous-espèces à cet Homo sapiens. La première serait celle qui se tient debout sur ses deux jambes et qui tient sa tête bien droite, se servant souvent de sa main gauche appuyée sur la partie latérale de sa tête comme d'un pare-soleil, dirigeant ainsi son regard vers l'horizon, et que l'on appelle couramment « un paysagiste ». La deuxième espèce est celle qui se tient debout sur ses deux jambes mais qui au contraire baisse la tête pour diriger son regard vers le sol, les mains souvent croisées derrière le dos. C'est ce que l'on nomme « un botaniste ».

Le regard porté sur les plantes n'est pas seulement esthétique mais c'est le regard de celui qui sait voir à travers les choses. Un regard, qui sait lire une végétation, sait lire aussi l'histoire du lieu, son temps, ses habitants, ce qui c'est probablement passé et ce qu'on peut prévoir comme évolution pour ce territoire. Il faut au moins goûter une fois à cette sensation extrêmement agréable de ne pas avoir à dominer le monde qui nous entoure, mais au contraire d'être en harmonie parmi tous les autres composants de cet univers. Pour pouvoir conserver un paysage, un lieu, un jardin, il faut pouvoir le comprendre. Pour comprendre il faut savoir regarder. Les connaissances écologiques, botaniques, ne sont certes pas faciles à aborder mais elles ont la capacité de mettre un paysage en trois dimensions, tandis que juste avant nous voyons là qu'une simple image plate. Un botaniste est celui qui est capable de décrire, de classer et nommer les plantes qu'il voit. Il est le spécialiste à même de réaliser l'inventaire des flores d'un milieu donné et selon les cas, il peut être spécialisé dans une famille botanique ou un territoire choisi. L'inventaire idéal résulterait de l'analyse floristique de chaque mètre carré de terrain à différentes époques de l'année.

L'inventaire floristique est le premier composant de notre méthodologie, il est un outil de description et se réalise avant toute autre action sur le terrain. L'objet de cette première étape est de décrire avec une précision scientifique les habitats rencontrés, pour aller plus loin qu'une simple description « paysagère ». L'inventaire floristique permet d'établir un état de référence fiable et de reconnaître le patrimoine écologique du terrain sur lequel on se prépare à travailler. Il donne les informations nécessaires à une gestion potentielle des espaces sur lesquels différents critères de diversité, de rareté ou de densité sont signalés sur les peuplements végétaux. C'est à partir de bases théoriques que s'établit un protocole d'étude destiné à permettre à l'inventaire floristique d'atteindre ses objectifs : le Laboratoire du Dehors se fixe comme méthode de travail le relevé systématique de toutes les espèces présentes sur le terrain du projet, c'est à dire autant les espèces sauvages que les espèces cultivées. L'ensemble des espèces végétales présentes est noté au fur et à mesure d'un parcours aléatoire opéré sur le site d'étude et cartographié sur un plan. Pour la réalisation à plusieurs personnes du relevé, comme cela a été le cas pour la prairie du site des Murs à Pêches de Montreuil, la division du terrain en différentes zones s'avère indispensable. Ces zones sont formellement identifiées sur le terrain avec des bâtons, de la peinture de signalisation, ou autres. Le découpage est également rapporté sur le plan. Aujourd'hui les Conservatoires botaniques nationaux mettent à disposition sur leurs sites internet des « bordereaux de relevé floristique » : documents comportant la liste des taxons relevés sur le territoire choisi. Ce document facilite le relevé des plantes qu'on inventorie



sur le terrain ; la plupart se trouvant déjà sur le document, une simple croix est alors nécessaire pour les annoter. Tout inventaire doit contenir le nom de son auteur, la date à laquelle il a été réalisé, ainsi que les données géographiques du site investi. L'expression concrète et synthétique du travail d'inventaire floristique est tout simplement une liste des plantes présentes dans un département ou une région donnée avec leur nom scientifique et français et leur statut éventuel de protection et de vulnérabilité. En second lieu, il est important de rassembler des informations de divers ordres, touchant à la distribution, à la biologie, à la sociologie, à l'écologie, à l'ethnobotanique des taxons, de façon à pouvoir établir une sorte de portrait de chacune des plantes. Nous utilisons également l'inventaire floristique dans nos projets pour la rédaction de panneaux pédagogiques et d'étiquettes botaniques.

Liliana Motta



CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Le Laboratoire du Dehors au Palais de la Porte Dorée

La végétation n'est pas qu'un élément urbain, un aménagement paysager anonyme, mais une nature compagne qui nous entoure, nous protège, dans laquelle nous trouverons refuge et solution à nos problèmes au quotidien. L'espace public n'est plus un espace anonyme, c'est un espace que nous partageons, un espace qui nous appartient, un espace commun. Nous avons fini par comprendre que le vivant était complexe et difficile à apprendre. En allant à la rencontre du square de notre quartier, sa part de nature peut nous paraître insignifiante. Pourtant c'est dans ce paysage ordinaire que nous devons reprendre notre questionnement sur la biodiversité. C'est dans ces lieux banalisés par le quotidien que la pensée et l'expérimentation doivent avoir lieu et se renouveler. Les problématiques écologiques liées aux usages de chacun y sont innombrables, et une solution unique applicable partout n'existe pas. Ce constat nous a amené à construire ce jardin comme un « Laboratoire du Dehors ».

Liliana Motta



CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Palais de la Porte Dorée, 26 novembre 2008

Le jardin existant tout autour du bâtiment est conservé et rénové dans sa totalité. Les arbres présents dans le terrain ont une belle allure et seront conservés. Par contre une rénovation sera faite sur quelques arbustes comme le fusain d'Europe, le fusain panache, des rosiers plantés d'une manière répétitive sur le site. Ainsi que sur des plantations un peu disparates : des iris, un sapin de Noël, des hibiscus, sont aussi plantés ici et là et seront remplacés.

Le nouveau jardin de la Cité de L'Immigration sera un espace jardiné autour du bâtiment et divisé dans des espaces différenciés par rapport à l'orientation autour du bâtiment : le jardin sud, le jardin est, le jardin nord et le jardin ouest. Le nouveau jardin proposé pour la Cité de l'immigration sera un jardin composé de plantes du monde entier. Le jardin et ses plantes ne seront pas représentatifs de chaque territoire politique mais au contraire ils créeront un nouveau lieu joyeux de multiples rencontres.

Le jardin d'un monde pluriel sur un territoire : la France. La végétation, d'une manière encore plus explicite que les hommes n'appartiennent pas à une frontière politique mais à un territoire biogéographique. Les plantes montreront les multiples échanges fait entre les hommes de tous pays et depuis tous les temps sur le territoire français. Le jardin n'est pas expressément « dessiné », il prend sa forme en accompagnant les lieux. Le jardin sera très coloré et graphique, avec des mélanges insolites : des grands feuillages, des feuillages linéaires, des ports et des couleurs différents dans une harmonie chatoyante. La spécificité de la collection végétale plantée est sa richesse variétale et sa différence. Cette exigence horticole et botanique nécessite l'élaboration de contrats de cultures avec différents horticulteurs. Les plantations seront denses et des tailles variées. Dans le nouveau jardin, il y n'aura pas des pelouses à tondre, il sera paillé en quantité importante avec des branchages raméales fragmentés, pour protéger les nouvelles plantations et pour renouveler les sous-sols des vieilles plantations. Le nouveau jardin ne sera pas entretenu d'une manière horticole traditionnelle, il n'y aura pas de désherbages chimiques systématiques des allées ce qui permettra la reproduction spontanée des plantes installées sur le gravillon. Le nouveau jardin sera entretenu par un système d'arrosage goutte à goutte régulier les trois premières années de son installation.

« La petite flore urbaine » fait la description des végétaux du jardin avec les dates de leur introduction en Europe et les usages ethnobotaniques. Une bibliographie et des textes choisis complètent le projet pédagogique du jardin.(voir annexe)

Liliana Motta

LE LAB ORATOIRE DU DE- HORS

EXPÉRIMENTATION
PRENDRE SOIN
IMPERFECTION
INCERTITUDE
EXCEPTION
IMPROVISATION
REVERSIBILITE

1

EXPÉRIMENTATION

Dans le projet de paysage on voit couramment l'opposition de celui qui « sait » sans « faire » et celui qui « fait » sans « savoir ». Celui qui serait sur le terrain à faire du « paysage », et celui qui resterait à dessiner, à penser son « paysage » dans son atelier. Pour pouvoir sortir de cette dualité et pouvoir enfin profiter de la fascination d'être dehors et en même temps pouvoir penser, dessiner, s'informer, lire, nous devons inévitablement tenter l'expérimentation comme mode opératoire.

Notre Laboratoire du Dehors est fait de petites expériences, de constatations et de réflexions qui déjà nous font pencher vers l'à venir. Si on définit un « laboratoire » comme un espace dans lequel on maîtrise l'ensemble des variables pour pouvoir ainsi les analyser, le terme semble alors en contradiction avec la définition que nous accordons au « dehors ». C'est cette idée de contrôle que nous voulons justement mettre à l'épreuve. L'environnement qui nous entoure est instable, incertain, hasardeux. Cette réalité n'obéit à aucune règle, toujours variable et imprévisible. Le Laboratoire du Dehors exprime notre intention de prendre l'existant comme une expérimentation. Ordre et désordre, vérité et erreur, raison et folie sont complémentaires. Ce qui compte c'est l'expérimentation et non son résultat. Même un résultat négatif est utile pour progresser. L'expérimentation produit l'erreur et la correction, elle produit la prise de conscience que toute connaissance est inachevée. L'inachèvement n'est pas frustration, c'est au contraire ce qui constamment laisse le champ libre pour enquêter. Devons nous poursuivre une perfection inexistante, dans l'idée d'un ordre prédéterminé de la nature ? Sommes-nous à jamais des êtres achevés, finis ?

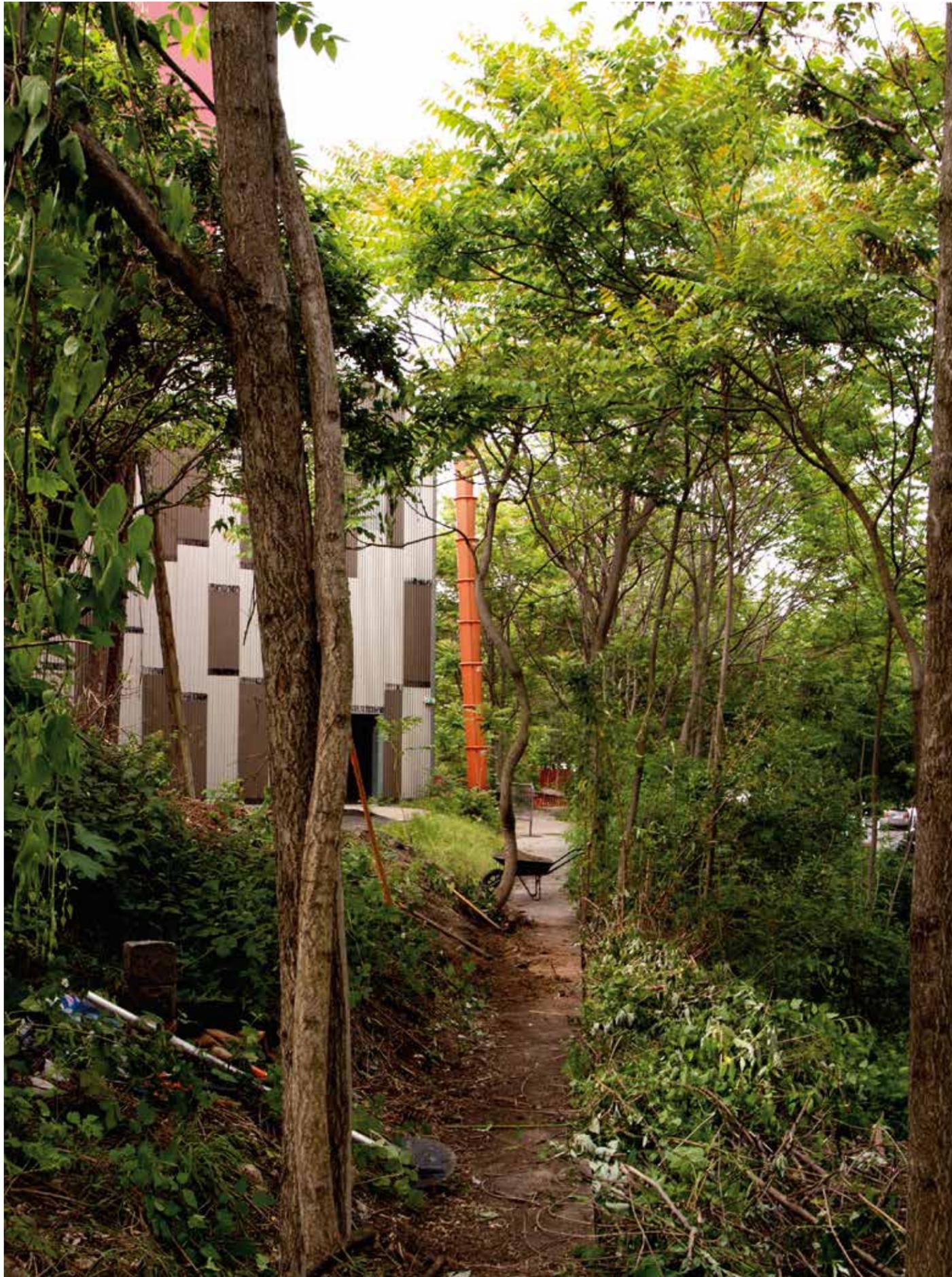
Cette prise de conscience appliquée dans le projet du « dehors » est le passage obligatoire pour penser de nouvelles manières de faire. Nous savons que cette nouvelle manière de faire peut être envisagée tant à la « petite échelle d'une parcelle » que à la « grande échelle du paysage ». Dans un projet traditionnel pour répondre à la demande du maître d'ouvrage, dans la plupart des cas, nous partons d'une investigation du site, d'un relevé de ce qui s'y trouve mais aussi ce qui entoure le projet. Ceci donne normalement un diagnostic de « paysage » qui permet entre autres d'affirmer le bien fondé du projet que le paysagiste propose à son commanditaire. Il s'en suit une production de dessins, de plans, de coupes, de perspectives, qui permettent d'exprimer le projet et qui constituent un travail considérable en agence. Le résultat de ce travail amont est connu plus tard après acceptation de principe des études qu'il nécessite : l'avant projet sommaire, l'avant projet détaillé où définitif, précédé le dossier de consultation d'entreprises et les lancements de travaux.



Par la suite, le temps du chantier venu, la présence du paysagiste est épisodique, voire hebdomadaire pour contrôler l'avancement des travaux qu'il a dessinés et que la maîtrise d'ouvrage a validé. Et là, à ce moment précis, le professionnel se retrouve au devant des difficultés d'adaptation au terrain et ses inconnues du chantier dont il s'est éloigné durant l'étude.

Le Laboratoire du Dehors expérimente de modestes initiatives de changements au sein même des marchés publics traditionnels et des réponses qu'ils pré-définies parfois trop vite du fait de leur < cadre >. Parallèlement à un travail documenté, bibliographique et cartographique préliminaire, nous attachons une insistante exactitude au relevé de l'existant, sachant d'expérience que ce dernier va forcément mettre en évidence la direction à prendre dans le projet. La description scientifique du vivant et son inventaire exhaustif des groupements écologiques permet la description des actions à entreprendre et à chiffrer. Les surfaces quantifiées, la détermination des modalités des actions techniques (manuelles ou mécaniques) suffisent aux entreprises pour répondre correctement au marché public sans avoir à fournir de plan d'exécution précis et de plan plantation à l'avance. De la même manière la présentation au maître d'ouvrage de l'approche peut se faire sur la base d'un simple dessin de principe là où habituellement selon des règles communes on s'évertue à réaliser des représentations d'un hypothétique résultat prévu d'avance. On pourrait imaginer que le temps se déplace, donnant plus de présence quotidienne au temps du chantier, présence qu'on aurait économisée en agence en voulant représenter ce qui s'avère dans la majorité des cas imprévisible sur le terrain.

**Sébastien Argant
et Liliana Motta**



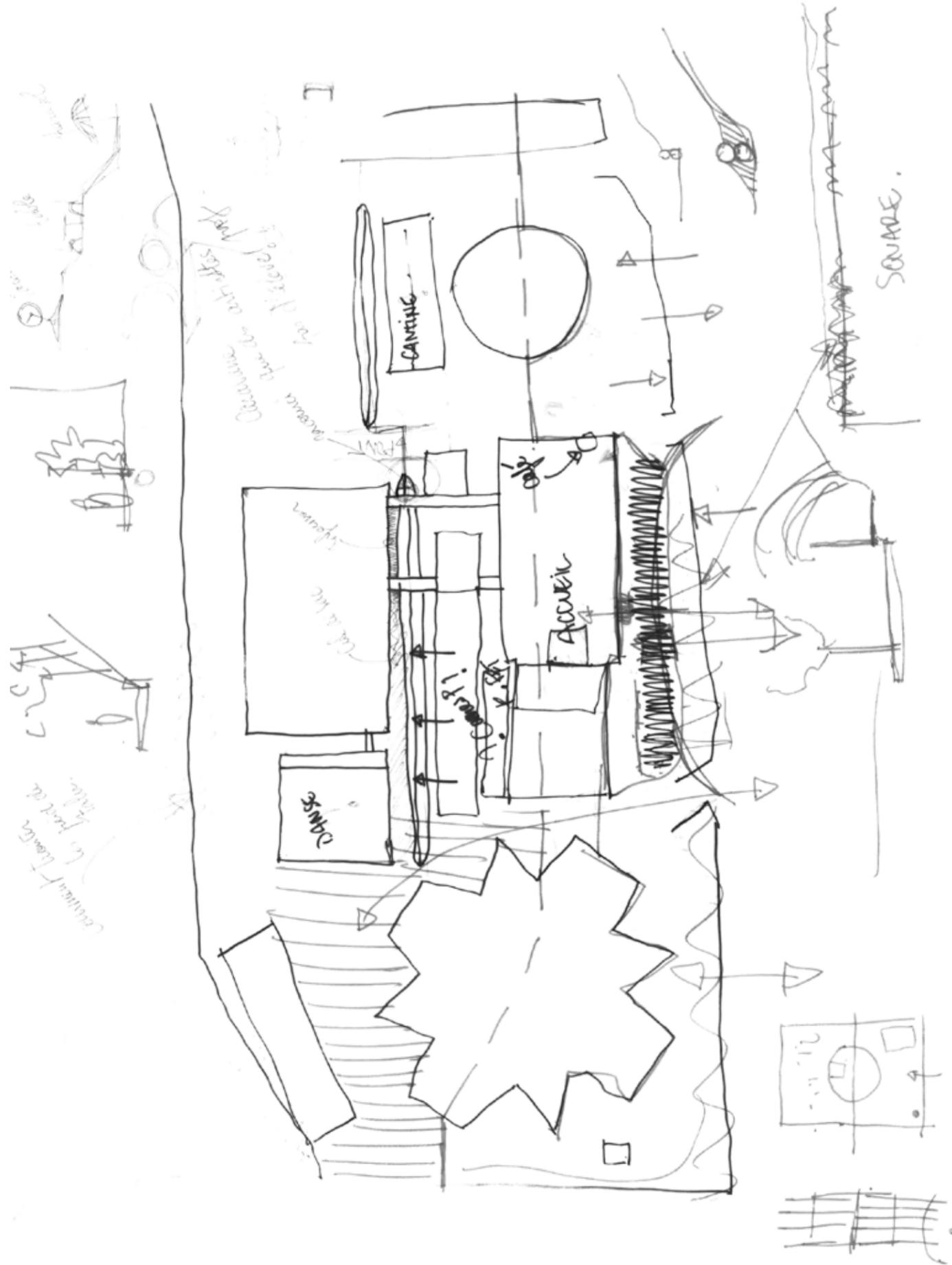
ACADÉMIE FRATELLINI

Projet 2011

L'Académie est un lieu original et temporaire. Situés sur un parking, solides mais démontables, les bâtiments participent à une logique du spontané et du recyclable. Installés d'abord en marge de la ville, entourés de hangars et d'entrepôts, les lieux sont désormais incontournables. Après dix ans d'existence, l'institution a vu son environnement profondément muter. Aujourd'hui englobée dans un nouveau quartier principalement tertiaire et résidentiel, l'Académie reste un garant culturel de ce territoire. Elle est le témoin d'un mode de vie effervescent et communautaire issu de la culture nomade du cirque. Contraire à un mode de vie urbain à dominante sédentaire, elle se démarque de son environnement où la vie de quartier et la citoyenneté peinent à prendre racine, dénuées d'une dynamique porteuse.

En revanche les espaces extérieurs et plus particulièrement le talus parallèles à la rue des Cheminots, sont considérablement dévalorisés par un manque gestion. La méthode d'entretien se résume à un débroussaillage radical et annuel. La suppression de toutes plantes "non désirées" aide une forte population d'ailantes *Ailanthus altissima* et de clématites des haies *Clematis vitalba* à coloniser l'espace. Plantes vagabondes habituées des friches, celles-ci attirent, par un effet de métonymie, l'hostilité des points de vue qu'inspirent ces espaces en déshérence, pourtant creusets d'une richesse écologique. Leur profusion sur le talus provoque un regard péjoratif. Les passants, et circaciens jettent des coups d'oeil distraits et désintéressés sur le talus embroussaillé. Peu de considération pour cet écosystème. En attestent les nombreux débris jetés par dessus la barrière.

Le projet mené du mois de Février au mois d'octobre 2011 par le Laboratoire du Dehors présentera trois axes principaux : les espaces frontaux de l'Académie (le talus) ; les espaces extérieurs de vie (les fossés) et un échange pédagogique tout au long du chantier avec les usagers du site. Le talus étant un des principaux centre d'intérêt, nous proposons d'y les rendre « habitables », de pouvoir y monter pour voir la ville et ainsi acheminer le visiteur tout autour de l'espace de l'Académie. La première intervention menée en février 2011 consistera en une importante réorganisation de l'espace. Par où il est plus agréable de circuler, où on ferait un pique-nique, où il fait bon de prendre un peu de soleil. Toujours le même questionnement comment donner à voir ce qui est déjà là, mais que personne n'aperçoit. Actuellement le public entre du côté du chapiteau. Il débouche sur une terrasse bétonnée trop exiguë pour l'accueillir. Les soirs de grande affluence, une partie du flux des spectateurs est dirigée vers une seconde entrée à l'accès confus. Se pose alors la question de la distribution du public lors des soirs de spectacles. Ne pourrait-on pas envisager de concentrer les arrivants en un seul point pour les redistribuer ensuite, selon des cheminements élaborés à cet effet ?



Capucine Dufour

Le chemin bétonné entre le bâtiment d'accueil et le talus est calibré pour les allées et venues des spectateurs : 2m40 de large. Pourtant il est encombré par des éléments techniques (chauffage) qui transforment cette façade en "arrière-cour" dévalorisée. De l'autre côté, le chemin entre la barrière et le talus, lui aussi largement calibré, n'est pas parcouru, coupé par les sanglées et nombreux étais soutenant la barrière. Nous prenons le parti de réhabiliter ce chemin, plus riche à nos yeux.

Le travail de jardinage s'affinera au fil du temps lors d'actions menées au mois de mars et de mai, réinventant les formes et expériences. Le plus important du travail réalisé d'un point technique sera le recyclage de toute végétation indésirable sur le terrain. La difficulté d'obtenir un brouilleur à végétaux, s'est avérée la meilleure chose qui pouvait nous arriver. Il a fallu déployer de l'inventivité, de l'esthétique de ses déchets verts, tout autour du jardin, sans que pour autant ceci prenne le temps d'un ouvrage d'art, inadapté au temps du chantier de restauration et de son économie. Le recyclage des matériaux a permis la construction d'escaliers, terrasses, mobilier.



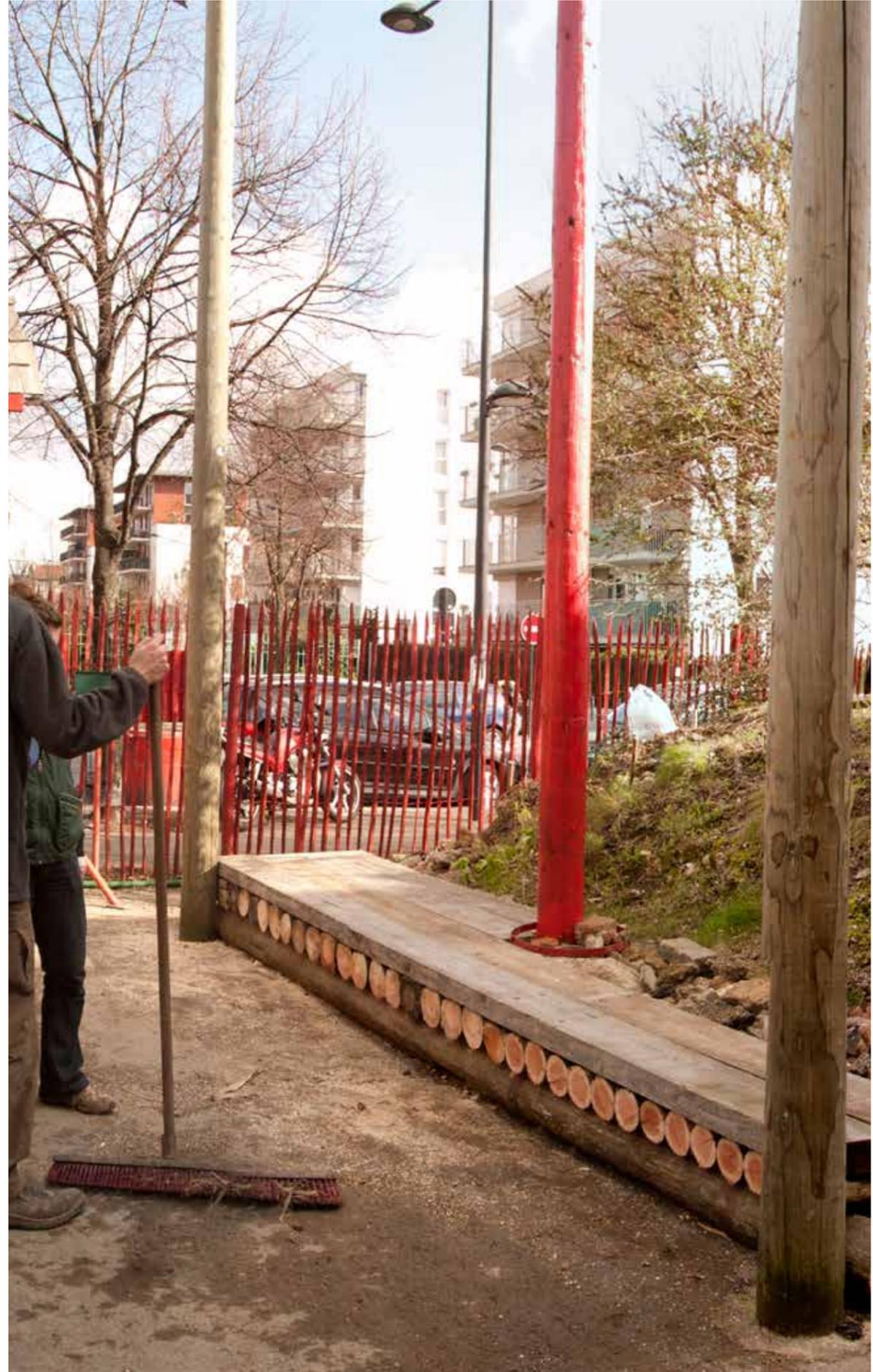
INTUITIONS DE CHANTIER

Compte tenu de la magie du lieu en l'état, tout le travail doit consister à ne pas la perdre : Fratellini aime les plantes, toutes les plantes, et ce qu'elles ont de plus spontané, naturel, sauvage, en libre.

Le chantier de ce dehors peut s'énoncer comme cela : tailler, faucher, recéper où l'on a besoin de lumière et d'espace (seuils, allées, traverses, clairières) trouver une place aux matières de taille, fauche, recépage profitable aux plantes, aux animaux et aux habitants du lieu (paillage, compost, tuteurs, tas de bois, bancs). Planter pour conforter des états de végétation, limiter l'entretien, augmenter la diversité, inviter à la cueillette, produire du bois.

D'autres envies pourront prendre place par la suite comme celles d'installer des hamacs dans les ailantes, de détourner l'eau de pluie et d'en jouer, d'introduire l'animal comme un compagnon du dehors, de disposer une grande table et des bacs à roulettes pour plantes à manger...

Sébastien Argant



CONSTRUCTION DE BANC ET BANQUETTES EN BOIS DANS LE PATIO

Réemploi de planches pour la création de grands bancs à l'entrée du grand chapiteau
Dégagement du quai des ailantes côté rue et fabrication d'un banc de grosses pièces de béton trouvées à cet endroit



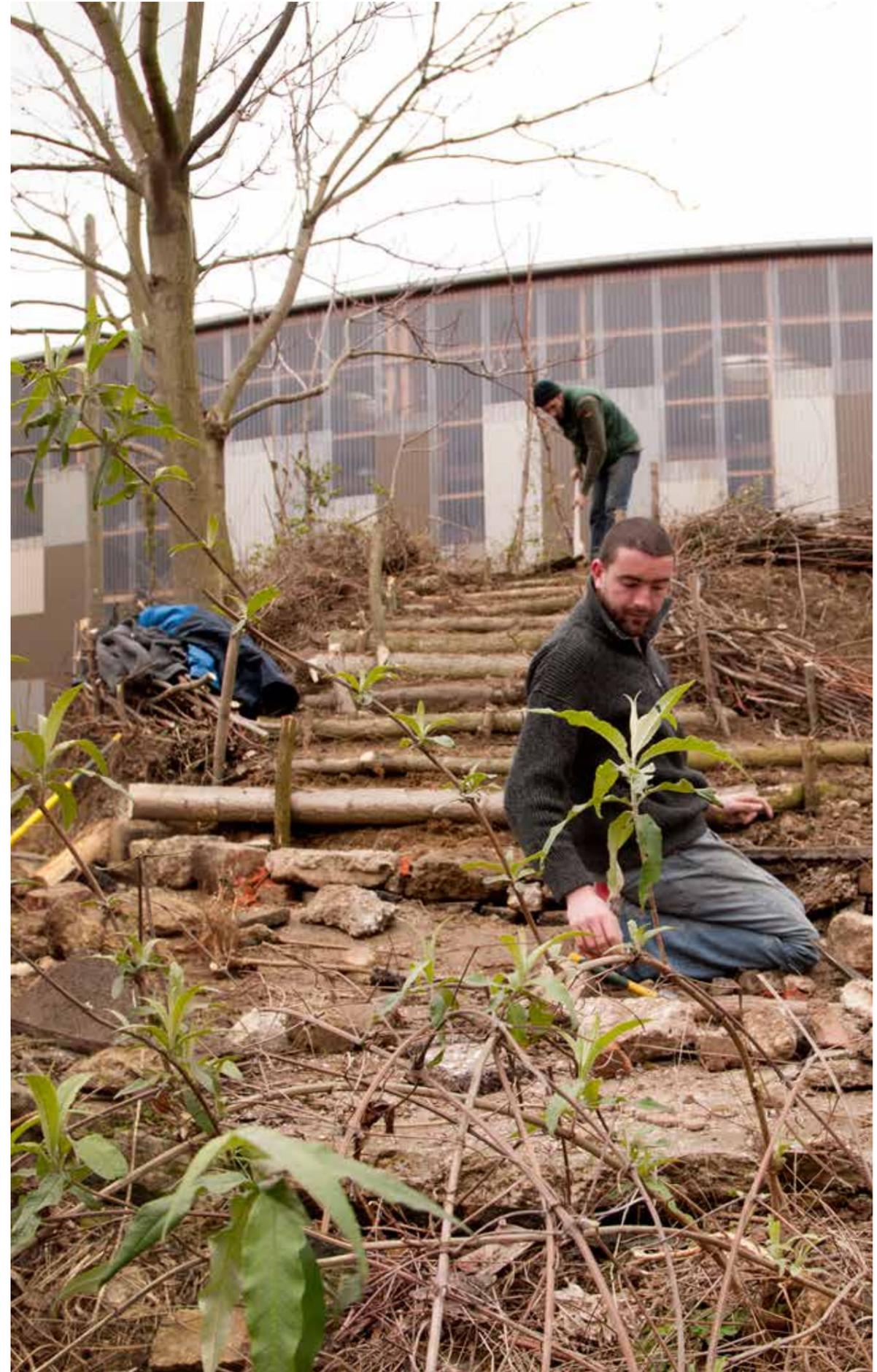
CONSTRUCTION DE BANC ET BANQUETTES EN BOIS DANS LE PATIO

Réemploi de planches et tout autre matière

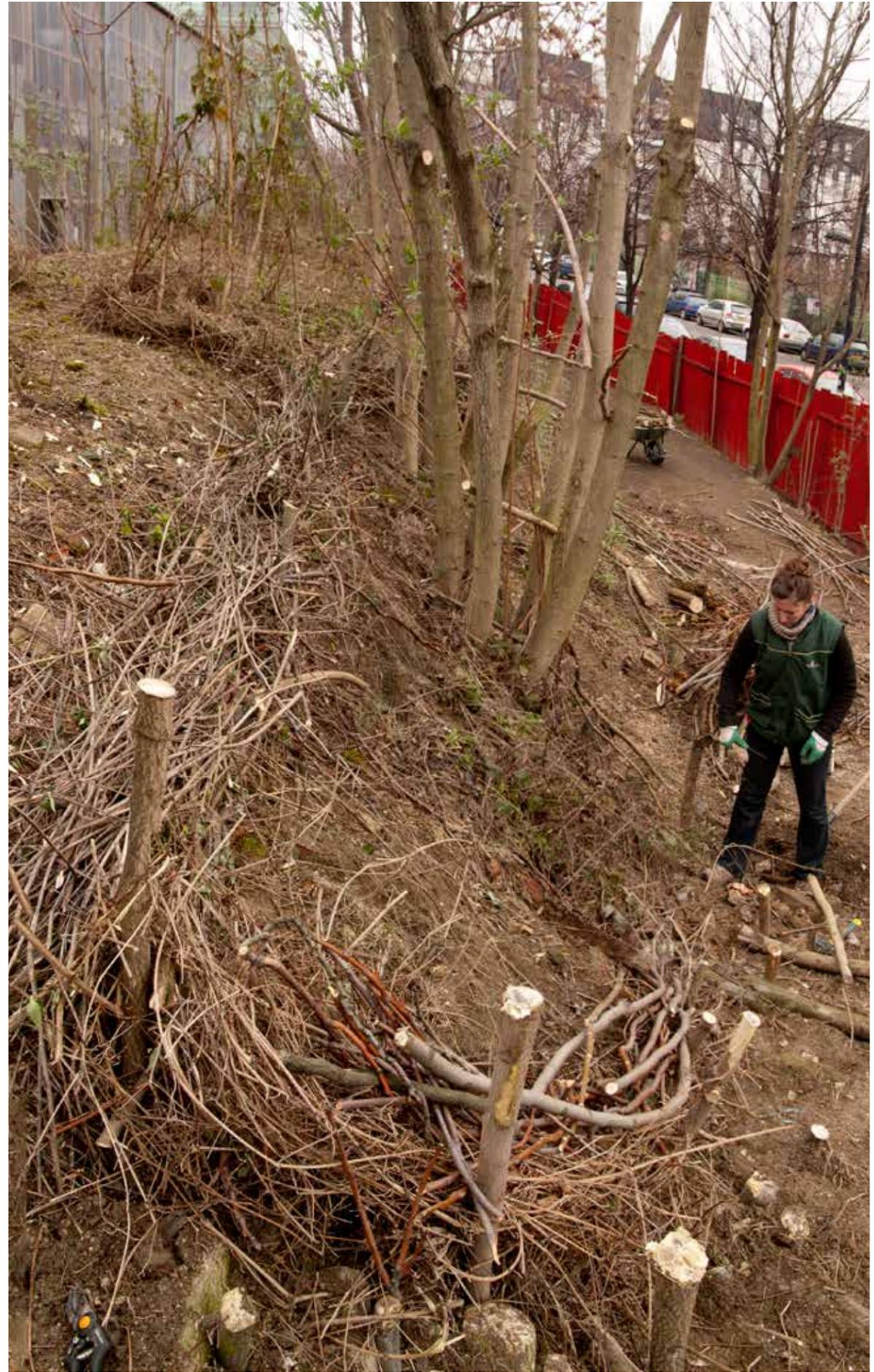


DAVID ET SÉBASTIEN MONTENT UN BANC AVEC UN MORCEAU DE POUTRE EN BÉTON

< Il faut mettre des bancs ici pour que les gens puissent s'arrêter et découvrir l'espace. Il ne faut pas qu'ils considèrent ce talus comme un "arrière". Non. C'est un lieu de vie possible. >



RECYCLAGE DE GRAVATS ET DU BOIS POUR CRÉER UN ESCALIER
Pouvoir monter et descendre à chaque extrémité du talus de l'Académie Fratellini



CONFECTION D'UN OURLET FASCINÉ DE BRANCHES ET BRINDILLES

Relevé de couvert des arbres pour une remise en lumière des plantes de sous étage du talusde l'Académie Fratellini.
Le talus étant un des principaux centre d'intérêt, nous proposons d'y restaurer le milieu écologique jusqu'à maltraité et fragilisé par un manque de gestion.



RECYCLAGE DE PAVÉS ET MORCEAUX DE DALLE EN BÉTON

Créer une petite terrasse-belvédère au sommet du talus sauvage
Pour permettre de s'y balader et se familiariser avec cette partie cachée et sauvage du talus



LES MURS À PÊCHES DE MONTREUIL

Projet 2012

Dans de telles situations, où tout projet est paralysé par des intérêts contradictoires et difficiles à démêler à court terme, il faut une autre manière de travailler, celle de la médiation avec les différents acteurs du conflit. En termes d'animation le travail réalisé sur le terrain permet une approche originale. On pourrait la comparer à une maquette à l'échelle 1 du projet que la Ville de Montreuil veut mener à bien sur le site. Alors qu'il est toujours problématique de comprendre un plan ou de lire une programmation, l'action dans le terrain permet une préfiguration qui installe un climat de confiance vis à vis des intentions de la Ville sur le projet collectif des Murs à pêches.

Les chantiers de jardinage attirent toujours des amateurs et des curieux désireux d'échanger et la conversation est facilitée. De même qu'avec les autres associations qui occupent le site et qui trouvent la démarche novatrice. Le résultat de l'aménagement fait par l'Association Les Hautes haies, un fois réalisé, est à l'usufruit de tout le monde, l'aménagement de l'espace, les lieux de détente, le mobilier et la signalétique botanique.

Pour commencer nous avons cartographié le cheminement qui relie les deux parcelles que nous avons identifié comme des espaces publics, des espaces communs parmi le labyrinthe des parcelles privées. L'entrée par l'Impasse Gobetue nous amène à la première parcelle nommée « la prairie », espace ouvert avec une lisière d'arbustes et de quelques ligneux. Le cheminement pressenti amène à la deuxième parcelle pour sortir rue de Saint Antoine. La deuxième parcelle est un espace couvert par des ligneux et du lierre en couvre sol. Le cheminement présente des aspects divers avec des passages étroits bordés des Clematis alba en abondance.

La première parcelle nommée « Prairie », est utilisée comme lieu de réunion par des associations et des projets ont été proposés pour sa gestion (Samuel Lagrande, Collectif Louise et Michel, Collectif 14). L'Association Les Hautes Haies avec son projet « Laboratoire du dehors » n'a pas pour objectif l'appropriation ou l'aménagement à long terme des dites parcelles. Le projet proposé à la Marie de Montreuil est le traitement des passages et des limites par un jardinage pré-opérationnel pour préfigurer les lieux en vue du futur aménagement de l'ensemble du quartier des Murs à Pêche.

La « Prairie » est un espace vastement ouvert, une prairie de graminées fauchés par le soleil en été. Elle est bordée d'une lisière d'arbustes aux qualités ornementales variées, feuillages et fruits. Certains sont persistants, ils gardent leur feuillage en hiver. Cet ensemble arbustif mérite d'être mis en valeur pour donner un aspect accueillant à cette parcelle. Le rôle de la « Prairie » est de rassembler pour des moments festifs, le tissu associatif réparti dans les différentes parcelles des Murs à Pêches. Nous souhaitons agir sur le traitement d'un passage vers le cheminement partant de la rue Pierre de Montreuil. Puis nous voulons affirmer et composer les limites de cette parcelle pour l'identifier en tant que lieux collectifs à l'ensemble du terreau associatif présent sur le site.

Le « Bois ». C'est un espace fermé, constitué d'un boisement de jeunes ligneux filiformes, et tapissé d'un parterre de lierre. Les limites sont peu perméables. Seul deux points d'entrée sont repérés : un depuis l'impasse Gobetue, un second depuis la villa Saint Antoine. Nous voulons mener une intervention plus minutieuse dans cet îlot boisé. Un enlèvement des arbres morts est nécessaire ainsi qu'une taille de formation s'impose



pour la plupart. Un cheminement doit être déterminé pour permettre la circulation dans la parcelle. La volonté développée pour ces espaces est de préserver l'intimité créée par le couvert boisé, et de proposer un lieu privilégié pour la détente et la réflexion.

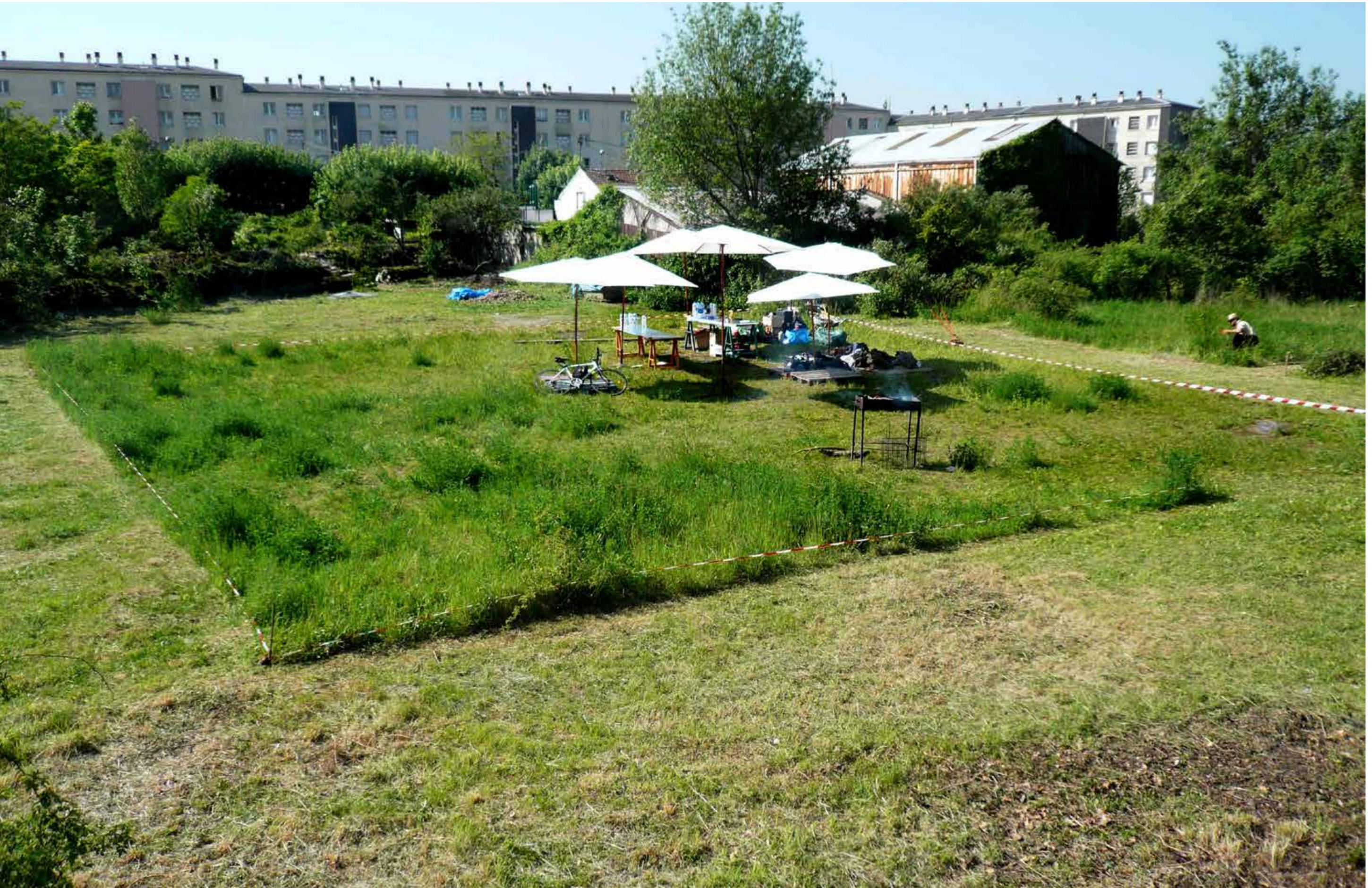
Pour cela nous avons organisé un chantier qui s'est déroulé en association avec des paysagistes de l'École nationale du paysage de Versailles et l'association Halage. Cette dernière pratique une gestion écologique et solidaire de la nature en ville pour un échange de connaissances entre les techniciens et les projecteurs du paysage. Après la rencontre de l'association Halage, lors du premier Laboratoire du Dehors, nous avons souhaité inscrire dans la nouvelle expérience du Laboratoire, un échange de pensées, de valeurs, et de connaissances avec elle. Cela est pour nous l'occasion de créer la rencontre concrète entre paysagistes et ouvriers dans un partage des connaissances, de conception et de mise en œuvre.

L'action s'est déroulée après une étude préliminaire du territoire et la rencontre avec des acteurs locaux de la vie associative ainsi que le service des espaces verts de la ville de Montreuil. Nous avons élaboré le plan d'action avec le soutien de Marie Delhommeau, chargée de projet Les Hauts de Montreuil, Ville de Montreuil et de François Fiard, Chargé de mission nature et agriculture urbaines, Ville de Montreuil. En termes techniques le projet a été réalisé en 4 chantiers auxquels ont participé environ une douzaine de personnes :

- Du vendredi 11 au lundi 14 mai 2012
- Du vendredi 29 juin au lundi 2 juillet 2012
- Le lundi 23 juillet 2012
- Du mardi 18 septembre au dimanche 23 septembre 2012-



Relevé cartographique de la Prairie réalisé par Jean-Marie Bourges



Traçage d'un carré qui ne sera plus tondu dans la Prairie par Sébastien Argant



DESSIN DE LA PRAIRIE
Par un fauchage des extérieurs

2

PRENDRE SOIN

Le lieu, l'action et le geste détaillé

Le talus : La houe est l'outil idéal pour la pente. Une houe à dents fines permet à cet outil de terrasser pour la réalisation de l'escalier, de déplacer de grosses pierres dissimulées dans le terre de remblais, de niveler, de dessoucher les arbuste. On travaille également le sol en surface pour le rendre praticable.

La prairie : La débrousailluse thermique est employée, elle est équipée d'une tête roto-fil ou un disque si la prairie est armée (formation herbeuse dense composé des arbustes épineux). Elle nous permet de dégrossir si la hauteur de la strate herbacée est supérieure à 15 cm. Cette action vise à maintenir une surface ouverte. En finition on utilise une tondeuse hélicoïdale qui coupe l'herbe et non la hache.

Le fossé : Le louchet est adapté et nous aide à curer, profiler le fossé et divisés la colonie de roseaux qui tapisse le fond.

Le bois : La tronçonneuse est l'outil qui va transformer un espace boisé impénétrable en espace traversable de sous-bois. Dans un premier temps on sélectionne les arbres morts. Ensuite petit à petit, on marque les arbres du lieu, puis une série de geste plus minutieux va suivre, débiter, ranger, mettre en andain.

La lisière : Un lieu qui se caractérise par sa dynamique de croissance où différentes strates végétales se concentrent sur une épaisseur variable. On utilise le sécateur de force pour couper les cornouillers, les églantiers au collet. Après on débite, on s'occupe des résidus de coupe en dernier pour se concentrer sur ce que l'on coupe ou que l'on ne coupe pas.

Les andains : Consiste à couper en fragments et ranger les rémanents de coupe, ils sont une matière première et non un déchet. On amasse ces branches coupées avec un ébrancheur ou un sécateur selon le diamètre des rameaux. Et tout l'art réside dans la façon dont on les dispose en tas. Chaque branche est déposée une à une jusqu'à former un tas au proportion harmonieuse et au dessin défini.

David Belamy





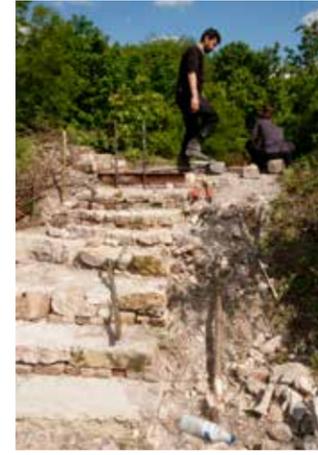
AMÉNAGEMENT NÉCESSAIRE À L'INSTALLATION D'UNE MINI PASSERELLE À LA RUPTURE DE TALUS À L'EST DE LA PARCELLE

Cette mini passerelle permettra la continuité du cheminement. Remplissage de caissettes avec des pierres, des cailloux et de la terre, qui, empilées, serviront de piliers à une planche de chêne, dénichée sur le site.



AMÉNAGEMENT DES BORDURES DE TROTTOIR EN GRÈS EN DEUX GRADINES SUCCESSIVES INSTALLANT UN SEUIL POUR ATTEINDRE LE NOUVEL ESCALIER

Les fouilles permettront de mettre à jour de nombreuses pierres de taille en grès (utilisées autrefois, certainement en bordures de trottoir) qui servent immédiatement à la création d'un escalier solide et régulier vers les hauteurs de la parcelle. Depuis les jardins des associations voisines, cet escalier est un appel à prendre de la hauteur sur les murs à péches.



DÉBUT D'AMÉNAGEMENT DU CHEMIN DE CRÊTE

Réalisation d'une légère cassure de la ligne de crête du talus au niveau de l'escalier, permettant un appel visuel vers le ciel, vers le chemin. Accumulation des branchages sur le talus dénudé pour permettre de tenir le talus, de créer du sol et de favoriser une végétation plus soutenue.



DÉFRICHAGE MÉTHODIQUE DE LA LISIÈRE OUEST DE LA PARCELLE ET DU VERGER ET MISE EN FORMES DES ARBRES

Coussins de branchages, de ronces et feuilles au pied des arbres permettant de dessiner des zones réservées à la végétation et d'autres aux cheminements.



CONFECTION D'UN ANDAIN

Avec la matière récupérée du défrichage de la prairie et du verger



CONFECTION DE MOBILIER
Par Jean-Christophe Denise, architecte, pour la Prairie avec les matériaux disponibles sur le site.

3

IMPERFECTION

Le Laboratoire du Dehors ne dispose pas d'un savoir-faire acquis, d'où les tâtonnements. Nous mettons au point des manières de faire en procédant par essais et erreurs. Notre action n'est donc pas immédiatement adaptée, elle n'a pas la perfection de techniques déjà apprises.

Le Laboratoire doit tout inventer, tout apprendre, ses hésitations et ses échecs le font avancer. Il transforme son milieu et se transforme lui-même par son travail. la reconnaissance de l'imperfection met en doute des normes que jusque là on pouvait trouver idéales. L'idée, le mot, l'idéologie, la méthodologie peuvent être aussi source d'erreur.

Cultiver l'imperfection c'est aussi ne pas imposer une méthode, une recette, une idée. Mais au contraire d'être toujours ouverts à la rencontre de ce qui va décider d'un chemin à parcourir.

Liliana Motta



L'action doit permettre en particulier de découvrir des solutions de gestion économes aptes à construire progressivement une structure originale en transformant un existant par des gestes jardiniers : déplacer ou réorganiser des éléments, installer des végétaux soigneusement choisis, stimuler ou contrôler l'installation spontanée d'autres végétaux, conduire des formes végétales, amender et soigner les sols, etc.

ACADÉMIE FRATELLINI
 Confection d'un ourlet fasciné
 avec de cannes de Provence



ACADÉMIE FRATELLINI

Confection d'un ourlet fasciné de branches et brindilles de taille et de recépage le long du quai des allantes

Évacuer hors du site le moins possible de matériaux hérités de la friche industrielle et y importer le moins possible de terres et de matériaux de construction

Réemployer les matériaux végétaux issus des opérations d'entretien pour créer des paillages et composts destinés à améliorer la protection et l'activité biologique des sols



Jour de fête 28 mai 2011 à l'Académie Fratellini

4

INCERTITUDE

Nous sommes aujourd'hui face à des sciences modeste qui ne cessent de rappeler que leurs résultats ne sont que des vérités temporaires, < falsifiables > susceptibles d'être remises en cause. L'incertitude peut être valorisé positivement. Cette notion d'incertitude doit être aussi incluse dans la gestion de l'espace, pour pouvoir imaginer et expérimenter plusieurs scénarios des avènements possibles.

Dans la ville la plante comme être vivant est souvent oubliée. La plante est principalement un élément décoratif au même titre qu'un lampadaire, un banc ou tout autre objet urbain. Le végétal devient anonyme, arbre d'alignement, plante à massif, arbuste taillé. L'arbre planté devant notre immeuble, comment s'appelle-t-il ? Pourquoi y a-t-il tant de buddleias le long de la voie ferrée ? D'où viennent-ils ?

Ce regard posé sur le végétal comme un < objet >, influence certainement la manière de gérer la nature. Biodiversité, développement durable, voilà des concepts bien à la mode qui ont peut-être aidé à modifier le discours des gestionnaires de l'aménagement, mais dans la pratique, les habitudes bien ancrées ont la vie dure. Utiliser moins de pesticides, limiter la pollution, protéger une nature exclusive, ce sont des principes prônés par les ONG de protection de la nature. Les scientifiques qui se prêtent à la bonne cause suivent aussi cette tendance. Loin d'être erronés, ces discours restent souvent réducteurs et portés par des intérêts et des idéologies politiques.

On dénonce par exemple une perte de la biodiversité et, en conséquence, une banalisation du paysage. Mais on oublie souvent d'expliquer dans leur ensemble les éléments historiques, idéologiques et culturels qui nous amènent aujourd'hui à une telle préoccupation sur l'état de notre planète. La part de vérité contenue dans ces principes et la juste cause qu'ils sous-tendent – celle de défendre notre planète – ne doit en aucun cas faire taire l'esprit critique. Dans nos jardins, dans nos aménagements urbains, nos haies pavillonnaires, le long des aménagements routiers, nous plantons, inlassablement, toujours les mêmes végétaux. En fait, la banalisation du paysage vient aussi de cette tendance à ne pas laisser grandir les végétaux spontanés, ceux qui poussent d'eux-mêmes. Les talus, les fossés, les abords des routes et des champs sont le refuge de quantité de plantes venues du monde entier, de plantes qui ont été chassées des champs par les pesticides ou échappées des jardins, des < plantes du voyage >. La banalisation du paysage n'est certes pas le résultat de ces végétations spontanées, qui poussent là où on ne les attend pas, ni de la propagation de plantes modestes, venues d'ailleurs, traitées aujourd'hui d'< envahisseuses > ou encore de < pestes végétales > et qui s'accrochent des sols délaissés. Reste que ces plantes sont aujourd'hui dénoncées, selon un discours scientifique convenu, comme étant l'une des causes de la perte de la biodiversité.

C'est dans cette incertitude que le Laboratoire du Dehors interroge le monde qui l'entoure.

Liliana Motta

peut-on
vivre
ensemble

?

LE
LABORATOIRE
DU
DEHORS

CHEMINEMENTS
MURS À PÊCHES - MONTREUIL

UN JOURNAL DE CHANTIER EST RÉDIGÉ À CHAQUE INTERVENTION

Afin de mémoriser les différentes tâches entreprises, ce qui les motive, leur mise en œuvre, leur mise au point, le temps nécessaire à leur réalisation, leur dimensionnement. Ce journal est utile à chacun pour construire l'étape suivante.

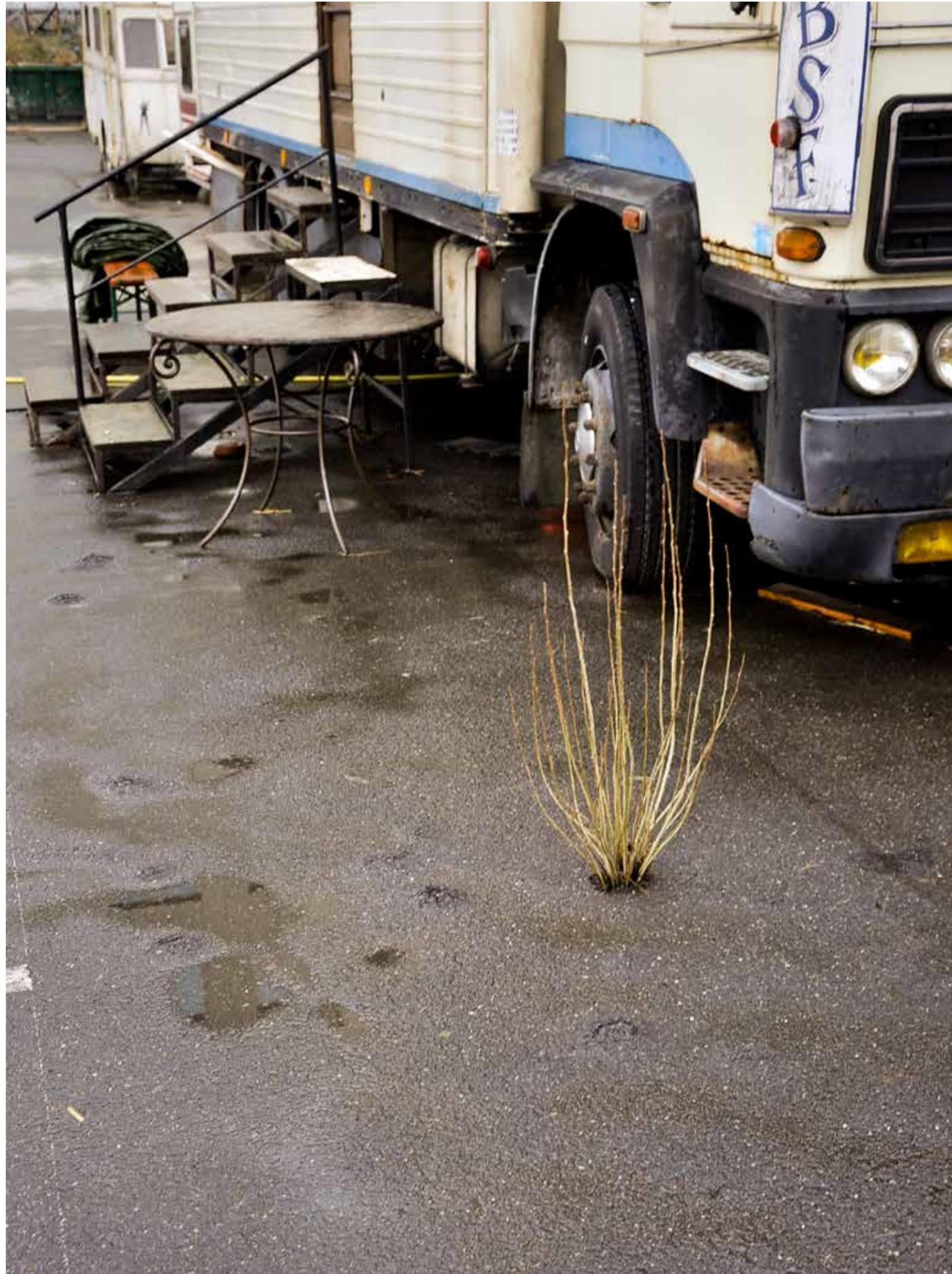




PEUT-ON VIVRE ENSEMBLE ?

Nous avons visité en février 2012 les parcelles de Murs à Pêches à Montreuil en compagnie de François Fiard, chargé de mission nature et agriculture urbaine à la Mairie de Montreuil et Mm de CAUE 93. Le site est exceptionnel et imperceptible depuis l'extérieur. Depuis la rue, personne ne peut se douter de ce qui se passe à l'intérieur des ses murs délabrés. On y accède par l'Impasse Gobetue, les chemins sont étroits et tortueux, la végétation est omniprésente, en liberté sur la majorité des espaces. Foncièrement les parcelles appartiennent à la Ville et à des particuliers, souvent des héritiers des anciens agriculteurs. Des parcelles de propriété publique ont été mises à dispositions d'associations et de jardiniers familiaux qui par leurs activités ont permis d'entretenir et de faire vivre une partie du site. D'autres parcelles sont encore cultivées par des horticulteurs actifs ou retraités. Certaines parcelles sont occupées, en convention avec la ville, par des gens du voyage ; dans ce cas les parcelles ont des sols minéraux et les caravanes sont organisées souvent autour d'un axe de circulation centrale. D'autres parcelles sont squattées par des gens qui manquent des moyens minima, vivant dans une extrême pauvreté. Tout autour, la plupart des parcelles privées sont en friche ou occupées par des entreprises plus ou moins bien adaptées à ce territoire. Le ministère en charge de l'écologie a classé le site le 16 décembre 2003 au titre des « Sites et Paysages ». Le périmètre ainsi protégé s'étend sur trois zones totalisant 8,6 ha, soit 20 % de la superficie du site. La protection juridique consiste à interdire toute destruction ou modification du site. Cette mesure de protection interdit toute destruction des murs sans autorisation ministérielle et toute construction étrangère à leur vocation première. Cette mesure ne fait pas l'unanimité, certains propriétaires privés se sentent dépossédés de leur bien ; ceux qui ne sont pas propriétaires craignent un futur déménagement et ceux qui squattent devront évidemment se retirer des lieux. Plusieurs projets sont en cours pour réhabiliter le site, la ville et certaines associations défendent l'idée d'une agriculture urbaine et d'autres critiquent vivement tout changement de la friche actuelle. Ces dernières associations ne sont évidemment pas d'accord pour laisser circuler le public librement dans le site, invoquant l'insécurité du voisinage. On pourrait oublier dans un tel contexte, que ce territoire est un site classé, un patrimoine qui appartient à tout le monde. De cette expérience une question n'arrête pas de tourner dans ma tête : Pourquoi vouloir sauver la planète si nous n'arrivons pas à vivre ensemble ?

Liliana Motta



POURQUOI CES PLANTES SONT VENUES S'INSTALLER

LÀ ?

Quel est le type de sol qu'on trouve sur le talus, quelle sont les conditions de vie des ces plantes ? Pourquoi elles ont choisi de vivre ensemble, pourquoi celle ci et pas d'autres ? La nature ayant horreur du vide, toute surface laissée libre (en gros toute source de nourriture) est colonisée par les organismes qui peuvent l'exploiter.

Les différents groupements végétaux qu'on trouve sur le terrain sont il le résultat des changements écologiques ou ce sont un groupement végétal à des états différents de sa dynamique a cause de différents interventions humains ? Il y a des groupements végétaux, sur le terrain, qui correspondent à différent états d'une dynamique. D'autres correspondent à une autre « série », en particulier pour les fossés. Les groupements observés sur les talus sont tous plus ou moins liés (pour aboutir à une Ormaie), ceux présents dans les fossés sont « relativement indépendants »

Quels sont tous ses éléments que séparément et ensemble constitue le milieu ou ses plantes peuvent s'installer ? Qui condition quoi ? Dans une région de climat déterminé, la répartition des types biologiques peut être conditionné par divers facteurs écologiques et biotiques ; ainsi on observe une forte proportion de thérophytes (plantes qui survivent à la mauvaise saison sous la forme de graines) dans certains de nos groupements de sols dénudés. Les capacités d'adaptation de chaque type biologique doivent être en relation avec leur capacité d'investir un terrain. Les mêmes plantes peuvent se trouver dans des groupements différents, les plantes qui s'installent les premières ont les appelle « plantes pionnières », ce souvent les bryophytes, mousses et lichens, mais là dans les talus ça ne s'est pas passé comme ça, pourquoi ? Ce sont les bryophytes sur des terrains dépourvus de terre (de rochers nus) et non pas sur une surface possédant déjà une couche de terre.

Dispersion de graines, différentes méthodes, 'nuage de semences' on respire des graines ? Non, elles sont trop grosses, on peu respirer les spores et les pollens (d'où les allergies). On parle de 'nuage de semence' pour dire que dans l'atmosphère il existe toujours un nombre faible de 'graines' (largement moins d'une par m³). Pourquoi est-il intéressant de garder la végétation qui s'est installée sur les talus et les fossés ? Cette végétation est-elle un témoin, un patrimoine naturel ? L'observation et la description de ces plantes peuvent-elles nous apporte des réponses sur nous : ou vivons nous ? Qui nous entoure ? Pouvons nous lire l'histoire d'un lieu à travers ces plantes : qui était là avant nous, qui est passé par là ? Pourquoi est-il important de garder une mémoire de ce qui s'est passé ? Pourquoi est-il important de garder 'les pieds sur terre' ? Curieusement, en même temps qu'on voie aujourd'hui le monde s'élargir, nous avons envie de regarder de plus près les choses. Poser son regard, regarder au plus près les choses, les détailler.

Pourquoi s'intéresser à la nature ? Tout être vivant est en même temps banal et unique, si on l'étudie correctement, toute notre société, toute notre histoire, nous est dévoilée. Peut-être parce que regarder ce qui nous entoure peut nous permettre de nous poser des questions sur nous et les autres.

Liliana Motta
Valery Malecot

5

EXCEPTION

Dans les commandes d'aménagement du territoire que nous recevons comme des problèmes à résoudre, dans la majorité des cas, il y a des sites exceptionnels.

Exceptionnels pour nous, de part de leur liberté, exceptionnels pour le commanditaire qui n'y voit souvent qu'incompréhension, désordre, confusion. Ces territoires s'extraient de l'ensemble de la ville, d'un ordre, d'une règle. Nous les qualifions d'exceptionnels dans le sens où ils refusent la norme qu'on voudrait leur imposer. Ils sont délaissés parce qu'ils sont trop différents, trop particuliers pour être acceptés tel qu'ils sont.

L'exception est nécessaire et utile socialement, une société qui tenterait de réduire l'exceptionnel deviendrait une société stérile. A la fois contre la règle et confirmation

de celle-ci, l'exception promet une ambiguïté source d'émoi et d'admiration. Pour nous, les chantiers sont des jours exceptionnels, nous pourrions les imaginer comme ces jours de grève générale dans la ville où tout s'arrête et les règles du quotidien n'ont plus à être. Nous parlons avec des gens que nous ne connaissons pas et auxquels nous n'aurions jamais eu l'idée d'adresser la parole.

Nous posons des questions à tout le monde, à ceux en uniforme comme à ceux qui traînent l'air désabusé. Toutes les astuces sont bonnes pour arriver à notre but. Cet état

d'exception a ses propres règles : humanité, entraide, pas de distinction ni de hiérarchie sociale. Pendant ses journées de chantier, l'état d'exception n'accomplit ni ne transgresse la loi, mais il en crée une nouvelle. C'est dans cette exception humaine et collective que réside le succès du chantier entrepris.

Liliana Motta





« L'exception ne transgresse pas la règle, elle la suspend. Elle ne la contredit pas, elle l'interrompt, comme une tempête au milieu de l'été. Elle dit, selon la belle formule d'Henry Lefebvre, l'impossibilité d'exclure l'avènement de l'avenir pour acheter à ce prix la sécurité. Car il ne tient à rien que ce qui doit être n'arrive pas : la règle décrit un monde qui n'existe pas. Paradoxalement, elle n'a prise sur le réel qu'à travers les exceptions dont elle se retire et n'acquiert force de loi qu'en présupposant ce dont elle ne peut rendre raison. L'exception, que la règle engendre par dénegation, ne désigne donc pas simplement ce qui a lieu en dehors de l'ordre: placée de fait en position de reste insistant, elle ne se montre comme telle qu'en se maintenant en rapport à une norme dont, en droit, elle ne relève pas. « Prise dehors », incessamment exposée à sa propre disparition dans l'insignifiance ou le monstrueux, elle met la règle en abîme et l'engage dans un devenir... L'exception découvre des manières de faire différentes, elle dessine des voies de libération vers des futurs sans modèles, elle annonce d'autres mondes possibles. »

Patrick Degeorges

IMPROVISATION

6

Quelques jours
avant l'inauguration officielle
des ménagements faits aux Murs à Pêches de Montreuil,
une parcelle boisée se voit ré-ouverte, une desserte créée,
une clairière prendre forme. Lorsque l'entrée, une nouvelle adresse,
est enfin rendue praticable, nous découvrons une petite parcelle aux allures
de nouveau continent. Un hallier de ronces s'étend sur une surface telle que l'ensemble,
de loin, passerait pour une prairie. Des vignes de bel âge ont fait corps avec la lisière mitoyenne
et partent à l'assaut des frondaisons. Le premier geste fraye un chemin, un second l'élargit. L'envie de profiter
de l'ombre d'un érable de belle stature pousse le mouvement jusqu'à son pied. On lui fait la place, il nous la rend.

On cherche alors du soleil
près du bois. Les halliers sont rabattus avec entrain
afin de céder une place au visiteur. Mais plus les ronciers
sont mis à distance, plus on avance vers la lumière, plus le sol se transforme.
Une colonie de déchets de toutes natures voit le jour. Nous ne sommes pas les premiers,
il y a donc eu des pionniers avant nous, des explorateurs. Ferraille, lit, scooter, cartables, chaussures, télévisions, tout est là.

Que concéder à la réalité du terrain, du moment ?
Quelle décision prendre face à ce qui nous apparaît
tout d'abord comme un embûche sur notre parcours, une tuile ?
Comment se positionner face à ce qui se manifeste ensuite comme une chance, une occasion ?
Notre réaction première se présente avec une rapidité d'emblée douteuse. Il nous faut évacuer cet amas, ce bourrier,
la jaille et tous ses adjectifs avec. Nous n'avons pas encore salué l'idée que nous en apercevons la contingence.
Nous avons même été jusqu'à envisager - désespoir - de faire affréter bennes, camions. La ville entière aurait pu se mobiliser.

C'est la question du désordre
qui finalement nous libère. Nous ne sommes pas
ici pour ménager les yeux des passants, ou du moins pas uniquement.
Et que ferait-on croire aux gens ? Cette réalité nous intéresse tout autant,
voire plus, que l'icône que l'on pourrait y fabriquer de toutes pièces. Faudrait-il éradiquer
toute incommodité pour vivre sereinement les lieux ? C'est précisément le lieu, sa singularité
qui nous intéresse. Ceci n'est pas une décharge, c'est un endroit, c'est un dehors qui contient une décharge.

Nous passons une journée
à formaliser la chose, à la rendre aimable.
Nous amassons les débris épars sur un tas qui devient vite monumental.
Un déchet est un caillou comme les autres, il y a une véritable science des doigts
sous les vieux murs de pierre sèche. Il faut refaire les bords, assembler les pièces,
remonter les morceaux, contenir la bête ; et d'ailleurs ce n'est pas un tas, ça ne l'est plus :
c'est une colline, un belvédère. Plus que de s'accommoder de sa présence, nous nous faisons à elle
et en tirons une fierté certaine.

Cette catastrophe initiale est baptisée :
c'est notre Mont-Saint-Michel, ou plutôt ce n'est plus le notre, c'est celui des Montreuillois.

Damien Roger



DÉBROUSSAILLAGE DE LA VIGNE VIERGE

Dégagement des ronces et de la vigne vierge pour mettre en valeur les arbres du fond de la parcelle. Cette avancée à la débroussailleuse permettra de marquer les limites de la parcelle. Mise en valeur d'un théâtre de verdure formé par la vigne, la clématite poussant sur les branches mortes de ronces, de saules. Mise en évidence de tas de déchets.



La palissade devant le Mont-Saint-Michel a été fabriquée à l'aide de piquets trouvés sur le site et par les bidons, trésors enfouis sous la végétation.



TRANSPORT DE FERRAILLE

La mise en évidence d'un tas de déchets de ferraille, de canapés. Elle mobilisera l'ensemble de l'équipe du Laboratoire pour transporter ces déchets vers le Mont-Saint-Michel et permettra de découvrir une terrasse, produit d'un éboulement d'un mur. À noter, l'aide précieuse de Maurice, de la parcelle voisine, dans le tri des déchets.

RÉVERSIBILITÉ

7

Le Laboratoire du Dehors aime à travailler des lieux où il a la possibilité d'inventer ses principes d'aménagement.

Cette inclination nous invite à toujours redéfinir notre attitude face à des lieux que l'on ne fait que traverser. Nous les abordons alors sous l'angle d'une logique esthétique et sociale toujours singulière. On ne s'approprie pas les lieux, on y passe, on en prend soin.

Les différentes phases des chantiers du Laboratoire du Dehors s'échelonnent généralement sur une année, à raison d'une semaine tous les trois mois. Les temps de repos impliquent de multiples réappropriations du lieu, ce qui permet de laisser la place à de potentielles modifications du travail entrepris.

Notre toute dernière intervention aux murs à pêches de Montreuil a été la pose d'un panonceau, une énième étiquette botanique, mais détournée de son usage : « Peut-on vivre ensemble ? ».

Nous nous posions la question du devenir de ces espaces, parmi ses habitants, de ces « dehors » que le Laboratoire interroge à travers ses recherches.

Il faut savoir quitter un chantier, trouver la limite de l'expérience. Ne plus revenir sur le travail effectué afin

d'ouvrir le lieu à de nouveaux usages ou à un possible retour à la situation initiale. Une brèche est ouverte : la transformation sera acceptée, ou non. Mais le résultat, sa discrétion, rendent possible le changement.

Le travail réalisé sur le terrain permet une approche originale que l'on pourrait comparer à une maquette à échelle 1 du projet qu'un maître d'ouvrage voudrait mener à bien sur le site. Une préfiguration que l'on pourra arrêter là, modifier ou laisser se défaire.

Alors qu'il est toujours problématique de lire un plan ou de comprendre une programmation, l'action dans le terrain rend visible des intentions et installe un climat de confiance vis-à-vis du projet collectif. Le regard sur l'existant est décisif. Le travail de mise en forme ou de jardinage est une sélection de gestes appropriés pour tailler, ranger et dessiner avec économie. Jardiniers, nous décidons d'arrêter notre geste en considérant avoir atteint une certaine limite au-delà de laquelle le lieu ne pourra pas reprendre son autonomie. Buissons, arbustes, arbres, bosquets, boisements, prairies et talus sont des espaces dessinés par le geste instantané des jardiniers. Cette immédiateté de notre travail sur le

terrain est une réaction au présent et au site sans autre intermédiaire que le geste et l'outil.

Il n'y a pas ici, entre l'existant et nous, de bureau dans lequel l'usage de la mémoire serait nécessaire et où l'addition des expertises et des négociations dissolvent la réalité des sites dans des velléités d'« aménagement ».

Les lieux sur lesquels nous travaillons, souvent délaissés par l'activité humaine, sont encombrés de restes, de décombres, d'usages clandestins, d'appropriations passagères. Ces lieux « retournés » au sens propre comme au figuré, vedettes d'un temps ou reliquats de paysages ordinaires, finissent sur le bas-côté des villes. Mais le Dehors n'aime pas le vide. Que le terrain ait été retourné par un animal fouisseur ou par une pelleteuse – une évolution mécanique de la taupe – les espèces pionnières emménagent. Cette dynamique de couverture du sol sur les terrains pauvres est notre principale alliée dans les ménagements que nous réalisons.

Ces dispositions et les stratégies mises en place par le règne végétal dans les villes semblent indifférentes au contexte: les sols nus se couvrent avec autant

d'énergie dans les espaces clos de nos jardins qu'entre les murs d'une ancienne industrie ; avec autant de rapidité que nous imperméabilisons les voies carrossables. Pour autant, ces paysages changent en permanence. Les espèces se succèdent : certaines apparaissent, d'autres s'introduisent, quelqu'une déménage tandis qu'une autre colonise. Si les plantes s'installent dans les intervalles de la ville, elles n'en restent pas moins nomades. Elles se déplacent, elles aussi. Ces lieux sont des refuges importants pour la nature en ville : ils ont déjà leur vie propre, leur temporalité, leurs cycles ; nous en sommes les jardiniers de passage.

Les agglomérations urbanisent, s'étendent, tout en créant paradoxalement des ouvertures, des lacunes propices. C'est entre autres dans cet étalement discontinu que nous aimons travailler. Les sujets de réflexion, les paysages y foisonnent. L'échelle est petite : celle de quelques hectares, mais les enjeux sont d'ordre territorial. Quel statut la ville et les habitants choisiront-ils de donner à ces lieux, à ces quartiers après notre venue ? Comment les reconnaîtront-ils ?

Laura Roubinet





Tous les andains de la parcelle seront réalisés pour souligner les espaces ouverts des espaces gardés boisés. Ceux-ci sont de la taille d'un murêt, d'un banc, d'un matelas, et réalisés grâce aux déchets de coupes.



Confection de mobilier par Jean-Christophe Denise, architecte, pour la Prairie avec les matériaux disponibles sur le site.

LE LAB ORATOIRE DU DE- HORS

ANNEXES

CHRONOLOGIE DE LA GESTION DIFFÉRENCIÉE

Extrait de la thèse de Gaëlle Aggeri, 2004. *La nature sauvage et champêtre dans les villes : origine et construction de la gestion différenciée des espaces verts publics et urbains. Le cas de la ville de Montpellier.*

- 1975 - 80 Premières tentatives d'une mise en pratique d'une « gestion proche de la nature » dans les services gestionnaires des espaces verts de villes européennes aux Pays-Bas, en Suisse, Allemagne.
- 1980 Écllosion de projets de « gestion écologique » dans les villes de Rennes et Orléans, fondés sur des diagnostics phyto-écologiques, des études floristiques.
- 1985 Colloque de l'International Federation of Parks & Recreation Administration, « L'horticulture a-t-elle un avenir dans les parcs publics et quels sont ses rapports avec l'écologie » Brighton.
- 1990 Colloque sur « La gestion écologique des parcs et jardins publics et privés », Association Internationale des entretiens écologiques, Dijon. Interventions des directeurs de services espace verts des villes de Paris, Dijon, Orléans, Marseille, Genève, Schiedam.
- 1992 Symposium international « Education et sciences pour maintenir la biodiversité », Commission nationale Suisse pour l'UNESCO, Bale. A cette occasion, édition d'une plaquette, « Le jardin de Monsieur Noé, la biodiversité en péril ».
- 1993 Séminaire « Espaces verts urbains: la différence écologique » Rennes, Organisation Centre National de la Fonction Publique Territoriale, Délégation régionale Bourgogne, Association des Ingénieurs des Villes de France, Groupe de Travail Espaces Verts Participation de 19 villes françaises et de villes étrangères comme Barcelone, Bruxelles, Turin, Gênes, Freiburg, Augsburg, Zürich.
- 1994 Congrès International Federation of Parks and Recreational Areas, « City, nature, future », Berne.
- 1994 Colloque Européen « Vers la gestion différenciée des espaces verts », Strasbourg, organisé par le Centre National de la Formation Publique Territoriale et l'Association des Ingénieurs des Villes de France. Environ 500 participants dont des directeurs de services espaces verts de ville, des architecte- paysagistes, des écologues conseil, des enseignants, des élus, des pépiniéristes, des chercheurs INRA.

- 1995 Congrès International Federation of Parks and Recreational Areas, « Ecological aspects of green areas in urban environment », Anvers.
- 1995 Colloque Gestion différenciée des espaces verts: fertilisation, désherbage, lutte phytosanitaire, Caen, organisé par le Centre National de la Formation Publique Territoriale et l'Association des Ingénieurs des Villes de France. Une quarantaine de participants, essentiellement directeurs de services espaces verts. Edition d'un ouvrage « Pour une évolution des pratiques phytosanitaires en milieu urbain » par le CNFPT.
- 1996 Colloque « La gestion différenciée des espaces verts : le matériel », Clermont- Ferrand, organisé par le Centre National de la Formation Publique Territoriale et l' Association des Ingénieurs des Villes de France, Acte du colloque publié par le CNFPT
- 1997 Citexpo, Montpellier, thème « La ville durable », colloque organisé par le Centre National de la Formation Publique Territoriale et l' Association des Ingénieurs des Villes de France. Table ronde et publication de l'association Ivf spécialité espaces verts : « Les services espaces verts et le développement durable »
- 2000 Jardin 21, de la gestion différenciée au développement durable , Strasbourg organisé par le Centre National de la Formation Publique Territoriale et l'Association des Ingénieurs des Villes de France. Bilan de la gestion différenciée six ans après son lancement en 1994, 150 professionnels présents.



INVENTAIRES FLORISTIQUES

Académie Fratellini

Le jardin de l'Académie Fratellini a une histoire mouvante, à l'image des allées et venues de sa végétation. Un premier relevé botanique effectué sur les parkings avant le chantier à proprement parler, en 2002, tend à montrer une diversité importante parmi les plantes pionnières. Une population s'est installée, qui sera chahutée par les différentes activités anthropiques. Les mouvements de sol, les déplacements de matière, l'hostilité apparente des lieux les invitent ici, à s'installer. Quelques surprises heureuses : des daturas, des résédas blancs, des bugles rampants, des tussilages, des primevères semblent s'épanouir. Le projet de jardin qui se profile en 2003 va dans le sens de cette spontanéité, et cherche à accompagner ces mouvements. Les pentes des talus hors-sol étant maintenus par ces végétaux, on s'installe sur les hauteurs, et on introduit quelques espèces pour en favoriser l'élan. Une collection de chèvrefeuilles est guidée sur de hauts tuteurs, laissant un maximum d'espace aux plantes rudérales en place. De grandes graminées sont installées dans des fossés qui deviendront patios. Une collection de buddleias, de sureaux noirs vient enrichir la strate arbustive. Les aléas du chantier de construction perturberont ces intentions à plusieurs reprises. Les talus seront profilés, ouverts, sectionnés. Le projet s'adaptera. Dans une période de huit ans deux relevés floristiques ont été réalisés, entre ces deux relevés, des espèces ont été plantées et d'autres ont pris place de manière spontanée. Un talus a totalement disparu, aucun entretien n'a été effectué, un nouveau chapiteau a été monté sur le parking et de nombreuses caravanes ont investi les lieux. Quelques rares arbres ont été coupés pour des raisons d'intendance, et pour faire face à une appréhension relative à un bâtiment pourtant conçu sans fondations. Une certaine méfiance s'est installée vis-à-vis des plantes en général. La végétation s'est lignifiée, passant d'un ensemble relativement herbacé à des populations de sous-bois. L'ailante y est devenue dominante, suivie par les buddleias, les érables, les saules. Les cannes de Provence ont parfois chassé toute concurrence. La nouvelle intervention jardinée du Laboratoire du Dehors se propose de continuer le mouvement et d'inviter de nouvelles espèces en limitant l'exclusivité des plantes les plus compétitives ; et d'inviter les visiteurs, les habitants et leurs usages, à profiter du spectacle.

**Damien Roger
et Laura Roubinet**



RELEVÉ FLORISTIQUE

Réalisé par Valéry Malécot à l'Académie Fratellini le 12 en avril 2002

- Talus A** *Sambucus nigra* L., *Ailanthus glandulosa* Desf., *Acer pseudoplatanus* L., *Clematis vitalba* L., *Ulmus* sp., *Solanum dulcamara* L., *Angelica sylvestris* L., *Reynoutria japonica* Roult.
- Talus B** L'essentiel des espèces présentes sur le talus D, et en particulier : *Buddleja davidii* Franch., *Clematis vitalba* L., *Ailanthus glandulosa* Desf., *Acer pseudoplatanus* L., *Lonicera nitida* E.R.Wilson, *Ajuga reptans* L., *Ranunculus bulbosus* L., *Potentilla anserina* L.
- Talus C** L'essentiel des espèces présentes sur le talus D, et en particulier : *Ailanthus glandulosa* Desf., *Acer pseudoplatanus* L., *Laburnum anagyroides* Medik, *Foenicullum vulgare* Mill., *Ligustrum lucidum* W.T.Aiton, *Salix caprea* L., *Malva* sp. (cf. *syvestris* L.), *Salix* sp., *Ricia* sp., *Angelica sylvestris* L.
- Talus D** *Laburnum anagyroides* Medik., *Reseda alba* L., *Mercurialis annua* L., *Malva* sp., *Buddleja davidii* Franch., *Arctium lappa* L., *Artemisia annua*, *Cirsium eriophorum* (L.) Scop, *Rumex* sp., *Daucus carota* L., *Silene* sp. (Lychnis), *Taraxacum* sect. *subvulgaria*, *Artemisia* sp., *Datura stramonium* L., *Convolvulus arvensis* L., Cf. *Marubium*, *Lathyrus* cf. *syvestris* ou cf. *hirsutus*, *Ailanthus glandulosa* Desf., *Picris hieracioides* L., *Clematis vitalba* L., *Stellaria media* (L.) Vill. subsp. *media*, *Papaver rhoeas* L., *Tussilago farfara* L., Cf. *Lamium* ou cf. *Teucrium*, *Chelidonium majus* L., *Primula* hyb., *Liliaceae* indet., *Achillea millefolium* L., *Veronica hederifolia* L., *Veronica persica* Poir., *Galium* sp., *Urtica dioica* L., *Sambucus nigra* L., *Torilis arvensis* (Huds.) Link, *Parietaria* sp., *Solanum dulcamara* L., *Matricaria perforata* Mérat (*Matricaria maritima* subsp. *inodora* (C.Koch) Soo), *Verbascum* sp., *Geranium* cf. *dissectum*.
- Talus E** *Buddleja davidii* Franch., *Artemisia annua* L., *Artemisia vulgaris* L., *Saponaria officinalis* L., *Rubus* grp. *fruticosus*, *Reseda alba* L., *Cerastium glomeratum* Thuill., *Senecio inaequidens* DC., *Taraxacum* sect. *subvulgaria*, *Verbascum* sp., *Arabidopsis* sp., *Cirsium vulgare* (Savi) Ten., *Solanum dulcamara* L., *Mercurialis annua* L., *Daucus carota* L., *Asteraceae* indet., *Senecio vulgaris* L., *Tussilago farfara* L., Cf. *Sisymbrium officinale* L.
- Fossé 1**
Verbascum sp., *Acer pseudoplatanus* L., *Ailanthus glandulosa* Desf., *Populus tremula* L. Plus les espèces du fossé 2.
- Fossé 2** *Daucus carota* L., *Tussilago farfara* L., *Taraxacum* sect. *subvulgaria*, *Rubus* grp. *fruticosus*, *Picris hieracioides* L., *Artemisia annua* L., *Artemisia* sp., *Arabidopsis* sp., *Senecio inaequidens* DC., *Rumex* sp., *Medicago sativa* L., *Epilobium* sp., *Sisymbrium austriacum* Jacq., *Senecio vulgaris* L., *Buddleja davidii* Franch., *Cerastium* sp., *Lamium purpureum* L., *Dispacus* sp., *Plantago lanceolata* L., *Cirsium eriophorum* (L.) Scop., *Cirsium vulgare* (Savi) Ten., *Diploaxis* sp., *Saponaria officinalis* L., *Linaria* sp., *Clematis vitalba* L., *Solanum dulcamara* L., *Apiaceae* sp., *Ailanthus glandulosa* Desf., *Hypericum* sp., *Silene* sp., *Populus nigra* L., *Urtica dioica* L., *Trifolium pratense* L., *Salix* cf. *alba*
- Fossé 3** *Buddleja davidii* Franch., *Artemisia annua* L., *Artemisia* sp., *Tussilago farfara* L., *Medicago sativa* L., *Plantago major* L., *Salix* cf. *alba*, *Typha latifolia* L., *Daucus carota* L., *Taraxacum* sect. *subvulgaria*, *Epilobium* sp., *Populus nigra* L.
- Fond du fossé 3** *Phragmites communis* ou *Typha latifolia* est quasiment mono spécifique. Les bords correspondent à une forme appauvrie de *Salix alba*

ASSOCIATIONS PHYTOSOCIOLOGIQUES

Réalisé par Valéry Malécot à l'Académie Fratellini en avril 2002

	Talus E
Sisymbrium officinalis dégradé	Cela correspond à une végétation de zone faiblement piétinée, la "dégradation" observée ici est une évolution vers la friche nitrophile (et friche dense, suite à une diminution de l'action humaine)
Ensemble caractéristique	<i>Anthriscus caucalis</i> , <i>Artemisia annua*</i> , <i>Capsella rubella</i> , <i>Erodium moschatum</i> , <i>Hordeum murinum</i> , <i>Lepidium campestre</i> , <i>Nepeta cataria</i> , <i>Reseda alba*</i> , <i>Sisymbrium officinale*</i>
Dauco-carotae - Melilotion albi	Evolution possible sans entretien : <i>Ormaie</i> (Ormaie rudéral, variante du <i>Carpinion betuli</i>). Avec fauche et exportation des produits de fauche : Arrhénathéraie des bermes (<i>Arrhenatherion elatioris</i>)
Ensemble caractéristique	<i>Artemisia verlotiorum</i> , <i>Artemisia vulgaris*</i> , <i>Cichorium intybus</i> , <i>Euphorbia esula</i> , <i>Lathyrus hirsutus</i> , <i>Medicago arabica</i> , <i>Potentilla anserina</i> , <i>Saponaria officinalis*</i> , <i>Tanacetum vulgare</i> , <i>Trifolium fragiferum</i>
	Talus B, C, D
Arction lappae	Végétation de friches nitrophiles (<i>Arction lappae</i>) et de friches denses, avec apparition d'espèces ligneuses (<i>Buddleia davidii</i> , <i>Acer pseudoplatanus</i> , <i>Clematis vitalba</i> , <i>Salix caprea</i> , <i>Ulmus minor</i>) dépotant la transition vers l' <i>Ormaie</i> . Le sommet des talus (en particulier D) est plus proche du <i>Sisymbrium officinalis</i> (cf. talus E)
Ensemble caractéristique	<i>Arctium lappa*</i> , <i>Arctium minus</i> , <i>Arctium nemorosum</i> , <i>Artemisia absinthium*</i> , <i>Asperugo procumbens</i> , <i>Ballota nigra subsp. foetida</i> , <i>Chenopodium bonus-henricus</i> , <i>Conium maculatum*</i> , <i>Datura stramonium*</i> , <i>Fallopia japonica</i> , <i>Lactuca virosa</i> , <i>Leonurus cardiaca</i> , <i>Sisymbrium irio</i> , <i>Tanacetum parthenium</i>
Dauco-carotae - Melilotion albi	<i>Artemisia verlotiorum</i> , <i>Artemisia vulgaris*</i> , <i>Cichorium intybus</i> , <i>Euphorbia esula</i> , <i>Lathyrus hirsutus*</i> , <i>Medicago arabica*</i> , <i>Potentilla anserina*</i> , <i>Saponaria officinalis*</i> , <i>Tanacetum vulgare</i> , <i>Trifolium fragiferum</i>
	Talus A
Ormaie rudérale	Indice d'une activité anthropique. La présence d' <i>Ailanthus</i> (et de <i>Reynoutria</i> dans la partie Ouest) semble limiter le développement de la strate arbustive et herbacée (non noté dans la liste ci dessus).
Ensemble caractéristique	<i>Acer platanoides</i> , <i>Acer pseudoplatanus*</i> , <i>Robinia pseudoacacia</i> , <i>Ulmus minor*</i> , <i>Bryonia dioica</i> , <i>Clematis vitalba*</i> , <i>Euonymus europaeus</i> , <i>Humulus lupulus</i> , <i>Lycium barbatum</i> , <i>Prunus spinosa</i> , <i>Salix capraea</i> , <i>Sambucus nigra*</i> , <i>Symphoricarpos albus var. laevigatus</i> .
Fossés 1, 2	Végétation très appauvrie issue de divers groupements de zones humide à tendance plutôt forestière (<i>Salicion albae</i> , <i>Alnion incanae</i> et reste probable de <i>Bidention tripartitae</i>). Les nombreuses modifications subies par cette zone (dépôts d'ordures, assèchement), et ses diverses expositions (portion Sud influencée par l' <i>Ormaie</i> , coté Est a végétation ligneuse, coté Ouest a végétation herbacée) en font une zone difficile à interpréter en l'état actuel de la flore. Une forte modification est à envisager en fonction des traitements qui y seront réalisés.
Fossé 3	Le fond du fossé correspond à un <i>Phragmition communis</i> ou <i>Typha latifolia</i> est quasiment mono spécifique. Les bords correspondent à une forme appauvrie du <i>Salicion albae</i>

RELEVÉ FLORISTIQUE

Réalisé par Damien Roger et Laura Roubinet à l'Académie Fratellini en septembre 2012

Les talus	Ailante, <i>Ailanthus glandulosa</i>	Les fossés	Massette à feuilles larges, <i>Typha latifolia</i>
	Érable sycomore, <i>Acer pseudoplatanus</i>		Épilobe hirsute, <i>Epilobium hirsutum</i>
	Lierre, <i>Hedera helix</i>		Salicaire, <i>Lythrum salicaria</i>
	Ronce, <i>Rubus</i> groupe <i>fruticosus</i>		Iris aquatique, <i>Iris pseudoacorus</i>
	Clématite des haies, <i>Clematis vitalba</i>		Canne de Provence, <i>Arundo donax</i> et <i>Arundo donax</i> 'Variegata'
	Alliaire officinale, <i>Alliaria petiolata</i>		Roseau commun, <i>Phragmites australis</i> et <i>P. australis variegatus</i>
	Herbe à Robert, <i>Géranium robertianum</i>		Carex à épis pendants, <i>Carex pendula</i>
	Ortie, <i>Urtica dioica</i>		Ortie commune, <i>Urtica dioica</i>
	Benoîte des villes, <i>Geum urbanum</i>		Tussilage, <i>Tussilago farfara</i>
	Lierre terrestre, <i>Glechoma hederacea</i>		Picride fauss-épervière, <i>Picris hieracioides</i>
	Violette odorante, <i>Viola odorata</i>		Armoise de Verlot, <i>Artemisia verlotiorum</i>
	Gratteron, <i>Galium aparine</i>		Sénéçon du Cap, <i>Senecio naequeidens</i>
	Lampsane, <i>Lapsana communis</i>		Réséda blanc, <i>Reseda alba</i>
	Lamier blanc, <i>Lamium album</i>		Fenouil, <i>Foeniculum vulgare</i>
	Sureau noir, <i>Sambucus nigra</i>		Roquette sauvage, <i>Diplotaxis tenuifolia</i>
	Chélidoine, <i>Chelidonium majus</i>		Pois de senteur, <i>Lathyrus latifolius</i>
	Faux-fraisier, <i>Duchesnea indica</i>		Carex à épis pendants, <i>Carex pendula</i>
	Petite bardane, <i>Arctium minus</i>		Coquelicot, <i>Papaver rhoeas</i>
	Chénopode bon-Henri, <i>Chenopodium bonus-henricus</i>		Primevère, <i>Primula sp.</i>
	Armoise, <i>Artemisia vulgaris</i>		Plantain lancéolé, <i>Plantago lanceolata</i>
	Carotte, <i>Daucus carota</i>		Chardon commun, <i>Cirsium vulgare</i>
	Mélilot, <i>Melilotus sp.</i>		Buddleia, <i>Buddleja davidii</i> , <i>B. sp.</i>
	Tanaïsie, <i>Tanacetum vulgare</i>		Salsifi, <i>Tragopogon pratensis</i>
	Tussilage, <i>Tussilago farfara</i>		Peuplier noir, <i>Populus nigra</i>
	Primevère, <i>Primula sp.</i>		Potentille ansérine, <i>Potentilla anserina</i>
	Panais, <i>Pastinaca sativa</i>		Pissenlit, <i>Taraxacum officinale</i>
	Matricaire, <i>Matricaria sp.</i>		Liseron, <i>Convolvulus arvensis</i>
	Épilobe, <i>Epilobium sp.</i>		Trèfle blanc, <i>Trifolium repens</i>
	Coronille bigarrée, <i>Coronilla varia</i>		Saponaire, <i>Saponaria officinalis</i>
	Brome dressé, <i>Bromus erectus</i>		Véronique petit-chêne, <i>Veronica chamaedrys</i>
	Silene, <i>Lychnis sp.</i>		Houx, <i>Ilex aquifolium</i>
	Achillée millefeuilles, <i>Achillea millefolium</i>		Merisier, <i>Prunus avium</i>
	Grand plantain, <i>Plantago major</i>		Chèvrefeuille, <i>Lonicera nitida</i> , <i>L.plicata</i> , <i>L.sp.</i>
	Mercuriale, <i>Mercurialis annua</i>		Cotoneaster, <i>Cotoneaster franchetti</i>
	Pariétaire, <i>Parietaria sp.</i>		Troène, <i>Ligustrum lucidum</i>
	Sénéçon commun, <i>Senecio vulgaris</i>		Erigéron du Canada, <i>Erigeron canadensis</i>
			Morelle douce-amère, <i>Solanum dulcamara</i>



RELEVÉ FLORISTIQUE

Liste de plantes mise en culture en mars 2003 à l'Académie Fratellini par Liliana Motta

Talus *Lonicera x heckrottii*, Chèvrefeuille hybride heckrottii
Lonicera x heckrottii 'Gold Flame', Chèvrefeuille hybride heckrottii 'Gold flame'
Lonicera henryi Hemsl., Chèvrefeuille henryi
Lonicera japonica Thunb. ex Murray var *chinensis*, Chèvrefeuille du Japon var *chinensis*
Lonicera japonica Thunb. ex Murray 'Halliana', Chèvrefeuille du Japon 'Halliana'
Lonicera japonica Thunb. ex Murray 'Hall's Prolific', Chèvrefeuille du Japon 'Hall's Prolific'
Lonicera periclymenum 'Serotina', Chèvrefeuille des bois 'Serotina'
Lonicera x tellmanniana, Chèvrefeuille hybride tellmanniana
Rubus loganobaccus L. H Bailey 'Thornless', Ronce Loganberry 'Thornless'
Rubus x 'Géante des Jardins', Ronce hybride 'Géante des Jardins'
Rubus x 'Tayberry', Ronce hybride 'Tayberry'
Rubus fruticosus L. 'Thornfree', Ronce des bois 'Thornfree'
Rubus thibetanus Franch. 'Silver Fern', Ronce du Tibet 'Silver Fern'

Parterres entre les bâtiments *Arundo donax* L., Canne de Provence
Arundo donax L. var *versicolor* (Mill.) Stokes, Canne de Provence 'Panaché'
Calamagrostis x acutiflora (Schrad.) Rchb. 'Karl Foerster', Calamagrostide 'Karl Foerster'
Calamagrostis x acutiflora (Schrad.) Rchb. 'Overdam', Calamagrostide 'Overdam'
Carex pendula Huds., Laïche pendante
Carex muskingumensis Schwein
Miscanthus floridulus (Labill.) Warb
Miscanthus sacchariflorus (Maxim) Hack.
Phalaris arundinacea L. var *picta* L., Faux roseau 'Ruban de bergère'
Phalaris arundinacea L. var *picta* 'Feeseey', Phalaris faux roseau 'Feeseey'
Phragmites australis (Cav.) Trin. ex Steud., Phragmite commun, Roseau
Phragmites australis (Cav.) Trin ex Steud subsp. *australis* 'Variegatus', Roseau 'Panaché'

Talus autour de la salle de spectacle *Buddleja davidii* Franch. 'Black Knight', Buddleia 'Black Knight'
Buddleja davidii Franch. 'Empire Blue', Buddleia 'Empire Blue'
Buddleja davidii Franch. 'Masquerade Notbud', Buddleia 'Masquerade Notbud'
Buddleja davidii Franch. 'Nanho Petite Indigo', Buddleia 'Nanho Petite Indigo'
Buddleja davidii Franch. 'Nanho Petite Purple', Buddleia 'Nanho Petite Purple'
Buddleja davidii Franch. 'Pink Delight', Buddleia 'Pink Delight'
Buddleja davidii Franch. 'Royal Red', Buddleia 'Royal Red'
Buddleja davidii Franch. 'White Profusion', Buddleia 'White Profusion'
Buddleja davidii Franch. 'Summer Beauty', Buddleia 'Summer Beauty'
Buddleja davidii Franch. 'Lochinch', Buddleia 'Lochinch'
Sambucus nigra L., Sureau noir
Sambucus nigra L. f. *laciniata* (L.) Zabel, Sureau noir lacinié
Sambucus nigra L. 'Purpurea', Sureau noir pourpre
Corylus maxima Mill. 'Purpurea', Noisetier pourpre



INVENTAIRE FLORISTIQUE

Liste descriptive des plantes de la Prairie et de l'Impasse Gobetue aux Murs à pêches de Montreuil

Inventaire floristique réalisé le mercredi 2 mai 2012 par L'École Du Breuil, les étudiants en BTS 2 ont été encadrés par Anne Breuil, professeur de botanique et d'écologie et Laurent Renault, Ingénieur, Professeur de reconnaissance de végétaux, de technique paysagère et de formation continue des personnels de la Ville de Paris.

Famille *Sapindaceae*
 Genre et espèce *Acer campestre* L.
 Nom français **Érable champêtre**
 Pollinisation Allogame, entomophile
 Floraison/Fructificat* Polycarpique
 Fruits Secs et indéhiscent (samares)
 Dissémination Semences sèches munies d'une aile (anémochorie)
 Aire géographique Euro-ouest asiatique et nord africaine
 Utilisation Haie, bois de chauffage et fagots

Famille *Sapindaceae*
 Genre et espèce *Acer platanoides* L.
 Nom français **Érable plane**
 Pollinisation Allogame, entomophile
 Floraison/Fructificat* Polycarpique
 Fruits Secs et indéhiscent (samares)
 Dissémination Semences sèches (anémochorie)
 Aire géographique Euro-ouest asiatique, montagnarde
 Plantation Parcs, promenades, parfois en forêt
 Utilisation Utilisé comme bois d'œuvre et d'industrie, ornemental

Famille *Sapindaceae*
 Genre et espèce *Acer pseudoplatanus* L.
 Nom français **Érable sycomore**
 Pollinisation Allogame, entomophile
 Floraison/Fructificat* Polycarpique
 Fruits Secs et indéhiscent (samares)
 Dissémination Semences sèches (anémochorie)
 Aire géographique Médio-est européenne, ouest asiatique
 Utilisation Planté dans les parcs, promenades, haies, parfois forêts

Famille *Asteraceae*
 Genre et espèce *Achillea millefolium* L.
 Nom français **Achillée millefeuille**
 Pollinisation Autogame
 Floraison/Fructificat* Polycarpique
 Fruits Indéhiscent (akènes)
 Dissémination Semences sèches (zoochorie) et voie végétative (stolons)
 Aire géographique Euro-ouest asiatique
 Utilisation Plante fourragère des prairies permanentes

Famille *Malvaceae*
 Genre et espèce *Alcea rosea* L.
 Nom français **Rose trémière**
 Pollinisation Entomogame
 Fruits Capsule
 Utilisation Cultivé

Famille *Apiaceae*
 Genre et espèce *Anthriscus sylvestris* Hoffm.
 Nom français **Anthriscus sauvage**
 Pollinisation Allogame, entomophile
 Floraison/Fructificat* Polycarpique
 Fruits Indéhiscent (akènes)
 Dissémination Semences sèches
 Aire géographique Euro-asiatique, nord africaine

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Arctium minus</i> Bernh.
Nom français	Bardane
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs et indéhiscents (akènes)
Dissémination	Capitules munis de crochets (zoochorie)
Aire géographique	L'aire géographique est Euro-sud-ouest asiatique

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Artemisia vulgaris</i> L.
Nom français	Armoise vulgaire
Pollinisation	Allogame
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs et indéhiscents (akènes)
Dissémination	Sèches munies d'aigrette (anémochorie)
Aire géographique	Holarctique

Famille	Asteraceae
Genre et espèce	Aster novi-belgii L.
Nom français	Aster de Nouvelle-Belgique, Aster des jardins
Pollinisation	Entomogame et autogame
Floraison/Fructificat°	Secs et indéhiscents (akènes)
Fruits	Anémochore
Couleur des fleurs	Bleu, jaune
Aire géographique	Originnaire d'Amérique du nord.

Famille	<i>Saxifragaceae</i>
Genre et espèce	<i>Bergenia cordifolia</i> (Haw.) Sternb.
Nom français	Bergénie à feuilles cordées
Utilisation	Cultivé
Famille	<i>Poaceae</i>
Genre et espèce	<i>Bromus inermis</i> Leyss
Nom français	Brome inerme
Pollinisation	Anémogame
Fruits	Secs et indéhiscents (caryopses)
Dissémination	Épizoochore
Aire géographique	Euro-asiatique

Famille	<i>Poaceae</i>
Genre et espèce	<i>Bromus sterilis</i> L.
Nom français	Brome stérile
Pollinisation	Allogame, anémophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs et indéhiscents (caryopses)
Dissémination	Semences sèches (zoochorie)
Aire géographique	Euro-asiatique tempérée, nord africaine

Famille	<i>Loganiaceae</i>
Genre et espèce	<i>Buddleja davidii</i> Franch.
Nom français	Buddléia de David
Pollinisation	Entomogame
Aire géographique	Himalaya
Famille	<i>Cannaceae</i>
Genre et espèce	<i>Canna indica</i> L.
Nom français	Canna des Indes
Utilisation	Cultivé

Famille	<i>Papaveraceae</i>
Genre et espèce	<i>Chelidonium majus</i> L.
Nom français	Grande chélidoine
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs et déhiscents (siliques)
Dissémination	Semences sèches propulsées lors de l'éclatement de la silique
Aire géographique	Euro-asiatique, nord africaine
Utilisation	Utilisée contre les cors et les verrues. Racines à usage médical

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Chrysanthemum leucanthemum</i> L.
Nom français	Chrysanthème leucanthème
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs et indéhiscents (akènes)
Dissémination	Semences sèches
Aire géographique	Euro-sibérienne

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Cirsium arvense</i> Scop.
Nom français	Cirse des champs
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs et indéhiscents (akènes)
Dissémination	Semences sèches (anémochorie)
Aire géographique	Euro-asiatique, nord africaine

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Cirsium vulgare</i> Ten.
Nom français	Cirse vulgaire
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs et indéhiscents (akènes)
Dissémination	Semences sèches (anémochorie)
Aire géographique	Euro-ouest asiatique, nord africaine

Famille	<i>Renonculaceae</i>
Genre et espèce	<i>Clematis vitalba</i> L.
Nom français	Clématite vigne blanche
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs et indéhiscents (polyakènes)
Dissémination	Semences sèches (zoochorie)
Aire géographique	Euro-asiatique tempérée, nord africaine

Famille	<i>Fabaceae</i>
Genre et espèce	<i>Colutea arborescens</i> L.
Nom français	Baguenaudier arborescent
Fruits	Gousses de 4-6 cm. sur 2-3, pendantes, très renflées en grande vessie membraneuse, ovale, veinée, glabre
Aire géographique	Souvent cultivé et çà et là subspontané. Europe centrale et méridionale ; Asie occidentale ; Algérie

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Conyza canadensis</i> Cronq.
Nom français	Vergerette du Canada
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs et indéhiscents (akènes)
Dissémination	Semences sèches (anémochorie)
Aire géographique	Amérique du Nord et sur presque toute la surface du globe.

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Conyza sumatrensis</i> (Retz.) E.Walker
Nom français	Vergerette de Sumatra
Pollinisation	Entomogame
Fruits	Secs et indéhiscents (akènes)
Dissémination	Semences sèches (anémochorie)
Aire géographique	Asie

Famille	<i>Cornaceae</i>
Genre et espèce	<i>Cornus sanguinea</i> L.
Nom français	Cornouiller sanguin
Pollinisation	Allogame, anémophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Charnus et indéhiscents (drupes)
Dissémination	Semences charnues (zoochorie)
Aire géographique	Européenne

Famille	<i>Rosaceae</i>
Genre et espèce	<i>Crataegus laevigata</i> DC.
Nom français	Aubépine épineuse
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Charnus et indéhiscents (drupes)
Dissémination	Semences charnues (zoochorie)
Aire géographique	Euro-ouest asiatique, nord africaine

Famille	<i>Scrophulariaceae</i>
Genre et espèce	<i>Cymbalaria muralis</i> P.Gaertn., B.Mey. & Scherb.
Nom français	Linaire cymbalaire
Pollinisation	Autogame ou allogame
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs et déhiscents (capsules)
Dissémination	Semences sèches incrustées dans les fissures par la plante
Aire géographique	Sud européenne

Famille	<i>Poaceae</i>
Genre et espèce	<i>Dactylis glomerata</i> L.
Nom français	Dactyle aggloméré
Pollinisation	Allogame, anémophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs et indéhiscents (caryopses)
Dissémination	Semences sèches
Aire géographique	Médio-européenne

Famille	<i>Apiaceae</i>
Genre et espèce	<i>Daucus carota</i> L.
Nom français	Carotte
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs et indéhiscents (akènes)
Dissémination	Semences sèches

Famille	<i>Polypodiaceae</i>
Genre et espèce	<i>Dryopteris filix-mas</i> Schott
Nom français	Fougère mâle
Dissémination	Spores (anémochorie et hydrochorie)
Aire géographique	Hémisphère Nord

Famille	<i>Geraniaceae</i>
Genre et espèce	<i>Erodium cicutarium</i> L'Hérit.
Nom français	Erodium à feuilles de ciguë
Pollinisation	Autogame
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs et indéhiscents (coques)
Dissémination	Semences sèches projetées par un système de catapulte

Famille	<i>Brassicaceae</i>
Genre et espèce	<i>Erysimum cheiri</i> (L.) Crantz
Nom français	Violier jaune
Pollinisation	Entomogame
Fruits	Silique
Dissémination	Anémochore
Aire géographique	Méditerranéen-oriental

Famille	<i>Euphorbiaceae</i>
Genre et espèce	<i>Euphorbia lathyris</i> L.
Nom français	Euphorbe épurge
Pollinisation	Entomogame
Fruits	Capsule
Dissémination	Myrmécochore
Aire géographique	Méditerranéenne

Famille	<i>Geraniaceae</i>
Genre et espèce	<i>Geranium molle</i> L.
Nom français	Géranium mou
Pollinisation	Allogame, entomophile
Fruits	Monocarpique
Dissémination	Secs et déhiscent s (coques)
Aire géographique	Euro-sud-ouest asiatique, nord africaine

Famille	<i>Geraniaceae</i>
Genre et espèce	<i>Geranium robertianum</i> L.
Nom français	Géranium herbe à Robert
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs et déhiscent s (coques)
Dissémination	Semences sèches projetées par un système de catapulte
Aire géographique	Euro-asiatique tempérée, nord africaine montagnarde

Famille	<i>Geraniaceae</i>
Genre et espèce	<i>Geranium rotundifolium</i> L.
Nom français	Géranium à feuilles rondes
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs et déhiscent s (coques)
Dissémination	Semences sèches projetées par un système de catapulte
Aire géographique	Euro-ouest asiatique, nord africaine

Famille	<i>Rosaceae</i>
Genre et espèce	<i>Geum urbanum</i> L.
Nom français	Benoîte des villes
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Dissémination	Semences sèches (zoochorie)
Aire géographique	Euro-ouest asiatique, nord africaine.

Famille	<i>Araliaceae</i>
Genre et espèce	<i>Hedera helix</i> L.
Nom français	Lierre
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Charnus et indéhiscent s (baies noires)
Dissémination	Semences charnues (zoochorie)
Aire géographique	Euro-sud-ouest asiatique, nord africaine

Famille	<i>Cannabaceae</i>
Genre et espèce	<i>Humulus lupulus</i> L.
Nom français	Houblon
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs et indéhiscent s (akènes)
Dissémination	Semences sèches
Aire géographique	Euro-sibérienne

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Hypochaeris radicata</i> L.
Nom français	Porcelle à forte racine
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs et indéhiscent s (akènes)
Dissémination	Semences sèches (anémochorie)
Aire géographique	Euro-sud-ouest asiatique, nord africaine

Famille	<i>Lamiaceae</i>
Genre et espèce	<i>Lamium album</i> L.
Nom français	Lamier blanc
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs et indéhiscent s (akènes)
Dissémination	Semences sèches
Aire géographique	Euro-asiatique

Famille	<i>Lamiaceae</i>
Genre et espèce	<i>Lamium purpureum</i> L.
Nom français	Lamier pourpre
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs et indéhiscent s (akènes)
Dissémination	Semences sèches
Aire géographique	Euro-asiatique

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Lapsana communis</i> L.
Nom français	Lapsane commune
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique.
Fruits	Secs et indéhiscent s (akènes)
Dissémination	Semences sèches
Aire géographique	Euro-asiatique, nord africaine

Famille	<i>Fabaceae</i>
Genre et espèce	<i>Lathyrus latifolius</i> L.
Nom français	Gesse à larges feuilles
Pollinisation	Entomogame
Fruits	Gousse
Dissémination	Barochore
Aire géographique	Méditerranéenne

Famille	<i>Rosaceae</i>
Genre et espèce	<i>Malus domestica</i> Borkh.
Nom français	Entomogame
Fruits	Drupe
Dissémination	Endozoochore
Aire géographique	Européenne-orientale

Famille	<i>Fabaceae</i>
Genre et espèce	<i>Medicago lupulina</i> L.
Nom français	Luzerne lupuline
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs et indéhiscent s (gousses)
Dissémination	Semences sèches
Aire géographique	Euro-ouest asiatique, nord africaine

Famille	<i>Oenotheraceae</i>
Genre et espèce	<i>Oenothera biennis</i> L.
Nom français	Onagre bisannuelle
Pollinisation	Allogame, entomophile et anémophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs et déhiscent s (capsules)
Dissémination	Semences sèches nombreuses
Aire géographique	Originaire d'Amérique du nord

Famille	<i>Urticaceae</i>
Genre et espèce	<i>Parietaria officinalis</i> L.
Nom français	Pariétaire officinale
Pollinisation	Anémogame
Fruits	Akène
Dissémination	Épizoochore
Aire géographique	Méditerranéenne

Famille	<i>Vitaceae</i>
Genre et espèce	<i>Parthenocissus tricuspidata</i> (Siebold & Zucc.) Planch.
Nom français	Vigne-vierge à trois pointes
Pollinisation	Anémogame
Floraison/Fructificat°	Baie
Fruits	Endozoochore
Aire géographique	Asie orientale

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Picris echioides</i> L.
Nom français	Picris fausse-vipérine
Pollinisation	Allogame et entomophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs et indéhiscent s (akènes)
Dissémination	Semences sèches munies d'aigrettes (anémochorie)
Aire géographique	Méditerranéenne-atlantique

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Picris hieracioides</i> L.
Nom français	Picris fausse épervière
Pollinisation	Entomogame et autogame
Fruits	Akène
Dissémination	Anémochore
Aire géographique	Euro-asiatique

Famille	<i>Apiaceae</i>
Genre et espèce	<i>Pimpinella major</i> (L.) Huds.
Nom français	Grande Pimpinelle
Aire géographique	Européenne

Famille	<i>Plantaginaceae</i>
Genre et espèce	<i>Plantago lanceolata</i> L.
Nom français	Plantain lancéolé
Pollinisation	Allogame, anémophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs et déhiscent s (pyxides)
Dissémination	Semences sèches consommées par les oiseaux (zoochorie)
Aire géographique	Euro-asiatique, nord africaine

Famille	<i>Salicaceae</i>
Genre et espèce	<i>Populus nigra</i> L.
Nom français	Peuplier noir
Pollinisation	Allogame, anémophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs déhiscent s (capsules)
Dissémination	Semences sèches munies de longs poils soyeux (anémochorie)
Aire géographique	Européenne tempérée

Famille	<i>Rosaceae</i>
Genre et espèce	<i>Prunus avium</i> L.
Nom français	Merisier
Pollinisation	Allogame, entomophile et anémophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Charnus et indéhiscents (drupes)
Dissémination	Semences charnues consommées par les oiseaux (zoochorie)
Aire géographique	Euro-ouest asiatique, nord africaine

Famille	<i>Rosaceae</i>
Genre et espèce	<i>Prunus laurocerasus</i> L.
Nom français	Laurier-cerise
Pollinisation	Entomogame
Fruits	Drupe
Dissémination	Endozoochore
Aire géographique	Européenne-orientale

Famille	<i>Rosaceae</i>
Genre et espèce	<i>Pyracantha coccinea</i> M.Roem
Nom français	Buisson ardent
Pollinisation	Entomogame
Fruits	Akène
Dissémination	Endozoochore
Aire géographique	Méditerranéenne

Famille	<i>Fagaceae</i>
Genre et espèce	<i>Quercus robur</i> L.
Nom français	Chêne pédonculé
Pollinisation	Allogame anémophile et/ou entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs et indéhiscents (akènes=glands)
Dissémination	Semences sèches consommées par les animaux rongeurs
Aire géographique	Européenne

Famille	<i>Anacardiaceae</i>
Genre et espèce	<i>Rhus typhina</i> L.
Nom français	Sumac amarante
Aire géographique	Amérique du nord

Famille	<i>Fabaceae</i>
Genre et espèce	<i>Robinia pseudo-acacia</i> L.
Nom français	Robinier faux-acacia
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Aire géographique	Amérique du nord

Famille	<i>Rosaceae</i>
Genre et espèce	<i>Rosa arvensis</i> Huds.
Nom français	Églantier des champs
Pollinisation	Entomogame, autogame
Floraison/Fructificat°	Corymbe
Fruits	Akène
Dissémination	Endozoochore
Aire géographique	Européenne

Famille	<i>Rosaceae</i>
Genre et espèce	<i>Rosa canina</i> L.
Nom français	Rosier des chiens
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Charnus sont indéhiscents (polyakènes)
Dissémination	Semences sèches (zoochorie)
Aire géographique	Euro-ouest asiatique, nord africaine

Famille	<i>Rosaceae</i>
Genre et espèce	<i>Rosa pimpinellifolia</i> L.
Nom français	Rosier pimprenelle
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Charnus sont indéhiscents (polyakènes)
Dissémination	Semences sèches (zoochorie)
Aire géographique	Atlantique littorale

Famille	<i>Rosaceae</i>
Genre et espèce	<i>Rubus caesius</i> L.
Nom français	Ronce bleue
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Charnus et indéhiscents (drupéoles)
Dissémination	Semences charnues (zoochorie) et par voie végétative (drageons)
Aire géographique	Euro-asiatique

Famille	<i>Rosaceae</i>
Genre et espèce	<i>Rubus fruticosus</i> L.
Nom français	Ronce
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Dissémination	Semences charnues et drageons
Aire géographique	Euro-ouest asiatique, nord africaine

Famille	<i>Polygonaceae</i>
Genre et espèce	<i>Rumex crispus</i> L.
Nom français	Oseille crépue
Pollinisation	Allogame, anémophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs indéhiscents (akènes)
Dissémination	Semences sèches munies de crochets
Aire géographique	Subcosmopolite tempérée

Famille	<i>Salicaceae</i>
Genre et espèce	<i>Salix caprea</i> L.
Nom français	Saule Marsault
Pollinisation	Allogame, anémophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs déhiscents (capsules)
Dissémination	Semences sèches munies de longues soies (anémochorie).
Aire géographique	L'aire géographique est Euro-sibérienne.
	Plante tinctoriale.

Famille	<i>Caprifoliaceae</i>
Genre et espèce	<i>Sambucus nigra</i> L.
Nom français	Sureau noir
Pollinisation	Allogame, entomophile et anémophile
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Charnus indéhiscents (baies)
Dissémination	Semences charnues (zoochorie)
Aire géographique	Euro-ouest asiatique, nord africaine

Famille	<i>Saxifragaceae</i>
Genre et espèce	<i>Saxifraga tridactylites</i> L.
Nom français	Saxifrage à 3 doigts
Pollinisation	Allogame, anémophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs sont déhiscents (capsules)
Dissémination	Semences sèches très fines
Aire géographique	Euro-ouest asiatique, nord africaine

Famille	<i>Crassulaceae</i>
Genre et espèce	<i>Sedum acre</i> L.
Nom français	Orpin âcre
Pollinisation	Autogame
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs sont déhiscents (follicules)
Dissémination	Semences sèches très fines (anémochorie)
Aire géographique	Euro-sibérienne, nord africaine

Famille	<i>Crassulaceae</i>
Genre et espèce	<i>Sedum album</i> L.
Nom français	Orpin blanc
Pollinisation	Autogame
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs sont déhiscents (follicules)
Dissémination	Semences sèches très fines (anémochorie)
Aire géographique	Euro-sibérienne, nord africaine

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Senecio inaequidens</i> DC.
Nom français	Sénéçon du Cap
Pollinisation	Autogame, entomogame
Fruits	Akène
Dissémination	Anémochore
Aire géographique	Afrique du sud

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Solidago canadensis</i> L.
Nom français	Solidage du Canada
Pollinisation	Autogame, entomogame
Fruits	Akène
Dissémination	Anémochore
Aire géographique	Amérique du nord.

Famille	<i>Asteraceae</i>
Genre et espèce	<i>Solidago virgaurea</i> L.
Nom français	Verge d'or
Pollinisation	Autogame
Floraison/Fructificat°	Polycarpique
Fruits	Secs sont indéhiscents (akènes)
Dissémination	Semences sèches munies d'une aigrette (anémochorie)
Aire géographique	Holarctique

Famille	<i>Caryophyllaceae</i>
Genre et espèce	<i>Stellaria media</i> Vill.
Nom français	Mouron des oiseaux
Pollinisation	Allogame, entomophile
Floraison/Fructificat°	Monocarpique
Fruits	Secs sont déhiscents (capsules)
Dissémination	Semences sèches nombreuses
Aire géographique	Subcosmopolite

PETITE FLORE URBAINE

CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Palais de la Porte Dorée, Paris



Rédaction :

Liliana Motta, artiste botaniste

Relectures et corrections :

Jean-Pierre Champroux, professeur de Sciences de la Vie et de la Terre,
correspondant du Conservatoire Botanique National du Bassin Parisien

MARS 2013

1 *Acca sellowiana* (O.Berg.) Burret.

Feijoa, Goyavier du Brésil

Myrtaceae

Origine géographique Amérique du Sud : Brésil, Uruguay, Argentine.

Introduction en Europe Introduit en 1898.

Description Ce fruitier subtropical est très décoratif, qu'il s'agisse de son écorce, son port, son feuillage persistant ou sa floraison. Apparition de très belles fleurs blanc rosé au mois de juin ou juillet, pourvues de grandes étamines d'un beau rouge contrastant à anthères jaune.

Floraison Relativement longue puisqu'elle dure un mois. A l'issue celle-ci se développent des fruits comestibles, de forme ovoïdes et à la peau verte et lisse, semblables aux fruits de la passion. Ils prennent une teinte jaune à maturité vers le mois de septembre ou octobre selon la région.

Propriétés alimentaires On mange les fruits crus ou cuits. Ils ont un délicieux goût, ressemblant à un croisement entre un ananas et une fraise. Le fruit est meilleur consommé cru, mais il peut également être utilisé dans les tartes, gâteaux, desserts, confitures, gelées, etc. Les fruits peuvent subir des dommages à cause de gelées d'automne, malgré que le goût se développe mieux à basse température.

Fleur Apparition de très belles fleurs blanc rosé au mois de juin ou juillet, pourvues de grandes étamines d'un beau rouge contrastant à anthères jaune. La floraison est relativement longue puisqu'elle dure un mois. A l'issue celle-ci se développent des fruits comestibles (au goût ressemblant à celui de l'ananas), de forme ovoïdes et à la peau verte et lisse, semblables aux fruits de la passion. Ils prennent une teinte jaune à maturité vers le mois de septembre ou octobre selon la région.

2 *Albizia julibrissin* Durazz. 'Summer Chocolate'®

Arbre de soie 'Summer Chocolate'®

Leguminosae

Origine géographique Asie occidentale et Asie de l'Est : de l'Iran à la Chine.

Introduction en Europe *Albizia julibrissin* a été introduit en 1918 par Ernest Wilson.

Description *Albizia julibrissin* 'Summer Chocolate' obtention japonais récente. Il se différencie de ses confrères par son très surprenant feuillage finement divisé au coloris chocolat inédit. De juin à septembre, une floraison abondante rose bonbon se démarque du feuillage sous la forme de plumets ou houppettes soyeuses d'étamines en aigrettes. Cette variété est également intéressante pour le parfum des fleurs.

3 *Aralia elata* (Miq.) Seem.

Aralia ailée, Angélique du Japon

Araliaceae

Origine géographique Asie tempérée : Russie extrême-orientale (Amour, Khabarovsk, îles Kouriles, Primorié, Sakhaline), Chine (Anhui, Fujian, Gansu, Guangdong, Guangxi, Guizhou, Hebei, Heilongjiang, Henan, Hubei, Hunan, Jiangsu, Jiangxi, Jilin, Liaoning, Shaanxi, Shandong, Shanxi, Sichuan, Yunnan, Zhejiang), Japon, Corée.

Introduction en Europe Introduit en 1830.

Description Arbuste à tronc épineux, gris. Grandes feuilles (1 m) alternes, bipennées.

Le feuillage se teinte de jaune-orangé à l'automne. Petits fruits noirâtres contenant cinq graines brun clair. Les fruits sont convoités par les oiseaux.

Propriétés alimentaires Les jeunes pousses sont consommées en Russie et en Asie.

Propriétés médicinales Les jeunes pousses ont des propriétés médicinales anti-sclérotiques; elles ont aussi des actions sur le système nerveux central et sont utilisées dans le traitement de l'asthénie, de la neurasthénie et de la dépression, et aussi comme tonique général. Les racines aromatiques ont également des propriétés médicinales : pectorales, diaphorétiques, sudorifiques. Elles sont utilisées en application externe sur les ulcères.

Usages divers Les jeunes pousses sont utilisées en cosmétologie

4	<i>Arbutus unedo</i> L. 'Atlantic' Arbousier, Arbre à fraises 'Atlantic' <i>Ericaceae</i>
Origine géographique	Le cultivar 'Atlantic' est d'origine horticole. C'est une réelle amélioration de l'arbousier commun (<i>Arbutus unedo</i>), dont l'origine géographique est l'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Tunisie), l'Europe (Irlande, France, Portugal, Espagne, Italie, Grèce, Albanie, Bulgarie, Croatie, Ukraine) et l'Asie tempérée occidentale (Chypre, Liban, Syrie, Turquie).
Description	Cette variété a l'avantage d'être à la fois vigoureuse, compacte et très fructifère.
Floraison	Floraison blanche en clochettes à l'automne.
Propriétés alimentaires	Les arbouses, fruits de l'arbousier, assez méconnues en France, sont appréciées en Espagne où elles entrent dans la composition de certains gâteaux, et au nord du Maroc, où les enfants les vendent au bord des routes du Rif, en novembre, ainsi qu'en Algérie. Ces fruits peuvent être consommés crus, utilisés pour la confection de confitures et de pâtisseries, ou fermentés pour produire une boisson alcoolisée. Ils possèdent une très légère toxicité : consommés crus en trop grande quantité, ils peuvent induire des coliques bénignes.
Propriétés alimentaires	On attribue à l'arbousier des propriétés anti-inflammatoires ; il est efficace contre les rhumatismes. En décoction, la racine est utilisée contre l'hypertension. Les feuilles, l'écorce brun rouge et les racines sont astringentes et diurétiques. Elles sont aussi antiseptiques et sont donc utiles dans le traitement des affections de l'appareil urinaire telles que la cystite et l'urétrite. Leur action astringente les rend utiles dans le traitement de la diarrhée et de la dysenterie et, comme avec beaucoup d'autres plantes astringentes, un gargarisme peut-être fait avec l'arbousier pour traiter les maux de gorge lorsque celle-ci est irritée. Les feuilles sont récoltées en été et séchées pour une utilisation ultérieure.
Usages divers	Le bois est utilisé pour le tournage des flûtes grecques. Il fait un bon charbon de bois.

5	<i>Calycanthus floridus</i> L. Arbre aux anémones <i>Calycanthaceae</i>
Origine géographique	Amérique du Nord : Etats-Unis (Pennsylvanie, Virginie occidentale, Alabama, Floride, Géorgie, Kentucky, Mississippi, Caroline du Sud, Tennessee).
Introduction en Europe	Introduit en 1726.
Description	Arbuste caduc, buissonnant et drageonnant légèrement. Feuilles aromatiques ; fleurs rouge pourpré, s'épanouissant en mai, originales et parfumées. Couleur du feuillage en automne : jaune.
Propriétés alimentaires	L'écorce aromatique est séchée et utilisée comme un substitut à la cannelle.
Propriétés médicinales	Antispasmodique, désinfectant. La plante contient un alcaloïde qui a un effet dépresseur puissant sur le cœur. Un thé fait à partir de la racine ou de l'écorce a été utilisé comme diurétique et puissant émétique, et pour soigner les affections des reins et de la vessie. Un thé froid a également été utilisé sous forme de gouttes pour les yeux, pour le traitement de la vue défaillante. Le suintement de l'écorce a été employé pour traiter les plaies des enfants et l'urticaire. Les feuilles contiennent de petites quantités de camphre ; elles peuvent être utilisées comme insectifuge et désinfectant.

6	<i>Carex testacea</i> Sol. ex Boott Laïche orange <i>Cyperaceae</i>
Origine	Nouvelle-Zélande
Description	Un grand Carex aux teintes de feuillage inédites chez les autres Carex, vert olive se teintant d'orange sur les parties exposées au soleil. Fin épis cylindriques brun clair.

7	<i>Cephalaria gigantea</i> (Ledeb.) Bobrov Scabieuse géante jaune <i>Dipsacaceae</i>
Origine	Europe, Asie, Proche-Orient
Description	Très rustique et d'une vigueur peu commune, cette géante donne aux massifs une présence délicate avec ses fleurs jaune pâle semblables à celles des scabieuses. La souche s'installe lentement, mais donne une plante imposante.

8	<i>Chimonanthus praecox</i> (L.) Link Chimonanthe odorant <i>Calycanthaceae</i>
Origine géographique	Asie tempérée : Chine (Anhui, Fujian, Guangdong, Guangxi, Guizhou, Henan, Hubei, Hunan, Jiangsu, Jiangxi, Shaanxi, Sichuan, Yunnan, Zhejiang).
Introduction en Europe	Introduit en 1766.
Etymologie	Le nom <i>Chimonanthus</i> vient du grec "kheimon" qui désigne l'hiver et "anthos" qui veut dire fleur, et l'adjectif praecox signifie précoce en latin.
Description	Arbuste érigé, ramifié. Sur les branches de l'année précédente, des petites fleurs parfumées, à odeur de jacinthe ou de miel, apparaissent de la fin de l'automne à l'hiver, suivant le climat.
Propriétés alimentaires	Les fleurs bien lavées, puis cuites, sont mangées avec de l'huile et du sel. Les pétales des fleurs sont utilisés pour parfumer le thé.
Propriétés médicinales	Dans la pharmacopée traditionnelle chinoise, l'écorce et les racines sont utilisées pour soigner la grippe et les rhumatismes. Les feuilles, comme les racines, peuvent être utilisées dans le traitement des contusions, des coupures, des hémorragies, des lombagos, des rhumatismes et de l'engourdissement. Les fleurs et les boutons de fleurs contiennent de 0,5 à 0,6 % d'huiles essentielles, comprenant alcool benzylique, acétate de benzyle, linalol, terpinéol et indole. L'huile essentielle de chimonanthe est utilisée pour soigner les rhumes. Les graines contiennent, entre autres, un alcaloïde (la calycanthine) qui est une substance très toxique, pouvant provoquer des convulsions.
Usages divers	En Asie, on utilise en parfumerie une huile extraite des fleurs de cette plante.

9	<i>Choisya 'Harrinora'</i> ® Oranger du Mexique 'Harrinora' ® <i>Rutaceae</i>
Origine	'Harrinora' est d'origine horticole. C'est un hybride entre <i>C. ternata</i> et <i>C. mollis</i> , obtenu en 1987 par Peter Moore en Grande-Bretagne.
Description	Arbuste persistant, de taille moyenne, de forme arrondie, compacte. Grandes feuilles mesurant jusqu'à 7 cm de long, élégantes et odorantes, à folioles ovales et pointues, de couleur vert-gris. Fleurs de 3 cm de diamètre, de couleur blanche, délicates et parfumées, ressemblant à celles de l'oranger, réunies en grappes terminales. Deux floraisons, l'une au printemps et la seconde en automne.

10	<i>Cinnamomum camphora</i> (L.) J. Presl Camphrier <i>Lauraceae</i>
Origine géographique	Asie de l'Est : Japon (Honshu, Kyushu, îles Ryūkyū, Shikoku), Taïwan.
Introduction en Europe	Introduit en 1727.
Etymologie	Le nom camphre vient du latin médiéval "camfora", provenant lui-même de l'arabe "al kafur", du nom malais "kapur Barus" qui veut dire "craie de Barus". Les marchands malais qui vendaient le camphre aux négociants venus d'Inde et du Moyen-Orient l'appelaient "kapur" à cause de sa couleur blanche. Barus était le port sur la côte ouest de l'île indonésienne de Sumatra, où les marchands étrangers venaient acheter le camphre.
Description	Grand arbuste ou petit arbre touffu, persistant, aux feuilles coriaces, luisantes et aromatiques. Le camphrier est l'arbre emblématique de la ville de Hiroshima, le premier, avec le Ginkgo biloba, à avoir repris après le bombardement atomique.

Propriétés alimentaires	Les feuilles sont utilisées en condiment. Les jeunes pousses et les feuilles sont consommées cuites. Une certaine prudence est recommandée : utilisée en grande quantité, la plante est toxique. Les vieilles feuilles sont séchées et utilisées comme épice.
-------------------------	--

Propriétés médicinales	Le camphrier a une longue histoire en Orient, avec un large éventail d'utilisations. Il a parfois été utilisé par voie interne dans le traitement de l'hystérie, mais en herboristerie moderne, l'usage interne n'est plus conseillé, et le camphrier est principalement utilisé sous forme d'huile essentielle, obtenue par distillation de copeaux des branches et du tronc, ou à partir des feuilles et des brindilles. Le bois et les feuilles sont analgésiques, antispasmodiques, odontalgiques, rubéfiants, stimulants. Une infusion est utilisée en inhalation pour des bronches congestionnées L'huile essentielle extraite des feuilles a des propriétés stimulantes respiratoires et cardiaques, antiseptiques et anesthésiques. Elle est utilisée en aromathérapie, en particulier dans le traitement des affections digestives et de la dépression. Elle est également employée en usage externe pour le traitement des douleurs musculaires et comme baume pour les engelures, les lèvres gercées, l'herpès labial, les maladies de la peau. Une certaine prudence est conseillée, car son utilisation excessive provoque des vomissements, des palpitations et des convulsions.
------------------------	--

Usages divers Le camphre est utilisé dans la fabrication des parfums et des déodorants. Le camphre est également un insecticide, il est notamment efficace contre les mites. Le bois a été brûlé comme fumigeant au cours des épidémies. Le bois de camphrier est aussi utilisé pour la fabrication de meubles, comme des armoires, et la finition intérieure des bâtiments.

Sa propriété de repousser l'eau le faisait utiliser dans les années 1950 comme "moteur" pour de petits jouets flottants : ces jouets, en plastique très léger, étaient posés sur une petite plaque de celluloid, dans laquelle on sertissait deux ou trois cylindres de camphre d'un peu plus d'un millimètre : le jouet se déplaçait lentement, par exemple dans une cuvette d'eau ; ce jouet était fourni avec une trentaine de cartouches.

De plus, le camphre est utilisé dans le tir sportif, notamment au pistolet, pour noircir les organes de visée, en le faisant brûler, car il dégage alors une fumée noire.

11	<i>Camellia 'Cinnamon Cindy'</i> <p><i>Theaceae</i></p>
Origine	'Cinnamon Cindy' est d'origine horticole, hybride de <i>C. japonica</i> ‘Ken’yotai’ x <i>C. lutchuensis</i> , obtenu par Ackerman, Maryland, USA, en 1967.
Description	Fleurs miniatures doubles, d'un blanc crème au parfum de cannelle apparaissant de janvier jusqu'à avril. Arbuste vigoureux, érigé et dense.

12	<i>Clematis armandii</i> Franch. <p>Clématite d'Armand</p> <i>Ranunculaceae</i>
Origine géographique	Asie tempérée : Chine (Fujian, Gansu, Guangdong, Guangxi, Guizhou, Hubei, Hunan, Jiangxi, Shaanxi, Sichuan, Xizang, Yunnan, Zhejiang). Asie tropicale : Indochine (Myanmar, Vietnam).
Etymologie	Cette plante fut découverte par le père Jean-Pierre-Armand David (1826 -1900), d'où son nom. Le zoologiste Henri Milne-Edwards, administrateur du Muséum d’histoire naturelle de Paris, sollicita l’aide des missionnaires pour inventorier les espèces animales et végétales de Chine, à cette époque encore très mal connues. En 1862, le père Jean-Pierre-Armand David fut désigné pour la mission à Pékin. Durant la révolte des Taiping (1850-1864), des Nian et les soulèvements des musulmans qui firent des dizaines de millions de morts, le pouvoir central chinois était très affaibli et subissait en outre les coups de butoir des troupes coloniales franco-britanniques. Le droit d'évangéliser pour les chrétiens fut acquis à la suite de la défaite humiliante subie par l'empire chinois devant les troupes franco-anglaises. Il s'ensuivit une hostilité permanente des mandarins à la solide organisation d'évangélisation missionnaire, vue comme une tentative étrangère de doubler la structure administrative. Le père David va mener dans les années 1866-1874 trois grandes expéditions naturalistes dans les profondeurs de la Chine. Les envois par A. David de spécimens de plantes et d'animaux au Muséum d'histoire naturelle de Paris sont tout à fait considérables. Emmanuel Boutan qui en a effectué le recensement a trouvé 2 919 spécimens de plantes, 9 569 d'insectes, arachnides et crustacés, 1 332 d'oiseaux et 595 de mammifères.

Introduction en Europe Introduit par Ernest H. Wilson en 1914. Ernest H. Wilson est né à Chipping Campden, dans le Gloucestershire (Angleterre). En 1897, il commença à travailler aux Jardins botaniques royaux de Kew, où il remporta le prix Hooker pour un essai sur les conifères. Il accepta ensuite un poste de collecteur de plantes chinoises pour le compte de l'entreprise James Veitch & Fils. Au cours de sa première expédition de collecte, Wilson avait récolté 35 caisses de bulbes, cormes, rhizomes et tubercules, ainsi que des spécimens séchés pour herbier, représentant un total d'environ 906 espèces de plantes, sans compter les graines de plus de 300 espèces végétales. Dans les années qui suivirent, il devint collecteur pour le compte de l'arboretum Arnold, et entreprit des expéditions en Chine en 1907, 1908 et 1910, ainsi qu'au Japon (1911-1915) où il recensa 63 espèces de cerisiers. Il retourna en Asie en 1917-1918, explorant la Corée et Formose. À son retour à l'arboretum Arnold en 1919, il fut nommé directeur associé. Trois ans après, il se lança dans une expédition qui devait durer deux ans à travers l'Australie et la Nouvelle-Zélande, l'Inde, l'Amérique centrale et du Sud, et l'Afrique orientale. En 1927, il prit la succession de Sargent à la tête de l'arboretum Arnold.

Description La Clématite d'Armand possède une floraison exceptionnelle en bouquets de couleur blanc crème dégageant un parfum de fleur d'oranger et de vanille. Le feuillage, rouge pourpre au départ de la pousse, devient ensuite vert foncé brillant ; il est persistant. La floraison a lieu en mars. Les fleurs mesurent 5 cm de diamètre, elles sont étalées, blanches et très parfumées.

13	<i>Clematis armandii</i> Franch. 'Apple Blossom' <p>Clématite d'Armand 'Apple Blossom'</p> <i>Ranunculaceae</i>
Origine géographique	Horticole.
Introduction en Europe	Cultivée depuis 1926.
Description	Cette plante d'apparence exotique est spectaculaire par ses boutons rose vif et ses petites fleurs roses tendres une fois ouvertes. Elle émet un doux parfum de fleur d'oranger, agrémenté d'effluves de vanille. Son feuillage est persistant, avec des feuilles épaisses et lancéolées, facilement reconnaissables, grâce à leurs nervures bien marquées.

14	<i>Clematis armandii</i> Franch. 'Hendersonii Rubra' <p>Clématite d'Armand 'Hendersonii Rubra'</p> <i>Ranunculaceae</i>
Origine	Horticole. Ernest H. Wilson a transporté depuis la Chine des variétés de Clematis armandii, qui ont été gardées au jardin de Henderson à Clovis en Californie. Marshal Olbrich des pépinières Western Hills aurait sélectionné ce cultivar.
Description	Les fleurs sont d'une couleur rose prononcée.

15	<i>Clematis armandii</i> Franch. 'Snowdrift' <p>Clématite d'Armand 'Snowdrift'</p> <i>Ranunculaceae</i>
Origine géographique	Horticole. Cultivar obtenu par Luther Burbank aux Etats-Unis vers 1896.
Description	Clématite à feuillage persistant et lustré. Fleurs blanches, étalées, à parfum de vanille, à anthères crème et pétales fins, groupées en bouquets. Très florifère.

16	<i>Clerodendrum bungei</i> Steud. <p>Clérodendron de Bunge</p> <i>Verbenaceae</i>
Origine géographique	Origine géographique : Asie tempérée : Chine (Anhui, Fujian, Gansu, Guangdong, Guangxi, Guizhou, Hainan, Hebei, Hénan, Hubei, Hunan, Jiangsu, Jiangxi, Ningxia, Qinghai, Shaanxi, Shandong, Shanxi, Sichuan, Yunnan, Zhejiang) Taïwan. Asie tropicale : Vietnam.
Introduction en Europe	Introduit en 1844 par Robert Fortune.
Description	Remarquable arbuste caduc, semi-ligneux, aux rameaux foncés, érigés, drageonnant abondamment. Grandes feuilles en forme de coeur, vert foncé. Grandes fleurs en boules, de couleur rose rouge, parfumées, apparaissant en août-septembre. Une décoction des feuilles est appliquée en usage externe comme calmant, vermifuge, anti-inflammatoire et carminatif.

17	<i>Clerodendrum trichotomum</i> Thunb. <p>Arbre du clergé</p> <i>Verbenaceae</i>
Origine géographique	Originaire de l'est de l'Asie (Chine et Japon).
Introduction en Europe	Introduit vers 1880.
Description	C'est un arbuste de taille moyenne. Le port est érigé. Il peut très souvent être ramifié dès la base et donner par la suite un petit arbre multi-troncs. L'écorce des jeunes rameaux est de couleur brun clair et la partie supérieure est remplie d'un beau duvet rouge. La floraison est de couleur blanche et en forme d'ombelle terminale. Les fleurs sont composées d'un calice à 5 dents qui prend une couleur rose à l'ouverture de la fleur. Les fleurs apparaissent à partir du mois d'août, jusqu'au mois d'octobre. Les fruits sont de couleur bleu porcelaine et ont une forme ronde.

27	<i>Edgeworthia chrysantha</i> Lindl.
	Buisson à papier
	<i>Thymelaeaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Chine (Fujian, Guangdong, Guangxi, Guizhou, Hénan, Hunan, Jiangxi, Yunnan, Zhejiang).
Introduction en Europe	Introduit en 1845.
Description	Arbuste rare, caduc. Fleurs particulières, s’ouvrant en fin d’hiver, blanches aux étamines jaunes, délicieusement parfumées.
Propriétés médicinales	La racine est utilisée en tranches comme remède contre les maladies oculaires.
Usages divers	L’ <i>Edgeworthia</i> doit son nom français, Buisson à papier, au fait qu’au Japon, son écorce sert à fabriquer des papiers de grande qualité. En effet, les Japonais utilisent son écorce depuis le XVI ^e siècle pour fabriquer le fameux washi ou papier japonais. Les tiges sont extrêmement souples et peuvent être utilisées comme lien.

28	<i>Eleutherococcus sieboldianus</i> (Makino) Koidz.
	Éleuthérocoque de Siebold
	<i>Araliaceae</i>
Origine	Asie de l’Est : Chine, Japon.
Description	Arbuste à port légèrement pleureur, fleurs verdâtres en ombelles, fruits décoratifs noirs, tiges épineuses.
Propriétés alimentaires	Les feuilles séchées sont un substitut de thé.

29	<i>Eriobotrya</i> 'Coppertone'
	Néflier du Japon 'Coppertone'
	<i>Rosaceae</i>
Origine	Horticole. Hybride entre <i>Eriobotrya deflexa</i> (synonyme: <i>Photinia deflexa</i>) et <i>Rhaphiolepis indica</i>
Description	La plante fleurie et fructifie exclusivement en situation chaude. Le cultivar 'Coppertone' possède des très belles jeunes pousses couleur bronze.
Propriétés alimentaires	Le fruit est comestible, il ressemble à de petites poires jaunes globuleuses de 4/5 cm.

30	<i>Eriobotrya japonica</i> (Thunb.) Lindl.
	Néflier du Japon
	<i>Rosaceae</i>
Origine	Chine et Japon.
Introduction en Europe	Introduit en 1787.
Description	Arbuste ou petit arbre à feuillage persistant , avec une cime arrondie. Les feuilles sont vert foncé, dures et coriaces dans la texture, avec une marge dentelée, et densément velouté de poils à l’envers de la feuille.
Propriétés alimentaires	Le fruit est consommé comme un fruit frais et se mélange bien avec d'autres fruits dans les salades de fruits frais. Ferme, les fruits légèrement immatures sont les meilleurs pour faire des tartes ou tartelettes. Les fruits sont aussi couramment utilisé pour faire de la confiture, de la gelée, et le chutney, et sont souvent servis pochés dans un sirop léger.
Propriétés médicinales	Le sirop de néflier est utilisé dans la médecine chinoise pour soulager la gorge et est un ingrédient utilisé souvent pour les pastilles contre la toux . Les feuilles, combinés avec d'autres ingrédients et connu sous le nom pipa gao, littéralement "pâte néflier du Japon" , il agit comme un calmant et un expectorant , ainsi que pour apaiser le système digestif et des voies respiratoires. Consommés en quantité, les nêfles pouvaient avoir un effet sédatif doux mais perceptible, pouvant durer jusqu'à 24 heures.

31	<i>Eryngium agavifolium</i> Griseb
	<i>Apiaceae</i>
Origine	Argentine (Córdoba, Santiago del Estero, San Luis).
Description	Cette plante vivace, aux feuilles persistantes lancéolées et dentées de plus d'un mètre de longueur, forme des touffes pouvant atteindre 1,50 m en tous sens. Les inflorescences portent de nombreuses petites fleurs de couleur verdâtre, de juillet à septembre.
Propriétés médicinales	Les racines ont des propriétés médicinales : elles sont expectorantes et stomachiques.

Laboratoire du Dehors 159

32	<i>Eucryphia x nymansensis</i> J. Bausch 'Nymansay'
	<i>Eucryphiaceae</i>
Origine	Horticole. Hybride apparu spontanément à Nymans en 1914, découvert par James Comber, chef jardinier de L.C.R. Messel. A reçu de nombreuses récompenses : AM en 1924, FCC en 1926, AGM en 2002. <i>Eucryphia x nymansensis</i> est un hybride entre <i>E. cordifolia</i> et <i>E. glutinosa</i> , espèces originaires du Chili et d'Argentine.
Description	Grand arbuste à feuillage persistant. Floraison abondante en fin d’été. Grandes fleurs blanc pur, en coupes de 6 cm de diamètre, légèrement parfumées.

33	<i>Euodia daniellii</i> (Benn.) Hemsl.
	Synonyme de <i>Tetradium daniellii</i> (Benn.) T. G. Hartley
	Arbre à miel
	<i>Rutaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Chine (Anhui, Gansu, Guizhou, Hebei, Henan, Hubei, Jiangsu, Liaoning, Ningxia, Qinghai, Shaanxi, Shandong, Sichuan, Xizang, Yunnan), Corée.
Introduction en Europe	Introduit en 1905.
Description	Arbuste à croissance rapide. Grandes feuilles pennées vert foncé luisant dessus. Floraison en corymbes de fleurs blanches parfumées. Fruits noirs brillants.
Propriétés alimentaires	Une huile comestible est obtenue à partir du fruit. Mellifère

34	<i>Euphorbia characias</i> ‘Blue Wonder’
	Euphorbe ‘Blue Wonder’
	<i>Euphorbiaceae</i>
Origine	Sud Ouest de l'Europe, Afrique du nord
Description	Vivace à port dressé, pouvant atteindre 1m pendant la floraison pour un étalement identique. Feuillage persistant. Feuilles allongées, d'un beau vert bleuté. Jeunes pousses décoratives en forme de crosse.

35	<i>Euphorbia</i> ‘Fire Slow’
	Euphorbia griffithii 'Fireglow' (le nom du cultivar ‘Fire Slow’ est introuvable, ce qui laisse supposer que la pépinière à pu se tromper dans la nomenclature)
Description	Têtes florales orange vif, à vérifier à la floraison.

36	<i>Genista januensis</i> Viv. subsp. <i>lydia</i> (Boiss.) Kit Tan & Ziel.
	(synonyme <i>Genista lydia</i>)
	Genêt de Lydie
	<i>Fabaceae</i>
Origine géographique	Asie tempérée : Turquie. Europe du Sud : Bulgarie, Grèce, Macédoine, Serbie.
Description	Arbrisseau à rameaux arqués, épineux à l'extrémité. Feuilles vert bleuté. Fleurs jaunes à profusion, en courtes grappes serrées. Dans le genre Genista le calice en tube se termine par deux lèvres, la supérieure profondément divisée en deux lobes et l'inférieure avec trois dents.

37	<i>Heptacodium miconioides</i> Rehder
	<i>Caprifoliaceae</i>
Origine géographique	Asie tempérée : Chine (Hubei).
Introduction en Europe	Collecté en 1907 par Ernest H. Wilson (1876-1930), il ne fut pas introduit en Occident, mais simplement conservé dans un herbier. En 1952, d'autres spécimens furent étudiés et appelés H. jasminoides. Ce n'est finalement qu'en 1980, qu'une expédition sinoaméricaine redécouvre la plante et en ramène des graines et des boutures, qui seront cultivées à l'Arnold Arboretum, ainsi qu'à l'United State National Arboretum.
Description	Grand arbuste avec des fleurs de couleur blanche et au parfum de jasmin, qui apparaissent en larges grappes en fin d’été.

38	<i>Holboellia angustifolia</i> Wall. subsp. <i>linearifolia</i> <div><i>Lardizabalaceae</i></div>
Origine géographique	Asie tempérée : Chine (Anhui, Guizhou, Hubei, Hunan, Jiangsu, Jiangxi, Shaanxi, Sichuan, Zhejiang).
Introduction en Europe	Collecté en Longzhoushan dans le Sichuan, Chine en 2000 par Crûg Farm Plants, pépinière anglaise.
Description	Wallich est le botaniste qui à nommé le genre Holboellia, en honneur de Frederik Ludvig Holboll (1765-1829). Plante grimpante caractérise par son feuillage persistant beaucoup plus fin que les autres espèces.
Propriétés alimentaires	Fruits comestibles.
Propriétés médicinales	Les racines et les tiges sont employées en médecine traditionnelle

39	<i>Holboellia brachyandra</i> H.N. Qin. <div><i>Lardizabalaceae</i></div>
Origine géographique	Asie tropicale (sud-est de la Chine : sud-est Yunnan). Forêts sempervirentes, entre 1500 et 1600 m.
Description	Une espèce très distincte, ayant était recueilli de Fansipan la plus haute montagne du Vietnam, par Sue et Dan Hinkley, de la pépinière anglaise de Crûg Farm Plants à l'automne 2003. Tiges ligneuses à feuilles persistantes, feuilles composées de 3 folioles larges.

40	<i>Holboellia coriacea</i> Diels <div><i>Lardizabalaceae</i></div>
Origine	Asie tempérée : Chine (Anhui, Guizhou, Hubei, Hunan, Jiangsu, Jiangxi, Shaanxi, Sichuan, Zhejiang).
Introduction en Europe	Introduit par Ernest H. Wilson en 1907.
Description	Cette vigoureuse plante grimpante se caractérise par son feuillage persistant et sa floraison printanière très parfumée. Ses feuilles vert foncé, sont composées de 3 folioles. En mars, apparaissent, à l’extrémité des rameaux de l'année précédente, des fleurs mâles blanc mauve et à la base des nouvelles pousses des fleurs femelles blanc verdâtre. Des fruits violets, semblables à des quetsches, sont produits pendant les étés les plus chauds.
Propriétés alimentaires	Fruits comestibles.
Propriétés médicinales	Les racines et les tiges sont employées en médecine traditionnelle chinoise.

41	<i>Holboellia latifolia</i> Wall. <div><i>Lardizabalaceae</i></div>
Origine géographique	Asie tempérée : Chine (Guizhou, Sichuan, Xiang, Yunnan). Asie tropicale : Bhoutan, Inde (Arunachal Pradesh, Assam, Manipur, Meghalaya, Sikkim, Uttar Pradesh, Bengale occidental), Népal, Pakistan.
Introduction en Europe	Introduit en 1840.
Description	Cette vigoureuse plante grimpante se caractérise par son feuillage persistant et sa croissance assez rapide. Ses feuilles vert foncé, sont composées de 3 à 7 folioles. Elle se distingue de l’espèce coriacea par ses feuilles avec des nervures réticulées plus prononcées.
Propriétés alimentaires	Fruits comestibles.
Propriétés médicinales	Les racines et les tiges sont employées en médecine traditionnelle chinoise.

42	<i>Hydrangea quercifolia</i> W. Bartram <div>Hortensia à feuilles de chêne<div><i>Hydrangeaceae</i></div></div>
Origine géographique	Amérique du Nord : Sud des États-Unis (Alabama, Floride, Géorgie, Louisiane, Mississippi, Tennessee) et Canada.
Introduction en Europe	Espèce introduite en Angleterre en 1803.
Description	Cet hortensia fleurit sur le bois de l'année précédente, en panicules blanches, dressées ou pendantes, simples ou doubles, selon les variétés. La forme de ses feuilles, relativement grandes et profondément lobées, les fait ressembler à des feuilles de chêne. Arbuste caduc au port compact, avec de superbes feuilles de chêne vert franc, se colorant à l’automne de pourpre, puis de rouge et d'orange. Panicules de fleurs blanches, devenant rose vif en été en fanant.

43	<i>Ilex x altaclerensis</i> (hort. ex Loudon) Dallim. 'Camelliifolia' <div>Houx altaclerensis 'Camelliifolia'<div><i>Aquifoliaceae</i></div></div>
Origine	Hybride d'origine horticole : c'est le résultat d'un croisement entre <i>Ilex aquifolium</i> et <i>Ilex perado</i> . Cultivé depuis 1865.
Etymologie	Son nom dérive d’Alta Clera, nom latin médiéval de Highclere (Berkshire, Grand Bretagne), la maison d’Hampshire des comtes de Carnarvon.
Description	Grand arbuste persistant de croissance vigoureuse. Feuilles vertes, lustrées, devenant rouges en hiver.

44	<i>Ilex x koehneana</i> Loes. 'Chestnut Leaf' <div>Houx à feuilles de châtaignier 'Chestnut Leaf'<div><i>Aquifoliaceae</i></div></div>
Origine	Hybride d'origine horticole : il est issu d'un croisement entre <i>Ilex aquifolium</i> et <i>Ilex latifolia</i> .
Introduction en Europe	Introduit en 1890.
Description	Grand arbuste persistant de croissance vigoureuse. Feuilles coriaces, allongées et dentées comme celles du châtaignier. Port pyramidal. Cultivar femelle fructifiant rouge en octobre-novembre.

45	<i>Imperata cylindrica</i> var. <i>rubra</i> <div>Synonyme <i>Imperata cylindrica</i> 'Red Baron'<div>Impérata cylindrique 'Baron Rouge'<div><i>Poaceae</i></div></div></div>
Origine	Horticole. 'Baron Rouge' est un cultivar d'obtention japonaise. Le genre Imperata ne comprend qu'une seule espèce <i>Imperata cylindrica</i> (L.) Raeuschel, originaire de l'Asie du Sud-Est (Chine, Japon et Philippines), répandue jusqu'à l'Australie et l'Afrique de l’Ouest, en zones tropicale et subtropicale, sur des sols dégradés excluant rapidement toute autre végétation. Dans certains pays, comme le Bénin et le sud-est des Etats-Unis, elle est considérée comme une "plante invasive", car sa dispersion s'effectue non seulement par les graines, qui sont disséminées par le vent, mais aussi par les rhizomes traçants, qui sont favorisés par le travail du sol, notamment le labour. Des campagnes d'éradication sont mises régulièrement en place pour tenter de l'éliminer.
Etymologie	Son nom <i>Imperata</i> lui a été donné en souvenir de l'apothicaire napolitain Ferrante Imperato (1550-1625).
Description	Feuillage persistant, vert acide à vert franc, virant progressivement au rouge sang à rouge cramoisi, de haut en bas. La nervure médiane des feuilles est plus claire, la base des feuilles, cylindrique, est légèrement poilue, et les jeunes pousses sont vertes.
Propriétés médicinales	Dans la pharmacopée traditionnelle chinoise et asiatique, les rhizomes sont réputés pour leurs propriétés anthelminthiques, antibactériennes, anti diarrhéiques, astringentes, digestives, diurétiques, émollientes, fébrifuges, hémostatiques, rafraichissantes et toniques ; ils sont prescrits pour lutter efficacement contre les staphylocoques dorés et les dysenteries. En association ou non avec d'autres plantes, l'Imperata est prescrit pour traiter les syndromes hémorragiques et, toujours en association avec d'autres plantes, il aurait des propriétés anticancéreuses et antivirales. Les épillets en fleurs sont employés en usage externe dans le traitement des hémorragies et des plaies, prescrit aussi en décoction pour traiter les fièvres, les ictères, les œdèmes et les troubles urinaires.
Usages divers	C'est une plante fourragère. Le chaume est utilisé pour la confection des toitures, de nattes, de sacs et de matériaux d'emballage, ce qui aurait facilité sa propagation à travers le monde.

46	<i>Itea ilicifolia</i> Oliv. <div>Itea à feuilles de houx<div><i>Iteaceae</i></div></div>
Origine	Asie tempérée : Chine (Guizhou, Sichuan, Yunnan).
Introduction en Europe	Introduit après 1895 par Augustine Henry.
Description	Arbuste persistant au port souple. Belles feuilles vert foncé, brillantes, dentées, rappelant le houx. Longs chatons floraux blanc verdâtre, dégageant un parfum de miel en fin d’été.

47	<i>Itea virginica</i> L. 'Henry's Garnet' Itéa de Virginie 'Henry's Garnet' <i>Escalloniaceae</i>
Origine	'Henry's Garnet' a été trouvé par le Dr Mike Dirr dans le campus du Collège Swarthmore, en Pennsylvanie, en 1982. L'espèce <i>Itea virginica</i> est originaire d'Amérique du Nord (Etats-Unis).
Introduction en Europe	<i>Itea virginica</i> a été introduit en 1744.
Description	Arbuste à jolies feuilles, prenant une superbe coloration rouge pourpre en automne. En été, il produit des grappes pendantes comme des chatons, composées de petites fleurs blanches odorantes.

48	<i>Jasminum officinale</i> 'Fiona Sunrise' Jasmin officinal 'Fiona Sunrise' <i>Oleaceae</i>
Description	Jasmin à floraison estivale, blanche, très parfumées et au feuillage doré au printemps

49	<i>Jasminum nudiflorum</i> Lindl. Jasmin d'hiver <i>Oleaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Chine (Gansu, Shaanxi, Sichuan, Xizang, Yunnan).
Introduction en Europe	Introduit en 1844 par Robert Fortune. Robert Fortune (1812-1880) était un botaniste et voyageur britannique. Il travailla d'abord au jardin botanique d'Édimbourg et plus tard à celui de la Royal Horticultural Society, à Chiswick. Après le traité de Nankin en 1842, cette Société l'envoya en Chine pour y récolter des plantes. En 1848, un autre voyage, organisé pour le compte de la Compagnie britannique des Indes orientales, lui permit d'introduire en Inde 20 000 pieds de théier. Ses voyages suivants, à Taïwan et au Japon, lui permirent de décrire l'élevage du ver à soie et la culture du riz. Ses voyages permirent l'introduction en Europe de nombreuses espèces ornementales, comme le kumquat, de nombreuses variétés de pivoines, d'azalées et de chrysanthèmes.
Description	Arbuste à port sarmenteux, pouvant atteindre 4 m de hauteur et plus. Floraison abondante en hiver. Les fleurs jaune vif apparaissent avant les feuilles sur les rameaux nus ; elles sont inodores (contrairement à celles des autres jasmins).

50	<i>Kniphofia</i> 'Alcazar' <i>Asphodelaceae</i>
Origine	Horticole. De nombreux autres cultivars et hybrides ont été développés à partir d'espèces originaires d'Afrique du Sud.
Etymologie	Le genre Kniphofia a été nommé ainsi en l'honneur de Johannes Hieronymus Kniphof (1704-1763), qui était professeur de médecine à l'université d'Erfurt en Allemagne.
Description	<i>Kniphofia</i> 'Alcazar' possède un feuillage légèrement bronze et sa hampe florale est rouge flamboyant. D'une manière générale, les Kniphofia ont des fleurs dont la couleur varie du rouge, à l'orange, au jaune ou au vert citron.

51	<i>Kniphofia</i> 'Royal Standard' <i>Asphodelaceae</i>
Origine	Horticole.
Description	Les boutons floraux des hampes sont écarlates, puis ils s'ouvrent en clochettes étroites, jaune vif.

52	<i>Kniphofia uvaria</i> (L.) Oken <i>Asphodelaceae</i>
Origine	Afrique du Sud.
Description	Vivace à feuilles fortement carénées, légèrement glauques. Grosses grappes denses, portant des fleurs rouges en boutons, s'ouvrant orange, puis jaunes.

53	<i>Lezpedeza thunbergii</i> (DC.) Nakai var. <i>thunbergii</i> <i>Fabaceae</i>
Origine	Japon, Corée, Australie.
Etymologie	Son nom lui à été donné en 1790, par le botaniste André Michaux (1746-1802) En souvenir de Don Vicente de Cespedes y Velasco qui fut le gouverneur espagnol de l'est de la Floride.
Description	Arbuste à floraison tardive et abondante, composé de grappes pourpre violacé. Son feuillage est bleu-vert.

54	<i>Leucothoe fontanesiana</i> (Steud.) Sleumer 'Rainbow' <i>Ericaceae</i>
Origine	Amérique du Nord : Sud des Etats-Unis (Géorgie, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Tennessee, Virginie).
Introduction en Europe	Introduit en 1793.
Description	'Rainbow' est un cultivar obtenu par les pépinières Hillier à Chandler's Ford en Angleterre. Arbuste persistant et rustique aux gracieuses branches arquées. Feuilles panachées de crème, de jaune et de rose. Épis pendants de fleurs en clochettes blanches s'épanouissant durant tout le printemps.

55	<i>Leucothoe keiskei</i> Miq. 'Royal Ruby' <i>Ericaceae</i>
Origine	Asie tempérée de l'Est : Japon (Honshu, Kyushu, Shikoku).
Introduction en Europe	Introduit en 1915 par Ernest Wilson.
Description	Arbuste persistant, au port prostré et aux branches arquées. Au printemps, les fleurs, en petites clochettes blanches, sont regroupées aux extrémités des branches. Les jeunes pousses sont rouge pourpré au printemps, puis vertes en été. En fin d'été, l'ensemble de la plante change complètement de couleur, pour se parer d'un superbe rouge bourgogne tout l'automne et aussi tout l'hiver.

56	<i>Lonicera fragrantissima</i> Lindl. & Paxton Chèvrefeuille odorant <i>Caprifoliaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Chine.
Introduction en Europe	Introduit en 1845 par Robert Fortune.
Description	Le genre <i>Lonicera</i> (Chevrefeuille) porte le nom d'un médecin botaniste mayençais du 16ème siècle, Adam Lonitzer botaniste allemand (1528-1586). Ce genre comprend environ 180 espèces originaires en majorité de l'hémisphère nord. <i>Lonicera fragrantissima</i> est un arbuste compact et dense dont les branches érigées, arquées voire retombantes, se couvrent de petites feuilles vert foncé. Sa longue floraison hivernale se dévoile par des fleurs blanc nacré, en corolles groupées par deux, très parfumées. On note également les rameaux brun roux, décoratifs au jardin.

57	<i>Lonicera involucrata</i> var. <i>ledebourii</i> (Eschsch.) Jeps. <i>Caprifoliaceae</i>
Origine	Côte de la Californie et du sud de l'Oregon.
Description	C'est un grand arbuste qui peut atteindre 0,5 à 5 m de haut, avec des pousses avec une section transversale quadrangulaire. Les feuilles sont elliptiques, de forme ovale, velues sur les marges et sur le dessous, et ont un caractère distinctif brusquement acuminé. Les fleurs sont tubulaires, jaunes orange teinté l'extérieur rouge.

58	<i>Lonicera nitida</i> 'Red Tips' Chèvrefeuille à feuilles de buis 'Red Tips' <i>Caprifoliaceae</i>
Origine	Horticole.
Description	Arbuste à petit développement. Jeunes pousses, rouge pourpre brillant, au printemps. Feuillage persistant, vert clair.

164

59	<i>Lonicera nitida</i> ‘Twiggy’ Chèvrefeuille à feuilles de buis ‘Twiggy’ <i>Caprifoliaceae</i>
Origine	Horticole.
Description	Feuillage persistant vert clair à jaune doré.
60	<i>Lonicera x purpusii</i> 'Winter beauty' Chèvrefeuille arbustif 'Winter beauty' <i>Caprifoliaceae</i>
Origine	Horticole. 'Winter beauty' est un hybride entre <i>Lonicera fragrantissima</i> et <i>Lonicera standishii</i> . Obtenteur : Alf Alford (Grande-Bretagne) en 1966.
Description	Arbuste arrondi avec des tiges rouge pourpre et des feuilles vert foncé. Fleurs blanches très parfumées en hiver et au début du printemps.
61	<i>Loropetalum chinense</i> (R. Br.) Oliv. <i>Hamamelidaceae</i>
Origine	Asie tempérée de l'Est : Chine (Anhui, Fujian, Guangdong, Guangxi, Guizhou, Hubei, Hunan, Jiangsu, Jiangxi, Sichuan, Yunnan, Zhejiang), Japon (Honshu, Kyushu). Asie tropicale : Inde.
Introduction en Europe	Introduit en 1880 par Charles Marie.
Description	Arbuste persistant peu courant, au port étalé dans sa jeunesse, devenant un gros arbuste arrondi. Importante floraison blanche, proche des hamamélis, principalement en février, mars mais s’étalant presque tout le long de l’année.
Propriétés médicinales	Toute la plante est dépurative, hémostatique et expectorante. Une décoction est utilisée dans le traitement de la toux, de la tuberculose, de la dysenterie, de l’entérite. Les feuilles peuvent être broyées et pulvérisées pour application externe sur les plaies.
62	<i>Michelia yunnanensis</i> Franch. ex Finet & Gagnep. <p>Synonime de <i>Magnolia laevifolia</i> (Y. W. Law & Y. F. Wu) Noot.</p> <i>Magnoliaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Chine (Guizhou, Sichuan, Xiangs, Yunnan).
Description	Petit arbre persistant, rare et rustique. Feuilles étroites, vert foncé, lustrées. Petites fleurs globuleuses blanc crème, parfumées, apparaissant au printemps.
63	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. Mahonia faux-houx <i>Berberidaceae</i>
Origine	Amérique du Nord : Etats-Unis (Idaho, Washington Montana, Oregon, Californie) et Canada (Colombie-Britannique).
Etymologie	C'est en l'honneur de Bernard Mc Mahon (1775-1816), botaniste américain, que le <i>Mahonia</i> a été nommé ainsi.
Introduction en Europe	L'espèce <i>Mahonia aquifolium</i> a été introduite en 1893.
Description	Le cultivar 'Atropurpurea' possède des feuilles vert foncé qui deviennent brun pourpre en hiver. Des grappes denses de fleurs jaunes apparaissent au printemps, suivies de fruits bleu noir en été et en automne.
Propriétés alimentaires	Les fruits en grappe sont consommés crus ou cuits. La pulpe des baies est comestible, mais il faut écarter les graines car elles contiennent des traces d'alcaloïdes pouvant, en très grande quantité, causer des troubles mineurs. Malheureusement, il y a relativement peu de chair et beaucoup de graines. Le fruit a une saveur acide, mais il est particulièrement agréable lorsqu'il est ajouté à une bouillie ou dans du muesli. Le goût des fruits cuits ressemble au goût du cassis. Les fruits peuvent aussi être séchés et stockés pour une utilisation ultérieure. Ils sont riches en vitamine C et, avec la pulpe, on peut faire d'excellentes confitures ou gelées au goût acidulé ; en voici la recette : passer dans un moulin à légumes pour séparer les graines (que l'on peut ensuite semer) et récupérer le jus, ajouter autant de sucre que le poids du jus, puis faire cuire doucement, jusqu'à ce que la gelée commence à se figer, lorsqu'on en verse sur une assiette inclinée. Le jus des baies peut aussi servir à fabriquer des vins ou des liqueurs (recettes similaires à celles de la liqueur de cassis).

Propriétés médicinales	Le <i>Mahonia</i> a souvent été utilisé par plusieurs tribus indigènes amérindiennes pour traiter la perte d'appétit et la débilité. Son utilisation actuelle a principalement pour but le traitement de la gastrite et de la faiblesse générale digestive, la stimulation des reins et de la fonction de la vésicule biliaire, et la réduction des problèmes catarrhaux. La racine, ou l'écorce de racine, est altérative, tonique sanguin, cholagogue, diurétique et laxative. Le mahonia améliore la digestion et l'absorption et il est pris en interne dans le traitement du psoriasis, de la syphilis, des hémorragies de l'estomac. Il est utilisé par voie orale dans le traitement de diverses infections intestinales, en particulier la dysenterie bactérienne. En usage externe, il a été utilisé pour faire des gargarismes, afin de soigner les maux de gorge, et pour le lavage des yeux injectés de sang. Le fruit est un excellent laxatif, sans danger. La berbérine, universellement présente dans les rhizomes de <i>Mahonia</i> , a des effets antibactériens et est utilisée comme un tonique amer. Il ne faut pas utiliser, avec le mahonia, des espèces du genre <i>Glycyrrhiza</i> , parce que celles-ci annulent les effets de la berbérine. L'activité anti-tumorale de la berbérine a également été montrée. Les racines sont récoltées en fin d'automne ou au début du printemps et séchées pour une utilisation ultérieure. La racine et l'écorce de la racine sont meilleures récoltées à l'automne.
Usages divers	Un colorant jaune est obtenu à partir de la couche interne de l'écorce de la tige et des racines. Des colorants vert foncé, violet et bleu foncé sont obtenus à partir des fruits. Un colorant vert est extrait des feuilles.
64	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. 'Atropurpurea' Mahonia faux-houx 'Atropurpurea' <i>Berberidaceae</i>
Origine	'Atropurpurea' est cultivé depuis 1915.
65	<i>Mahonia x wagneri</i> (Jouin) Rehder 'Undulata' <i>Berberidaceae</i>
66	<i>Mahonia bealei</i> <i>Berberidaceae</i>
Origine	Chine.
Introduction en Europe	Introduit en Europe en 1845.
Description	Le <i>Mahonia bealei</i> offre une spectaculaire floraison en janvier sous forme d'épis jaune citron parfumés pouvant mesurer jusqu'à 30 cm de long. Le feuillage du mahonia bealei s'apparente à celui du houx. De mai à juillet des fruits bleu noir attirent les oiseaux.
67	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. <i>Berberidaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Taïwan, Japon.
Description	Grandes feuilles de 30 cm de long. En hiver, dès le mois de janvier, grandes inflorescences dressées, de 15 à 25 cm, jaunes, parfumées.
68	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. ‘Hivernant’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Ce <i>Mahonia</i> a les feuilles vert foncé, veinées de jaune et ses grappes de fleurs sont jaune pâle et parfumées. La base de chaque fleur est couleur prune.
69	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. ‘Smaragd’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Variété récente, à feuillage satiné, vert ultra foncé. Sa floraison en panicules denses, jaune citron est très intéressante. Il est plus vigoureux que 'Apollo' dont il est très proche. Il forme un buisson de 1 m en tous sens.
70	<i>Mahonia bealei</i> ‘Gold Dust’ <i>Berberidaceae</i>

64	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. 'Atropurpurea' Mahonia faux-houx 'Atropurpurea' <i>Berberidaceae</i>
Origine	'Atropurpurea' est cultivé depuis 1915.
65	<i>Mahonia x wagneri</i> (Jouin) Rehder 'Undulata' <i>Berberidaceae</i>
66	<i>Mahonia bealei</i> <i>Berberidaceae</i>
Origine	Chine.
Introduction en Europe	Introduit en Europe en 1845.
Description	Le <i>Mahonia bealei</i> offre une spectaculaire floraison en janvier sous forme d'épis jaune citron parfumés pouvant mesurer jusqu'à 30 cm de long. Le feuillage du mahonia bealei s'apparente à celui du houx. De mai à juillet des fruits bleu noir attirent les oiseaux.
67	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. <i>Berberidaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Taïwan, Japon.
Description	Grandes feuilles de 30 cm de long. En hiver, dès le mois de janvier, grandes inflorescences dressées, de 15 à 25 cm, jaunes, parfumées.
68	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. ‘Hivernant’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Ce <i>Mahonia</i> a les feuilles vert foncé, veinées de jaune et ses grappes de fleurs sont jaune pâle et parfumées. La base de chaque fleur est couleur prune.
69	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. ‘Smaragd’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Variété récente, à feuillage satiné, vert ultra foncé. Sa floraison en panicules denses, jaune citron est très intéressante. Il est plus vigoureux que 'Apollo' dont il est très proche. Il forme un buisson de 1 m en tous sens.
70	<i>Mahonia bealei</i> ‘Gold Dust’ <i>Berberidaceae</i>

64	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. 'Atropurpurea' Mahonia faux-houx 'Atropurpurea' <i>Berberidaceae</i>
Origine	'Atropurpurea' est cultivé depuis 1915.
65	<i>Mahonia x wagneri</i> (Jouin) Rehder 'Undulata' <i>Berberidaceae</i>
66	<i>Mahonia bealei</i> <i>Berberidaceae</i>
Origine	Chine.
Introduction en Europe	Introduit en Europe en 1845.
Description	Le <i>Mahonia bealei</i> offre une spectaculaire floraison en janvier sous forme d'épis jaune citron parfumés pouvant mesurer jusqu'à 30 cm de long. Le feuillage du mahonia bealei s'apparente à celui du houx. De mai à juillet des fruits bleu noir attirent les oiseaux.
67	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. <i>Berberidaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Taïwan, Japon.
Description	Grandes feuilles de 30 cm de long. En hiver, dès le mois de janvier, grandes inflorescences dressées, de 15 à 25 cm, jaunes, parfumées.
68	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. ‘Hivernant’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Ce <i>Mahonia</i> a les feuilles vert foncé, veinées de jaune et ses grappes de fleurs sont jaune pâle et parfumées. La base de chaque fleur est couleur prune.
69	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. ‘Smaragd’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Variété récente, à feuillage satiné, vert ultra foncé. Sa floraison en panicules denses, jaune citron est très intéressante. Il est plus vigoureux que 'Apollo' dont il est très proche. Il forme un buisson de 1 m en tous sens.
70	<i>Mahonia bealei</i> ‘Gold Dust’ <i>Berberidaceae</i>

64	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. 'Atropurpurea' Mahonia faux-houx 'Atropurpurea' <i>Berberidaceae</i>
Origine	'Atropurpurea' est cultivé depuis 1915.
65	<i>Mahonia x wagneri</i> (Jouin) Rehder 'Undulata' <i>Berberidaceae</i>
66	<i>Mahonia bealei</i> <i>Berberidaceae</i>
Origine	Chine.
Introduction en Europe	Introduit en Europe en 1845.
Description	Le <i>Mahonia bealei</i> offre une spectaculaire floraison en janvier sous forme d'épis jaune citron parfumés pouvant mesurer jusqu'à 30 cm de long. Le feuillage du mahonia bealei s'apparente à celui du houx. De mai à juillet des fruits bleu noir attirent les oiseaux.
67	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. <i>Berberidaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Taïwan, Japon.
Description	Grandes feuilles de 30 cm de long. En hiver, dès le mois de janvier, grandes inflorescences dressées, de 15 à 25 cm, jaunes, parfumées.
68	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. ‘Hivernant’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Ce <i>Mahonia</i> a les feuilles vert foncé, veinées de jaune et ses grappes de fleurs sont jaune pâle et parfumées. La base de chaque fleur est couleur prune.
69	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. ‘Smaragd’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Variété récente, à feuillage satiné, vert ultra foncé. Sa floraison en panicules denses, jaune citron est très intéressante. Il est plus vigoureux que 'Apollo' dont il est très proche. Il forme un buisson de 1 m en tous sens.
70	<i>Mahonia bealei</i> ‘Gold Dust’ <i>Berberidaceae</i>

64	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. 'Atropurpurea' Mahonia faux-houx 'Atropurpurea' <i>Berberidaceae</i>
Origine	'Atropurpurea' est cultivé depuis 1915.
65	<i>Mahonia x wagneri</i> (Jouin) Rehder 'Undulata' <i>Berberidaceae</i>
66	<i>Mahonia bealei</i> <i>Berberidaceae</i>
Origine	Chine.
Introduction en Europe	Introduit en Europe en 1845.
Description	Le <i>Mahonia bealei</i> offre une spectaculaire floraison en janvier sous forme d'épis jaune citron parfumés pouvant mesurer jusqu'à 30 cm de long. Le feuillage du mahonia bealei s'apparente à celui du houx. De mai à juillet des fruits bleu noir attirent les oiseaux.
67	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. <i>Berberidaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Taïwan, Japon.
Description	Grandes feuilles de 30 cm de long. En hiver, dès le mois de janvier, grandes inflorescences dressées, de 15 à 25 cm, jaunes, parfumées.
68	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. ‘Hivernant’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Ce <i>Mahonia</i> a les feuilles vert foncé, veinées de jaune et ses grappes de fleurs sont jaune pâle et parfumées. La base de chaque fleur est couleur prune.
69	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. ‘Smaragd’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Variété récente, à feuillage satiné, vert ultra foncé. Sa floraison en panicules denses, jaune citron est très intéressante. Il est plus vigoureux que 'Apollo' dont il est très proche. Il forme un buisson de 1 m en tous sens.
70	<i>Mahonia bealei</i> ‘Gold Dust’ <i>Berberidaceae</i>

64	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. 'Atropurpurea' Mahonia faux-houx 'Atropurpurea' <i>Berberidaceae</i>
Origine	'Atropurpurea' est cultivé depuis 1915.
65	<i>Mahonia x wagneri</i> (Jouin) Rehder 'Undulata' <i>Berberidaceae</i>
66	<i>Mahonia bealei</i> <i>Berberidaceae</i>
Origine	Chine.
Introduction en Europe	Introduit en Europe en 1845.
Description	Le <i>Mahonia bealei</i> offre une spectaculaire floraison en janvier sous forme d'épis jaune citron parfumés pouvant mesurer jusqu'à 30 cm de long. Le feuillage du mahonia bealei s'apparente à celui du houx. De mai à juillet des fruits bleu noir attirent les oiseaux.
67	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. <i>Berberidaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Taïwan, Japon.
Description	Grandes feuilles de 30 cm de long. En hiver, dès le mois de janvier, grandes inflorescences dressées, de 15 à 25 cm, jaunes, parfumées.
68	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. ‘Hivernant’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Ce <i>Mahonia</i> a les feuilles vert foncé, veinées de jaune et ses grappes de fleurs sont jaune pâle et parfumées. La base de chaque fleur est couleur prune.
69	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. ‘Smaragd’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Variété récente, à feuillage satiné, vert ultra foncé. Sa floraison en panicules denses, jaune citron est très intéressante. Il est plus vigoureux que 'Apollo' dont il est très proche. Il forme un buisson de 1 m en tous sens.
70	<i>Mahonia bealei</i> ‘Gold Dust’ <i>Berberidaceae</i>

64	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. 'Atropurpurea' Mahonia faux-houx 'Atropurpurea' <i>Berberidaceae</i>
Origine	'Atropurpurea' est cultivé depuis 1915.
65	<i>Mahonia x wagneri</i> (Jouin) Rehder 'Undulata' <i>Berberidaceae</i>
66	<i>Mahonia bealei</i> <i>Berberidaceae</i>
Origine	Chine.
Introduction en Europe	Introduit en Europe en 1845.
Description	Le <i>Mahonia bealei</i> offre une spectaculaire floraison en janvier sous forme d'épis jaune citron parfumés pouvant mesurer jusqu'à 30 cm de long. Le feuillage du mahonia bealei s'apparente à celui du houx. De mai à juillet des fruits bleu noir attirent les oiseaux.
67	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. <i>Berberidaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Taïwan, Japon.
Description	Grandes feuilles de 30 cm de long. En hiver, dès le mois de janvier, grandes inflorescences dressées, de 15 à 25 cm, jaunes, parfumées.
68	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. ‘Hivernant’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Ce <i>Mahonia</i> a les feuilles vert foncé, veinées de jaune et ses grappes de fleurs sont jaune pâle et parfumées. La base de chaque fleur est couleur prune.
69	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. ‘Smaragd’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Variété récente, à feuillage satiné, vert ultra foncé. Sa floraison en panicules denses, jaune citron est très intéressante. Il est plus vigoureux que 'Apollo' dont il est très proche. Il forme un buisson de 1 m en tous sens.
70	<i>Mahonia bealei</i> ‘Gold Dust’ <i>Berberidaceae</i>

64	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. 'Atropurpurea' Mahonia faux-houx 'Atropurpurea' <i>Berberidaceae</i>
Origine	'Atropurpurea' est cultivé depuis 1915.
65	<i>Mahonia x wagneri</i> (Jouin) Rehder 'Undulata' <i>Berberidaceae</i>
66	<i>Mahonia bealei</i> <i>Berberidaceae</i>
Origine	Chine.
Introduction en Europe	Introduit en Europe en 1845.
Description	Le <i>Mahonia bealei</i> offre une spectaculaire floraison en janvier sous forme d'épis jaune citron parfumés pouvant mesurer jusqu'à 30 cm de long. Le feuillage du mahonia bealei s'apparente à celui du houx. De mai à juillet des fruits bleu noir attirent les oiseaux.
67	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. <i>Berberidaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Taïwan, Japon.
Description	Grandes feuilles de 30 cm de long. En hiver, dès le mois de janvier, grandes inflorescences dressées, de 15 à 25 cm, jaunes, parfumées.
68	<i>Mahonia japonica</i> (Thunb.) DC. ‘Hivernant’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Ce <i>Mahonia</i> a les feuilles vert foncé, veinées de jaune et ses grappes de fleurs sont jaune pâle et parfumées. La base de chaque fleur est couleur prune.
69	<i>Mahonia aquifolium</i> (Pursh) Nutt. ‘Smaragd’ <i>Berberidaceae</i>
Description	Variété récente, à feuillage satiné, vert ultra foncé. Sa floraison en panicules denses, jaune citron est très intéressante. Il est plus vigoureux que 'Apollo' dont il est très proche. Il forme un buisson de 1 m en tous sens.
70	<i>Mahonia bealei</i> ‘Gold Dust’ <i>Berberidaceae</i>

71	<i>Mahonia x media</i> C. D. Brickell 'Charity' <p><i>Berberidaceae</i></p> Origine Horticole. Hybride entre <i>M. japonica</i> et <i>M. lomariifolia</i> , obtenu par Sir Eric Savill et Mr Hope Findlay, à Savill Garden, Windsor, à partir des graines récoltées par Slieve Donard Nursery, Irlande du Nord, en 1950. <p>Description Arbuste de 2 à 3 mètres de hauteur. La floraison généreuse a lieu en hiver et consiste en une bonne quinzaine de grappes semi-dressées, de 20 à 35 cm de long, jaune intense à jaune citron, parfumées. Le feuillage persistant est extrêmement décoratif : vernissé, épineux, vert foncé lustré dessus, vert jaunâtre au revers, il a une forme graphique très marquée. Les nervures sont très apparentes à la face inférieure des feuilles.</p>
72	<i>Mahonia x media</i> C. D. Brickell 'Winter Sun' <p><i>Berberidaceae</i></p> Origine Cultivar obtenu par Slieve Donard Nursery, Irlande du Nord. <p>Description Selon les années, la floraison hivernale, qui dure environ deux mois, peut apparaître plus ou moins tôt, dès novembre, et durer jusqu'en février. Léger parfum, assez proche de celui du muguet.</p>
73	<i>Mahonia x wagneri</i> (Jouin) Rehder 'Pinnacle' <p><i>Berberidaceae</i></p> Description <i>Mahonia</i> hybride entre <i>Mahonia aquifolium</i> x <i>Mahonia pinnata</i> . Les jeunes feuilles de ce mahonia sont bronze, puis deviennent vert vif en vieillissant. Il produit des grappes compactes de fleurs jaunes, suivies de baies sphériques noir bleuté.
74	<i>Michelia x foggii</i> (Lour.) Spreng. 'Jack Fogg' <p><i>Magnoliaceae</i></p> Origine Asie tempérée : Chine (Anhui, Guangdong, Guangxi, Jiangxi, Zhejiang). <p>Introduction en Europe Introduit en 1789.</p> Description <i>Michelia figo</i> 'Jack Fogg' est une variété particulièrement florifère produisant une floraison blanche finement bordée de rose violâtre en avril et mai. <p>Propriétés alimentaires Les feuilles sont utilisées pour préparer un thé aromatique.</p>
75	<i>Miscanthus sinensis</i> 'Gracillimus' <p>Eulalie, Roseau de Chine 'Gracillimus' <p><i>Poaceae</i></p> Origine Horticole, 'Gracillimus' est un très ancien cultivar. L'espèce <i>Miscanthus sinensis</i> est d'origine asiatique. <p>Description Les roseaux de Chine, <i>Miscanthus sinensis</i>, ont de longues et fines feuilles retombantes qui forment une touffe compacte des plus gracieuses, au-dessus de laquelle viennent fleurir, en fin d'été, des épis dressés en fins plumeaux, d'abord verts, puis bruns ou rouille, aux reflets argentés, finissant jaune paille. Le cultivar 'Gracillimus' prend l'allure d'une douce fontaine, gracieusement arrondie, pouvant atteindre les deux mètres de hauteur. Ses feuilles sont très étroites et incurvées, avec une nervure centrale blanche ; elles virent au bronze en automne. Sa floraison en épis rouge cuivre intervient tardivement.</p></p>
76	<i>Miscanthus sinensis</i> 'Purpurascens' <p>Eulalie, Roseau de Chine 'Purpurascens' <p><i>Poaceae</i></p> Origine Horticole. <p>Description Le <i>Miscanthus sinensis</i> 'Purpurascens' a un port dressé. Son feuillage, vert au printemps, vire aux plus belles couleurs rouge orangé, puis cuivre en fin d'automne. Le tout est surmonté d'une floraison argentée.</p></p>
77	<i>Miscanthus sinensis</i> Andersson 'Cosmopolitan' <p>Eulalie, Roseau de Chine 'Cosmopolitan' <p><i>Poaceae</i></p> Origine Horticole. Obtenteur : Toyoichi Aoki (Japon) 1940.</p>

78	<i>Miscanthus sinensis</i> Andersson 'Morning Light' <p>Eulalie, Roseau de Chine 'Morning Light' <p><i>Poaceae</i></p> Origine Horticole ; connu depuis plus d'un siècle. <p>Description Feuilles incurvées, très étroites, avec la nervure centrale et les bords blancs, ce qui lui donne un aspect argenté. Floraison d'abord rose argenté, puis blanche.</p></p>
79	<i>Morus alba</i> L. 'Pendula' <p>Mûrier pleureur <p><i>Moraceae</i></p> Origine Horticole. Le cultivar 'Pendula' à été trouve en Italie vers 1890. <p>Description Le mûrier blanc (<i>Morus alba</i> L.), ou mûrier commun, est un arbre fruitier. Il fut largement cultivé pour ses feuilles, aliment exclusif du ver à soie. Arbre pleureur à branches très retombantes. Feuilles vert clair devenant jaune d'or à l'automne. Il produit des fruits comes-tibles, mais insipides, blancs, puis roses et rouges presque noirs à maturité.</p></p>
80	<i>Nandina domestica</i> Thunb. <p>Bambou sacré <p><i>Berberidaceae</i></p> Origine Asie tempérée : Chine, Japon (Honshu, Kyushu, Shikoku). Naturalisé en Amérique du Nord : Etats-Unis. <p>Description Feuilles vertes devenant orangées à pourpres à l'automne en situation ensoleillée. Fleurs blanches en panicules érigées en début d'été, parfois suivies d'une belle fructification rouge.</p> <p>Propriétés médicinales Le bambou sacré est cultivé comme plante médicinale au Japon et en Corée. Ses fruits sont cuits et utilisés contre l'asthme. Les feuilles contiennent des alcaloïdes et montrent des effets stimulants.</p> <p>Usages divers Au Japon, un colorant brun est extrait de la plante pour teindre les vêtements. Le bois de cet arbuste, aromatique et à grain fin, servait à la fabrication des baguettes de table, en Chine. Cette plante est aussi utilisée pour la confection de bouquets d'Ikebana (art floral), au Japon. Le bambou sacré est le symbole de la purification chez les taoïstes, qui le considèrent comme une plante sacrée et le plantent autour de leurs temples.</p></p>
81	<i>Ophiopogon planiscapus</i> Nakai 'Niger' <p>Barbe de serpent 'Niger' <p><i>Liliaceae</i></p> Origine Horticole. Les <i>Ophiopogon</i> sont originaires du Japon, de l'Himalaya. <p>Description <i>Ophiopogon planiscapus 'Niger'</i> est une plante vivace couvre-sol, formant des touffes à feuillage étroit et persistant. Ses feuilles fines sont d'un noir profond. De croissance lente, il ne dépasse pas les 20 cm de haut. De juin à août, floraison lilas, suivie de fruits ronds et noirs.</p></p>
82	<i>Osmanthus delavayi</i> Franch. 'Latifolius' <p><i>Oleaceae</i></p> Origine Cultivar d'origine méconnue. L'espèce <i>Osmanthus delavayi</i> est originaire d'Asie tempérée : Chine (Guizhou, Sichuan, Yunnan). <i>Osmanthus delavayi</i> a été introduit par l'abbé Delavay en 1890. <p>Introduction en Europe Arbuste rustique au port arrondi et au feuillage persistant. Feuilles vert foncé, plus grandes que dans l'espèce sauvage. <p>Description Très nombreuses petites fleurs blanches parfumées, apparaissant en avril.</p></p>
83	<i>Osmanthus heterophyllus</i> (G. Don) P. S. Green 'Gulftide' <p><i>Oleaceae</i></p> Origine Cultivar issu d'une espèce originaire d'Asie tempérée : Japon (Honshu, Kyushu, IlesRyūkyū, Shikoku), Taïwan. <p>Introduction en Europe Introduit en 1856 par Thomas Lobb. <p>Description Arbuste au feuillage persistant et au port érigé et étroit. Feuilles épineuses vert foncé. Petites fleurs blanches parfumées en automne. <p>Usages divers Utilisé pour fabriquer des petits meubles, des jouets.</p></p></p>

84	<i>Osmanthus x burkwoodii</i> (Burkwood & Skipwith) P. S. Green
	Osmanthe de Burkwood
	<i>Oleaceae</i>
Origine	Horticole. Hybride entre <i>Osmanthus decorus</i> et <i>Osmanthus delavayi</i> , obtenu par Burkwood et Skipwith en 1930.
Description	Arbuste dense à feuillage persistant, vert sombre, brillant. Profusion de petites fleurs blanches, très parfumées, en petits bouquets.

85	<i>Panicum virgatum</i> L. 'Haense Herms'
	Panic effilé 'Haense Herms'
	<i>Poaceae</i>
Origine	Horticole. Le genre <i>Panicum</i> est composé d'environ 500 espèces originaires des régions chaudes, d'Amérique du Nord.
Description	<i>Panicum virgatum</i> 'Haense Herms' a un port semi-retombant. Son feuillage, vert au printemps, devient bronze mordoré en été, puis rouge flamboyant tout l'automne.

86	<i>Panicum virgatum</i> L. 'Heiliger Hain'
	Panic effilé 'Heiliger Hain'
	<i>Poaceae</i>
Origine	Horticole.
Description	Cette Poacée (anciennement : Graminée) a un port érigé et un feuillage vert pâle au printemps, puis bleuté et marqué de violet pourpre en automne. Ses fleurs rouges apparaissent en fin d'été. Superbes teintes automnales tout en dégradé de pourpre et de violacé.

87	<i>Panicum virgatum</i> L. 'Prairie Sky'
	Panic effilé 'Prairie Sky'
	<i>Poaceae</i>
Origine	Horticole.
Description	La qualité première du <i>Panicum virgatum</i> 'Prairie Sky' est son feuillage parfaitement bleuté au printemps et en été, qui devient jaune paille en automne. Il se présente sous la forme de touffes dressées. A la fin de l'été, s'épanouissent des inflorescences en fines panicules rouge foncé.

88	<i>Phormium</i> 'Alison Blackman'
	Lin de Nouvelle Zélande 'Alison Blackman'
	<i>Xanthorrhoeaceae</i>
Origine	Horticole. Le botaniste néo-zélandais Barry Blackman lui a donné le nom de sa fille.
Description	Feuilles couleur chocolat, bordées de jaune, avec un fin liseré rouge. Hauteur : 1,50 mètre.

89	<i>Phormium</i> 'Apricot Queen'
	Lin de Nouvelle Zélande 'Apricot Queen'
	Synonyme 'Copper beauty '
	<i>Xanthorrhoeaceae</i>
Origine	Horticole.
Description	Feuilles couleur abricot, rayées de vert, à fine bordure rouge. Hauteur : de 1 à 2 mètres.

90	<i>Phormium</i> 'Golden Ray'
	Lin de Nouvelle Zélande 'Golden Ray'
	<i>Xanthorrhoeaceae</i>
Origine	Horticole.
Description	Feuilles érigées, vertes, bordées de jaune et d'un fin liseré orange. Hauteur : 1,50 m.

91	<i>Phormium</i> 'Margaret Jones'
	Lin de Nouvelle Zélande 'Margaret Jones'
	<i>Xanthorrhoeaceae</i>
Origine	Horticole.
Description	Feuilles érigées, roses, bordées de brun. Hauteur : 1 mètre.

92	<i>Phormium</i> 'Sundowner'
	Lin de Nouvelle Zélande 'Sundowner'
	<i>Xanthorrhoeaceae</i>
Origine	Horticole.
Description	Les feuilles sont vert bronze, bordées de rose foncé. Hauteur : 2 mètres.

93	<i>Phormium tenax</i> J. R. Forst. & G. Forst 'All Black'
	Lin de Nouvelle Zélande 'All Black'
	<i>Xanthorrhoeaceae</i>
Origine	Horticole ; obtenteur : Hillier Nurseries (Grande-Bretagne). L'espèce <i>Phormium tenax</i> est originaire d'Australie et de Nouvelle-Zélande.
Description	Plante vivace, de taille moyenne (2 mètres), au port érigé, aux feuilles simples, linéaires, très longues et arquées, de couleur presque noire, avec une nervure centrale violet pourpre sombre. Épis dressés de fleurs tubulaires de couleur rouge.

Propriétés alimentaires
La pulpe des feuilles de *Phormium tenax*, une fois la fibre enlevée, peut être fermentée pour obtenir de l'alcool. Les graines grillées sont utilisées comme un substitut de café. Un nectar comestible est obtenu à partir des fleurs et une gomme comestible à partir de la base des feuilles.

Propriétés médicinales
L'extract de racine est purgatif et antihelminthique.

Usages divers
Déjà utilisé par les Maoris, *Phormium tenax* est maintenant cultivé comme plante à fibres, essentiellement en Nouvelle-Zélande, Argentine et Afrique du Sud, et de manière plus limitée en Australie, Afrique, USA, Mexique, Uruguay, Brésil, Chili, Açores, Europe méridionale, Inde, Java, Taïwan et Japon. En effet, les feuilles de cette plante contiennent 12 à 14 % de fibres semblables à celles du lin, mais plus extensibles. Ces fibres ont été utilisées pour la production de papier au milieu du XIX^e siècle. Elles peuvent également être utilisées pour la fabrication de cordes, de ficelles, de tissus fins et pour la vannerie. Les feuilles sont récoltées en été, elles sont grattées, pour enlever la partie externe de la peau, et sont ensuite trempées dans l'eau, pendant 2 heures, avant la cuisson. Les fibres sont cuites pendant 24 heures avec de la lessive, puis battues dans un broyeur à boulets pendant 4 heures. L'huile des graines est utilisée dans la fabrication de peintures et de vernis.

94	<i>Phormium tenax</i> J. R. Forst. & G. Forst 'Jester'
	Lin de Nouvelle Zélande 'Jester'
	<i>Xanthorrhoeaceae</i>
Origine	Horticole.
Description	Feuillage persistant ; feuilles avec une large bande centrale rouge et bronze, marginées de vert clair. Floraison en panicule blanche.

95	<i>Photinia x fraseri</i> Dress 'Pink marble'
	Rosaceae
Origine	Horticole.
Description	Arbuste à développement lent. Jeunes pousses pourpres marbrées de rose au printemps, puis beau feuillage persistant panaché crème et vert.

96	<i>Photinia x fraseri</i> Dress 'Little Red Robin'
	Photinia nain 'Little Red Robin'
	<i>Rosaceae</i>
Origine	Horticole, hybride issu du croisement entre <i>P. glabra</i> et <i>P. serratifolia</i> . Obtenu en Italie. Récemment introduit en France. Le genre <i>Photinia</i> compte 60 espèces, originaires de l'Himalaya, d'Extrême-Orient et d'Asie du Sud-Est.
Etymologie	Le nom <i>Photinia</i> vient du grec "photeinos" qui signifie "lumineux", faisant référence aux feuilles persistantes brillantes.

170

97	Le <i>Photinia</i> nain 'Little Red Robin' est un clone à port dressé, atteignant un mètre de hauteur, persistant, à petites feuilles vert foncé. <p><i>Pittosporum daphniphylloides</i> Hayata</p>
Origine	<i>Pittosporaceae</i>
Introduction en Europe	Asie tempérée : Chine (Guizhou, Hubei, Hunan), Taïwan.
Description	Introduit par Ernest Wilson en 1904. <p>Grand arbuste persistant, aux grandes feuilles vert foncé, atteignant jusqu'à 23 cm. Fleurs crème, délicieusement parfumées, d'avril à juillet.</p>

98	<i>Polygonum scoparium</i> Req. ex Loisel. <p><i>Polygonaceae</i></p>
Origine	Corse, Sardaigne.
Description	Plante vivace à rameaux dressés et ramifiés, de couleur vert olive, formant un buisson nu, pratiquement sans aucune feuille. <p>Les minuscules fleurs blanc rosé sont portées en petits épis lâches</p>

99	<i>Poncirus trifoliata</i> (L.) Raf. <p>Citronnier épineux</p> <p>Rutaceae</p>
Origine	Asie tempérée : Chine (Anhui, Gansu, Guangdong, Guangxi, Guizhou, Henan, Hubei, Hunan, Jiangsu, Jiangxi, Shaanxi, Shandong, Shanxi, Zhejiang).
Introduction en Europe	Introduit en 1850.
Description	Le citronnier épineux possède des feuilles trifoliées caduques et une tige très épineuse. Il produit un petit fruit jaune orangé appelé "poncire", contraction de "pomme de Syrie" ou "pomme de cire", appelée aussi "pomme de Médée", nom que l'on donnait autrefois au cédrat. Ce fruit est de la taille d'une balle de golf et, bien que présentant un curieux duvet sur son écorce, c'est néanmoins un agrume.
Propriétés alimentaires	Indigestes à l'état cru (à cause de leur amertume, causée en partie par la poncirine), les fruits peuvent être accommodés et préparés sous diverses formes après cuisson. On en fait, entre autres, une sorte de vin et des confitures, notamment en Chine. Malgré leur saveur amère et âcre, ils peuvent être utilisés pour faire une marmelade. Les fruits sont utilisés comme épice. Ils sont également utili-sés pour préparer une boisson rafraîchissante. La peau des fruits peut être utilisée comme un aromatisant. Les jeunes feuilles bouillies sont également consommées.
Propriétés médicinales	Le citronnier épineux est utilisé dans le traitement de la dyspepsie, de la constipation et de la distension abdominale, de la sensation de congestion dans la poitrine, du prolapsus de l'utérus, du rectum et de l'estomac. Les épines sont utilisées dans le traitement des maux de dents. L'écorce de la tige est utilisée dans le traitement du rhume. Les fruits contiennent un certain nombre de constituants médi-calement actifs, y compris des flavonoïdes, coumarines, monoterpènes et alcaloïdes ; avec l'endocarpe et la graine, ils sont carminatifs, désobstruant et expectorants. Le fruit non mûr est antidiarrhéique, antiémétique, antispasmodique, désobstruant, digestif, diurétique, laxatif, stimulant, stomachique et vasoconstricteur.
Usages divers	La SNCF teste son utilisation comme haie défensive depuis juillet 2009.

100	<i>Rubus 'Gongga'</i> <p><i>Rosaceae</i></p>
Origine	Chine
Introduction en Europe	Espèce introduite par les pépinières des Avettes, France, assez récemment (2010)
Description	Espèce couvre-sol qui nous vient des montagnes Gongga dans le Sichuan en Chine. « Nos plants n'ont encore jamais fleuri, donc nous ne connaissons pas encore la couleur des fleurs et le goût des fruits. Cependant, dans notre jardin, elle se comporte en bon couvre-sol à croissance rapide. Elle garde ses feuilles en hiver et n'est pas épineuse. Son feuillage est superbe avec ses nervures marquées et son limbe variablement "déchiqueté". Sans doute proposée à la vente pour la première fois ».

101	<i>Rubus tricolor</i> Focke <p>Ronce tricolore</p> <p><i>Rosaceae</i></p>
Origine	Asie tempérée : Chine (Sichuan, Yunnan).
Introduction en Europe	Introduction en Europe : Espèce découverte par l'Abbé Delavay et introduite par Ernest H. Wilson en 1908.
Description	Port prostré et tapissant. Cette ronce rampante a un beau feuillage persistant, lustré, et produit de jolies fleurs blanches. Ses tiges sont couvertes de soies rouges.
Propriétés alimentaires	Ses fruits sont comestibles.

102	<i>Rubus rubrisetulosus</i> <p><i>Rosaceae</i></p>
Origine	Chine.
Introduction en Europe	Espèce introduite par les pépinières des Avettes, France, assez récemment (2010).
Description	Petit <i>Rubus</i> rampant à feuilles arrondies vert brillant. Ses tiges courent sur le sol et le feuillage ne dépasse pas 5 cm de haut. Au print-emps, de nombreuses et grandes fleurs blanches apparaissent au-dessus du feuillage. Elles sont suivies de mures rouges et comestibles.

103	<i>Rubus pinnatisepalus</i> <p><i>Rosaceae</i></p>
Origine	Chine.
Introduction en Europe	Espèce introduite par les pépinières des Avettes, France, assez récemmmnt (2010)
Description	Proche de l'espèce <i>Rubus setchuenensis</i> , cette plante provient également des montagnes du Sichuan en Chine. Ses fleurs ne sont pas très ornementales mais elles sont suivies par des mures comestibles rouges (noires chez l'espèce setchuenensis).

104	<i>Salix caprea</i> L. ‘Kilmarnock’ <p>Saule Marsault pleureur ‘Kilmarnock’</p> <p><i>Salicaceae</i></p>
Origine	Sud-ouest de l’Écosse.
Introduction en Europe	Découvert au bord de la rivière Ayr autour de 1850.
Description	Petit arbre pleureur. Feuilles oblongues, un peu ondulées, à pointe recourbée, vert vif dessus, grisâtres dessous. Chatons gris et soyeux à anthères jaunes, avant les feuilles.

105	<i>Salix magnifica</i> Hemsl. <p><i>Salicaceae</i></p>
Origine	Asie tempérée : Chine (Sichuan, Yunnan).
Introduction en Europe	Introduit par Ernest H. Wilson en 1909.
Description	Grand arbuste, feuilles vert foncé, assez grandes, qui proviennent de beaux bourgeons rouges, qui sont attrayants, même quand il n'y a pas de feuilles.

106	<i>Sarcococca confusa</i> Sealy <p><i>Buxaceae</i></p>
Origine	Ouest de la Chine.
Introduction en Europe	Introduit en 1916.
Description	Cet arbuste, à la floraison hivernale délicieusement parfumée, est de croissance lente.

107	<i>Sarcococca hookeriana</i> Baill. <p><i>Buxaceae</i></p>
Origine	Chine, Inde.
Introduction en Europe	Introduit par Ernest H. Wilson en 1907.
Description	Arbuste drageonnant, formant un massif dense. Groupes de fleurs blanches, délicieusement parfumées, suivies de fruits noirs

105	globuleux. Feuilles minces, effilées. <i>Sinocalycanthus chinensis</i> Cheng S.Y.
Origine	<i>Calycanthaceae</i> Chine : Zhejiang. Arbuste endémique de la province du Zhejiang où il a été découvert entre Chayuan yuan à Longmenkeng à Shunxiwu dans l’Ouest de la région de Lin’an et sur la montagne Dalei à l’Est de la région de Tiantai. Il a été ensuite découvert à Kuliwan, sur la montagne de Daming et Qianmutian également dans l’Ouest de la région de Tiantai.
Introduction en Europe	Il a été découvert au début des années 60.
Description	Arbuste de 1 à 3 m de haut. Chaque printemps, il déploie des grandes feuilles largement ovales suivies de fleurs blanc et jaune très originales et décoratives. Il fleurit bien tous les ans et fructifie abondamment, donnant des graines viables.

109	<i>Sorbaria sorbifolia</i> (L.) A. Braun 'Sem' (PBR) Fausse spirée à feuilles de sorbier 'Sem' (PBR) <i>Rosaceae</i>
Origine	Horticole. 'Sem' est un cultivar issu de l'espèce Sorbaria sorbifolia, qui croît à l'état sauvage de l'Oural jusqu'au Kamtchatka et au Japon.
Introduction en Europe	<i>Sorbaria sorbifolia</i> fut introduite en Europe occidentale en 1759.
Description	Ce nouveau cultivar a un port compact ; il est intéressant pour les couleurs de ses nouvelles feuilles, rose pourpré virant au chartreux.

110	<i>Spartium junceum</i> L. Genêt d'Espagne <i>Fabaceae</i>
Origine	Afrique du Nord : Algérie, Libye, Maroc, Tunisie. Asie tempérée : Israël, Liban, Turquie, Syrie, Azerbaïdjan, Géorgie. Europe : Albanie, ex-Yougoslavie, Grèce, Italie, France, Portugal, Espagne.
Etymologie	Son nom <i>Spartium</i> vient du grec "spartos", mot qui désigne un lien, une corde, pour nous rappeler l'usage de ses tiges, et son nom spécifique junceum désigne le jonc, pour nous préciser que ses tiges cylindriques ressemblent aux feuilles du jonc.
Description	Arbuste à fleurs jaune vif, odorantes, en grappes terminales ; ses tiges, souvent sans feuilles, restent vertes une bonne partie de l'année. Cette plante, qui colonise souvent les friches et supporte autant les grandes sécheresses que les grands froids, peut atteindre (et parfois dépasser) 3 m de hauteur.
Propriétés médicinales	La plante est un diurétique efficace et puissant. Les tiges des jeunes pousses florifères herbacées sont récoltées au printemps, généralement en mai. Elles peuvent être utilisées (avec prudence) fraîches ou séchées et sont cardiotoniques, cathartiques, diurétiques, émétiques et purgatives. Les graines peuvent parfois être utilisées, mais dans certaines conditions, car, comme les gousses qui les contiennent, elles sont très toxiques.
Usages divers	Le genêt d'Espagne est un substitut du chanvre. Depuis longtemps les fibres des tiges sont utilisées pour la vannerie. Ces fibres ont également été utilisées pour faire des cordes et des tissus, ainsi que pour le rembourrage des coussins et pour la fabrication du papier. Ces mêmes fibres végétales, sont utilisées aujourd'hui pour renforcer des polypropylènes, pour confectionner des fils, fibres textiles et films thermoplastiques. Les tiges ont souvent servi à fabriquer des balais. Une huile essentielle, obtenue à partir des fleurs, est utilisée en parfumerie.

111	<i>Stachyurus praecox</i> Siebold & Zucc. <i>Stachyuraceae</i>
Origine	Japon.
Description	Arbuste à rameaux arqués et à pousses rouge violacé. Grappes pendantes de fleurs jaune verdâtre pâle avant l'apparition des feuilles vert foncé, pointues.

112	<i>Styrax japonica</i> <i>Styracaceae</i>
Origine	Japon, Chine, Corée
Description	Arbre à feuilles ovales, luisantes, vert foncées, devenant jaune ou rouge en automne. Profusion de fleurs parfumées, blanches, teintées de rose, pendantes, en forme de cloche. Port très gracieux.

113	<i>Viburnum</i> 'Le Bois Marquis' cov Viorne Le Bois Marquis <i>Caprifoliaceae</i>
Origine	Horticole. Obtenu par Maurice Laurent, pépiniériste français.
Description	Arbuste semi-persistant aux feuilles luisantes, brun-vert au printemps, puis prenant des couleurs extraordinaires rouge violine à l'automne. En juin apparaissent des panicules denses de petites fleurs blanc crème, suivies de fruits rouge vif.

114	<i>Viburnum cinnamomifolium</i> Rehder Viorne à feuilles de Cinnamomum <i>Caprifoliaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Chine.
Introduction en Europe	Introduit par Ernest H. Wilson en 1904.
Description	Feuillage persistant. De longues feuilles effilés, profondément nervurées, d'un vert sombre et brillant, sont portées par des pétioles rougeâtres. La floraison blanche, en cymes, précède une belle fructification bleu-noir.

115	<i>Viburnum davidii</i> Franch. Viorne de David <i>Caprifoliaceae</i>
Origine	Asie tempérée : Chine.
Description	Arbuste à floraison printanière, s'épanouissant en corymbes terminaux blanc rosé. Celle-ci est suivie d'une fructification hivernale originale, en baies bleu acier. Les feuilles ovales persistantes possèdent trois nervures centrales aboutissant à un pétiole rouge.

116	<i>Viburnum henry</i> Hemsl. Viorne henry <i>Caprifoliaceae</i>
Origine	Asie.
Introduction en Europe	Découvert par Augustine Henry et introduit par E. H. Wilson en 1901.
Description	Feuillage semi-persistant, feuillage vert bronzé, long et dentelé. Il fleurit abondement en mai puis produit des graines en été.

117	<i>Viburnum x hillieri</i> Stearn 'Winton' Viorne hillieri 'Winton' <i>Caprifoliaceae</i>
Origine	Horticole. Hybride entre <i>V. erubescens</i> et <i>V. henry</i> obtenu par la pépinière Hillier en 1950. 'Winton' a été obtenu en 1956.
Description	Arbuste de taille moyenne aux feuilles semi-persistantes, d'abord bronze, puis vert foncé lustré, prenant de belles couleurs automnales roses, pourpres et écarlates. Il produit des panicules de fleurs en clochettes blanches, odorantes, suivies de petits fruits ovales, de couleur rouge, virant au noir.

118	<i>Viburnum x globosum</i> Coombes 'Jermyns Globe' Viorne 'Jermyns Globe' <i>Caprifoliaceae</i>
Origine	Horticole. <i>Viburnum x globosum</i> est un hybride entre <i>V. davidii</i> et <i>V. calvunnm</i> , obtenu par la pépinière Hillier, à Winchester en 1964. 'Jermyns Globe' est une obtention de la même pépinière à partir de graines de <i>Viburnum x globosum</i> .
Description	Arbuste à feuilles persistantes, brillantes. Corymbes de fleurs blanches suivies de fruits ovoïdes, en grappes, de couleur bleu métallique.

119	<i>Vinca major</i> L. ‘Alba’ Grande pervenche <i>Apocynaceae</i>
Origine	Origine géographique : Europe, Asie tempérée.
Description	Feuillage persistant. Port Tapissant.

174 Laboratoire du Dehors

LE LAB ORATOIRE DU DE- HORS

BIBLIOGRAPHIES

BIBLIOGRAPHIE BOTANIQUE GÉNÉRALE

La science, comme l'art, a ce pouvoir de transformer le banal et le quotidien en merveille. La science botanique permet de comprendre ce qu'on regarde tous les jours sans même le remarquer, et se pratique en trois actions principales.

- Tout d'abord aiguïser le regard, regarder attentivement, observer.

- Puis, une fois la réalité ainsi « scannée », il faut savoir décrire ce qu'on voit. C'est parfois difficile de décrire l'existant, cela nécessite méthode et rigueur, sinon tout devient machin ou chose, et on est dans l'incapacité de transmettre, de communiquer ce qu'on a vu. Sans cet effort, difficile ensuite de repérer et de pondérer ressemblances et différences, autrement dit de reconnaître une plante !

- La dernière action consiste à classer l'espèce décrite dans un ordre pré-établi, en particulier en la nommant (identification).

FLORES

Le premier instrument d'un botaniste est ce qu'on appelle une "Flore", livre qui rassemble les espèces végétales présentes sur un territoire donné et permet généralement leur identification tout en les décrivant. Il existe aussi dans bien des régions des "Inventaires botaniques", listes souvent commentées (localisation, rareté, etc.), mais sans "clés" d'identification.

Aeschimann D., Lauber K., Moser D.M., Theurillat J.-P., 2004. Flora alpina. Belin.

Aeschimann D., Burdet H., 2005. Flore de la Suisse et des pays limitrophes. 3e édition, Haupt.

Ardoïno H., 1999. Flore analytique du département des Alpes-Maritimes. Jeanne Laffitte.

Bugnon F., Felzines J.-C., Loiseau J.-E., Royer J.-M., 1993. Nouvelle Flore de Bourgogne. Bulletin scientifique de Bourgogne.

Blamey M., Grey-Wilson C., 1991. La Flore d'Europe Occidentale. Arthaud.

Bonnier G., 1911-1935. Flore Complète Illustrée en Couleurs de France, Suisse et Belgique. Librairie Générale de l'Enseignement.

Coste H., 1990. Flore de la France. Libr. scientifique et technique, 3 volumes.

Des Abbayes H., 1971. Flore et végétation du Massif armoricain. Presses universitaires de Bretagne.

De Langhe J.-E., Delvosalle L., Duvigneaud J., Lambinon J., Vaden Berghen C., 1992. Nouvelle

Flore de la Belgique, du G.-D. de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines.

Éditions du Patrimoine du Jardin botanique national de Belgique.

Durand P., Livet F., Salabert J., 2004. Flore du parc régional du Haut Languedoc. Éditions du Rouergue.

Fournier P., 1961. Les quatre Flores de France, Corse comprise : Générale, Alpine, Méditerranéenne, Littorale. Lechevalier.

Garraud L., Leprince J.-H., Lieutaghi P., 2003. Flore de la Drôme : Atlas écologique et

floristique. Conservatoire Botanique National Alpin de Gap-Charance.

Jauzein P., 1995. Flore des champs cultivés. INRA éditions.

Jeanpert H. E., 1911. Vade-Mecum du Botaniste dans la Région Parisienne. Libr. René Thomas, réédition 1995.

Kerguélén M., 1993. Index synonymique de la Flore de France. Muséum National d'Histoire Naturelle.

Lauber K., Wagner G., 2000. Flora Helvetica : flore illustrée de Suisse. Verlag Paul Haupt.

Lemoine C., Claustres G., 1994. La Flore et la végétation des côtes Manche-Atlantique. Éd. Ouest France.

McClintock D., FITTER R. S.R., 1969. Guide des Plantes à fleurs. Delachaux et Niestlé.

Olivier L., Galland J.-P., Maurin H., 1995. Livre Rouge de la Flore Menacée de France. Muséum

National d'Histoire Naturelle, Conservatoire Botanique de Porquerolles, Ministère de l'Environnement.

Nétien G., 1993. Flore lyonnaise. Société Linnéenne de Lyon.

Philips R., 1979. Fleurs sauvages de France et d'Europe. Les éditions La Boétie.

Poinsot H., 1972. Flore de Bourgogne. Centre National de la recherche Scientifique. Librairie de l'Université.

Provost M., 1998. Flore vasculaire de Basse-Normandie. Presses Universitaires de Caen.

Rameau J.-C., Mansion D., Dumé G., 1989-2008. Flore forestière française, tome 1 : plaines et collines,

tome 2 : montagnes, tome 3 : région méditerranéenne. Institut pour le Développement Forestier.

Saule M., 2002. La Grande Flore illustrée des Pyrénées. Milan.

Tutin T. G., Burges N. A., Charter A. O., Edmondson J. R., Heywood V. H., Moore D. M.,

Valentine D. H., Walters S. M., Webb D. A., 1993, 1996. Flora Europaea. Ed. Cambridge University Press.

Vernier F., 1994. Flore de Lorraine. Kruch Éd.

BIBLIOGRAPHIE ETHNOBOTANIQUE

L'ethnobotanique, contraction d'ethnologie et de botanique, est l'étude des rapports existant entre les sociétés humaines et leur environnement végétal, ainsi que des savoirs correspondants.

Barrau J., 1983. Les hommes et leurs aliments. Temps actuels.

Bertrand A. J., Bertrand B., 1997. Les Grandes classiques de la Cuisine Sauvage. Ferme de Terrans 31160. Sengouagnet.

Bois D., 1934. Les plantes alimentaires chez tous les peuples et à travers les âges.

Histoire, Utilisation, Culture. Phanérogames Légumières. Réédition 1995. Comedit.

Bezanger-Beauquesne L., Pinkas M., Torck M., Trotin F., 1990. Plantes médicinales des régions tempérées. Deuxième édition. Maloine.

Bouet A., Montegut J., Crouzier S., Marmarot J., 1981. Dénomination régionales et locales des herbes des champs. FNAMS-ENSH-ACTA.

Bremness L., 1996. Les Plantes Aromatiques et Médicinales. Bordas.

Cardon D., Chatenet G., 1990. Guide des Teintures Naturelles.

Plantes - Lichens - Champignons- Mollusques et Insectes. Delachaux et Niestlé.

Couplan F., 1984. Le Régal Végétal. Plantes sauvages comestibles. Encyclopédie des plantes comestibles de l'Europe. Vol 1. Debard.

Couplan F., 1985. Les plantes sauvages comestibles. Hatier.

Couplan F., 1989. La cuisine sauvage. Comment accommoder mille plantes oubliées. Encyclopédie de l'Europe. Debard.

Couplan F., 1990. Les belles vénéneuses. Plantes sauvages toxiques. Équilibres.

Couplan F., 1992. Promenades Gastronomiques. Sang de la Terre.

Couplan F., 1994. L'herbier de la Gruyère Les bonnes herbes des Alpes. Éd. de l'Aire.

De Candolle A., 1998. L'origine des plantes cultivées. Diderot éditeur.

Duke J.A., 1985. Handbook of Medicinal Herbs. CRC Press, Inc. Boca Raton, Florida.

Fournier P., 1948. Le Livre des Plantes Médicinales et Vénéneuses de France. Paul Lechevalier.

Guérillot-Vinet A., Guyot L., 1963. Les Épices. Presses Universitaires de France.

Harlan J.R., 1987. Les plantes cultivées et l'homme. PUF.

Haudricourt A. G., Hédin L., 1987. L'Homme et les plantes cultivées. A.-M. Métailié.

Hutton W., 1997. Herbes et Épices Tropicales. Les Éditions du Pacifique.

Lieutaghi P., 1986. L'herbe qui renouvelle. Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

Lieutaghi P., 1986. Les simples entre nature et société.

Histoire naturelle et thérapeutique, traditionnelle et actuelle, des plantes médicinales françaises.

Association Études Populaires et Initiatives.

Lieutaghi P., 1992. Jardin des savoirs, jardin d'histoire. Les Alpes de lumière, Mane.

Lieutaghi P., 1996. Le Livre des bonnes herbes. 3e édition révisée. Actes Sud.

Lieutaghi P., 1998. La plante compagne. Pratique et imaginaire de la flore sauvage en Europe occidentale. Actes Sud.

Lieutaghi P., 2004. Le Livre des Arbres, Arbustes et Arbrisseaux. Actes Sud.

Lieutaghi P., 2006. Petite ethnobotanique méditerranéenne. Actes Sud.

Marco C., Molina J., Ubaud J., Chauvet M., 2003. Les salades sauvages. Les Écologistes de l'Euzeière.

Pailleux A., Bois D., 1885. Le Potager d'un curieux. Réédition 1982. Jeanne Laffitte.

Pelt J.M., 2002. Les épices. Le livre de Poche.

Perrot E., 1943-1944. Matières Premières usuelles du Règne Végétal. Masson.

Philips R., Foy N., 1991. Herbes. La Maison Rustique.

Philips R., Rix M., 1994. Légumes. La Maison Rustique.

Quincher., Bossard E., 1985. Salades sauvages et Légumes sauvages comestibles. Delachaux et Niestlé.

Roland J.-C., 2002. Des plantes et des hommes. Vuibert.

Schaffner W., 1993. Les Plantes Médicinales et leurs propriétés. Delachaux & Niestlé.

Usher G., 1974. A Dictionary of plants used by man. London, Constable.

Tronickova E., 1986. Plantes potagères. Gründ.

BIBLIOGRAPHIE BOTANIQUE

Des livres qui expliquent la biologie et les classifications des plantes, certains plus abstraits et universitaires, d'autres plus littéraires et accessibles comme ceux de Jean-Henri Fabre, Jean-Jacques Rousseau, Jean-Marie Pelt et Brian Capon.

- Billy C., 1991. Glossaire de botanique. Lechevalier.
- Bournérias M., Bock C., 2006. Le génie des végétaux. Des conquérants fragiles. Belin.
- Capon B., 2005. La botanique pour jardiniers. Belin.
- Delaveau P., 2003. Expliquez-moi les plantes. Voyage en Botanique. Pharmathèmes, Éditions communication santé.
- Fabre J.-H., 2000. La plante. Leçons à mon fils sur la botanique. Privat, Toulouse.
- Gausson H., Leroy J.F., Ozenda P., 1982. Précis de botanique. Végétaux supérieurs. Masson.
- Guignard J. L., 1994. Botanique. Masson.
- Hallé F., 1999. Éloge de la plante. Ed. du Seuil.
- King J., 2004. Le monde fabuleux des plantes. Pourquoi la terre est verte. Belin.
- Laberche J.-C., 1999. Biologie végétale. Dunod.
- Lecointre G., Le Gundayer H., 2001. Classification phylogénétique du vivant. Belin.
- Marouf A., 2000. Dictionnaire de botanique. Dunod. Masson Sciences.
- Métaillé G., Da Lage A., 2000. Dictionnaire de biogéographie végétale. CNRS Éditions.
- Pelt J.M., 1982. Les plantes : amours et civilisations végétales. Fayard.
- Pelt J.M., 1984. La vie sociale des plantes. Fayard.
- Raynal-Roque A., 1994. La botanique redécouverte. INRA & Belin.
- Roland J.-C., Vian B., 1999. Atlas de biologie végétale. 1. Organisation des plantes sans fleurs. Dunod.
- Roland J.-C., Vian B., 1999. Atlas de biologie végétale. 2. Organisation des plantes à fleurs. Dunod.
- Rousseau J.J., 1983. Le botaniste sans maître. Éditions A.M. Métaillé.

BIBLIOGRAPHIE « LA NATURE EN VILLE », « JARDINS CITOYENS »

Les vertus thérapeutiques et sociales du jardin sont souvent évoquées et de multiples initiatives se sont développées pour apporter un peu de nature à des citadins égarés : les jardins ouvriers de l'Abbé Lemire à la fin du XIXe siècle, les jardins d'insertion : "jardins de Cocagne", "jardins du Cœur" dans les années 80. Plus récemment, avec les idées d'intégrer l'homme et la nature, avec le Développement Durable créé en France en 1993, des initiatives voient le jour sur le thème "jardinage et citoyenneté" (1er forum national, le "Jardin dans tous ses états" octobre 1997 à Lille). Ces multiples initiatives insistent sur le pouvoir du jardinage comme outil pédagogique pour Réapprendre l'autosuffisance, l'autogestion et ainsi retrouver des liens et une autonomie dans la société.

- Baudelet L., Basset F., Le Roy A., 2008. Jardins partagés. Terre Vivante.
- Bacher R., Baudelet L., Englebert F., Gauge B., Lapouje-Dejean B., Mundt K., Pépin D., 2008. Jardins écologiques d'aujourd'hui. Terre Vivante.
- Dubost F., 1994. Vert patrimoine. Collection Ethnologie de la France. Regards sur le patrimoine. Cahier 8. Éditions de la maison des sciences de l'homme.
- Document internet : Jardins Citoyens, Communauté urbaine de Lyon, CAUE du Rhône.
- Le passe-jardins, 2003. Les jardins familiaux à développement social. Disponible sur : http://www.grandlyon.com/fileadmin/user_upload/Pdf/activites/environnement/Jardins_citoyens.PDF.

BIBLIOGRAPHIE « ÉCOLOGIE URBAINE », « ÉCOLOGIE HUMAINE »

- Grafmeyer Y., Joseph I., 2004. L'École de Chicago. Naissance de l'Écologie urbaine. Flammarion.
- Lamy M., 2001. Introduction à l'écologie humaine. Ellipses.
- Lizet B., Wolf A.-E., Celecia J., 1997. Sauvages dans la ville. Paris, JATBA. Laboratoire D'Ethnobiologie - Biogéographie. Éditions du Muséum National d'Histoire Naturelle.
- Ouvrage collectif sous la direction de Dubost F., Lizet B., 2003. Bienfaisante nature. Communications EHES. Seuil.
- Ouvrage collectif, 2007. Esthétique et espace public. Cosmopolitiques 15. Éd. Apogée
- Ouvrage collectif, 2007. La nature n'est plus ce qu'elle était. Cosmopolitiques 1. Éd. Aube essai.
- Ouvrage collectif, 2004. Aïmons la ville. Cosmopolitiques 7. Éd. Aube essai.
- Vaquin J.-B. (dir.), 2006. Atlas de la nature à Paris. Atelier parisien d'urbanisme. Le Passage. 187

BIBLIOGRAPHIE CONCERNANT LA GESTION DIFFÉRENCIÉE

- AGGERI G., 2010. Inventer les villes-nature de demain. Gestion différenciée, gestion durable des espaces verts. Ed. Educagri. 199 p.
- ALLAIN Y.M., juin 1986. Horticulture, paysage et écologie, in Paysage, Aménagements.
- ALLAIN Y.M., 1994. Historique de l'entretien et philosophie de la démarche. in CNFPT, AITF, Actes du colloque européen Vers la gestion différenciée des espaces verts ? Strasbourg, 24-25-26 octobre. Éditions CNFTP 1995.
- ALLAIN Y.M., juin 1995. La gestion différenciée, nouvelle mode ou retour aux sources. in Paysage, Aménagements N°31.
- ALLAIN Y.M., 1996. La ville un territoire nouveaux pour la nature ? La gestion différenciée en Europe. in Sauvages dans la ville, B. Lizet (dir.), vol XXXIX, JATBA, Paris, 1996.
- BRISSON J.L., 2000. Le Jardinier, l'Artiste et l'Ingénieur. Éditions de l'Imprimeur. 95 p.
- DUBOST Fr. et LIZET B., 2003. Bienfaisante nature. Communication, Publication de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales et du Centre d'Etudes Transdisciplinaires (Sociologie, Anthropologie, Histoire). Paris, Editions du Seuil. 236 Pp.
- HAUDRICOURT A.-G. et DIBIE P., 1987. Les pieds sur terre. Paris, Editions A.-M. Métaillé. 196 Pp.
- LEGRAND P. Changer de lunettes pour changer la ville ? Courrier de l'environnement de l'INRA n°43, mai 2001. Texte de la contribution donnée au Colloque organisé par Natures Sciences Sociétés - Dialogues, les 6 et 7 décembre 2000, à l'ENGREF (Paris) : De l'écologie urbaine à la ville durable : Quels besoins de recherche pour quelles pratiques interdisciplinaires ?
- LIZET B., WOLF A.-E. et CELECIA J., 1997. Sauvages dans la ville. Paris, JATBA. Laboratoire d'Ethnobiologie - Biogéographie. Editions du Muséum National d'Histoire Naturelle. 607 Pp.
- RUMELHART M. et CHAUVEL G., 2005. Petit précis des terrains vagues. Les carnets du paysage n° 12 "Varia".
- SCHNITZLER A. et GENOT J.-C., 2012. La France des friches. Ed. Quae. 185 p.

BIBLIOGRAPHIE CONCERNANT LE LABORATOIRE DU DEHORS À MONTREUIL

- REYNALD A., 2002, Le Grand Marché: l'approvisionnement alimentaire de Paris sous l'Ancien Régime. Fayard. 700 pages.
- BLEU A., 2011, Étude de faisabilité et de préconisations pour la découverte du patrimoine des murs à pêches et la création d'un parcours d'interprétation du patrimoine. Comité de pilotage Atelier Bleu®, agence conseil en stratégie et développement culturels et touristiques.
Disponible sur : lafabrique.montreuil.fr/wpcontent/.../Restitutiondu17-2-2011.pdf
- ATELIER MADEC P., COLOCCO et CLEMENT G.,
Accord Cadre Mono- Tributaire de Maîtrise d'œuvre Urbaine et Paysagère pour Le Quartier Saint Antoine – Murs À Pêches, Montreuil. Phase 1 : Diagnostic et Analyse des Enjeux. 141 pages.
- ATELIER MADEC P., 2011. Territoire vivant : dynamique, contrainte et synergies.
Disponible sur : www.montreuil.fr/fileadmin/user_upload/.../CR_8et9032011.pdf
- ARLETTE A., 1999. Itinéraire du patrimoine n°213 : Montreuil, patrimoine horticole.
Photographe : Jean-Bernard Vialles. Lieux Dits Éditions. 40 p.
- BENARROSH-ORSONI N., 2011. Bricoler l'hospitalité publique : réflexions autour du logement des Roms roumains à Montreuil.
Géocarrefour [En ligne], 86/1 | mis en ligne le 16 novembre 2011. URL : <http://geocarrefour.revues.org/8261>
- CLEMENT G., 2009. Murs à pêches. Plénière du 10 janvier 2009.
Disponible sur : montreuil-environnement.blogspot.com/.../contribution-de-gilles-clément
- CONFALONIERI J., COLLOT C., LAFARGE I., LEMAIRE J., MAGE P., RICHARD C., 2006.
Une expérience de cuisson du gypse sur les parcelles des murs à pêches (Montreuil, 93)
Conseil général de Seine-Saint-Denis, DCJS Service de la Culture Bureau du patrimoine Centre d'archéologie, Epinay-sur-Seine, 38 pages. Disponible sur : www.atlas-patrimoine93.fr/pg-html/bases.../telechargement.php
- CORAJOU M., 2003. Le paysage : une expérience pour construire la ville. Paris, Pages 21 à 26.
Disponible sur : corajoudmichel.nerim.net/10-textes/texte.../texte-grand-prix.pdf
- DABAN X., 2009. Les Roms en Europe des travailleurs illégaux en situation régulière
où comment l'intégration des pays de l'Est permet l'émergence d'une classe de travailleurs illégaux en situation régulière dans les pays de l'Union Européenne, étude d'une communauté de Roms roumains à Montreuil.
Mémoire sous la direction du professeur Romain Pasquier. 94 pages.
Direction des Espaces Verts, 2011. État de la connaissance de la biodiversité sur la commune de Montreuil. Département Seine Saint Denis.
Disponible sur : parcinfo.seine-saint-denis.fr/IMG/.../fiche_biodiv_montreuil_2011.p
- État initial de l'environnement à Montreuil, 2011. L'état initial de l'environnement est un document annexé au PLU.81 pages.
Disponible sur : www.montreuil.fr/environnement/
- FILOCHE S., ARNAL G., MORET J., 2006. L'Atlas de la flore sauvage du département de la Seine-Saint-Denis.
Biotope et Muséum national d'Histoire naturelle. Collection : Parthenope. 504 pages.
- JAILIN B., 2000. Les Roms de Montreuil 1945-1975. Autrement. Collection Monde. 143 pages.
- JACOBSON A., Coordination et traduction, 2004. Fruits en majesté. Lume. 67 pages
- MARTINEZ M., DESGRANGES P., PETITJEAN P., 2009. Commission extra-municipale sur l'aménagement du secteur des murs à pêches.
Rapport Final. 48 pages. Disponible sur : www.montreuil.fr/.../murs_a_peches/mursapeches_rapportfinal_2009.
- PATUREAU A., 2003. Le désir de transmettre : la vérité d'André Patureau. Fremok.
- PERU J.-J., ROY J.-M., TROCHET J.-R., 2003. Jardinages en Région Parisienne du XVIIe au XXe siècle. Éditions Créaphis. 275 pages.
- Résultats de l'appel à initiatives 2010, < Animation de la thématique agricole dans le secteur des murs à pêches >.
Banlieue paysanne N°250. 8 pages.
- SOUILLARD S., 2010. Agriculture et Murs à Pêches.
Bibliographie sélectionné par l'auteur sous la direction de G. Nahon, directeur des Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.
Vers un projet agri-urbain et agri-culturel sur les murs à pêches
Disponible sur : lafabrique.montreuil.fr/.../Fiche-projet_agriculturel_Voix-libre_09-1.

BASES DE DONNÉES CONSULTABLES SUR INTERNET

- « Base de Données Nomenclaturale de la Flore de France » par Benoît Bock (BDNFF).
- « GrassBase » : The Online World Grass Flora. Descriptions W.D. Clayton, K.T. Harman & H. Williamson © Copyright The Board of Trustees, Royal Botanic Gardens, Kew.
- « Malezas de México » (Malezas Mex).
- « Plants For A Future » (PFAF) : A resource and information centre for edible and otherwise useful plants.
- « The International Plant Names Index » (IPNI).
- « United States Department of Agriculture » : Agricultural Research Service, Beltsville Area, Germplasm Resources Information Network

LES SITES INTERNET

- Association Tela Botanica
Réseau des botanistes francophones, Flore électronique, herbiers, articles sur la botanique, forum, lettre d'actualités hebdomadaire.
<http://www.tela-botanica.org/>
Institut de Botanique
163 Rue Auguste Broussonnet
34090 Montpellier
<http://www.tela-botanica.org/>
- La Garance voyageuse
Revue sur les plantes, site Internet avec des articles à consulter, initiation à la botanique, liens avec des associations, index, institutions.
F-48370 Saint Germain-de-Calberte
tél. 04 66 45 94 10
site@garancevoyageuse.org
- La Hulotte
Revue naturaliste.
8 rue de l'église
08240 Boulton aux Bois
Tél : 03 24 30 01 30
Fax : 03 24 30 21 01
<http://www.lahulotte>.

Depuis 1998 l'association les Hautes Haies (HH) poursuit ses expérimentations : elle diversifie et diffuse auprès du grand public, ses connaissances sur la biodiversité issues d'une recherche écologique et artistique. Son objectif est d'apporter un regard transversal, à la fois esthétique, culturel et scientifique, sur notre patrimoine végétal, sauvage et cultivé, et sur les relations qu'il engage avec nos sociétés et notre histoire. Une telle approche est possible grâce aux compétences diverses des membres actifs de l'association, mises en commun et partagées. Dans les nombreuses actions réalisées :

- La création, la conservation et la valorisation auprès du public de la première collection de Polygonum en France. Ce jardin a été reconnu en 1998 Collection Nationale CCVS (Conservatoire Français des collections végétales spécialisées). Depuis dix ans, la création de cette collection a rendu possibles de nombreuses rencontres : avec des groupes scolaires à travers des initiations aux questions végétales, des chercheurs universitaires, des services d'espaces verts communaux, des institutions scientifiques...

- La création d'un parcours botanique en 2000 dans des sites publics et classés « Natura 2000 » (Alpes Mancelles) ayant reçu de l'Association des Journalistes du Jardin et de l'Horticulture le prix de « l'Initiative citoyenne » en 2007. L'association a également organisé des rencontres réunissant un public très large et des spécialistes traitant des questions d'écologie et de biodiversité.

Généralement se déroulant sur une journée, ces événements, à caractère festif, ont permis à de nombreuses personnes d'expérimenter de nouvelles pratiques écologiques du jardinage et d'échanger leurs expériences: réalisation d'un événement reliant l'art des nouvelles technologies et le jardin, « le pique-nique électronique » en 2003, 2004, 2005. Depuis 2005 l'association s'intéresse tout particulièrement à la biodiversité en ville. Elle choisit les lieux d'expérimentation en fonction de leur place dans l'agglomération parisienne. Les membres de l'association travaillent à former le laboratoire du dehors et à mettre en exergue leurs spécificités. De plus, les membres du laboratoire du dehors portent une attention particulière à rendre publiques leur observations et expériences par le biais de plusieurs livrets. Ceux-ci, somme des projets réalisés, témoignant des pratiques, du travail effectué et des théories qui animent les membres du laboratoire, sont édités (imprimés ou internet) et largement diffusés. En 2010, 2011, 2012, le laboratoire du dehors a pu mener à bien des expérimentations dans le cadre du projet « Restaurer et valoriser la nature en ville » Action 14.2, du Ministère de l'écologie, du développement durable, des transports et du logement à l'Académie du Cirque, Seine Saint Denis et au Murs à Pêches de Montreuil. Pour la réalisation de ses projets divers, l'association HH a déjà reçu le soutien de nombreux partenaires publics : Région pays de la Loire, Conseil général Sarthe, Ministère de l'environnement, du Fond européen « leader + », du Syndicat Mixte du Maine Normand, de la commune de Saint-Paul-le-Gaultier, des Institutions culturelles, de la ville de Montreuil.



Février 2013

© **Simon Denise** pour la conception graphique

© **Liliana Motta** pour les textes, sauf mention des auteurs